

CUNEIFORM MONOGRAPHS

GILGAMEŠ ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

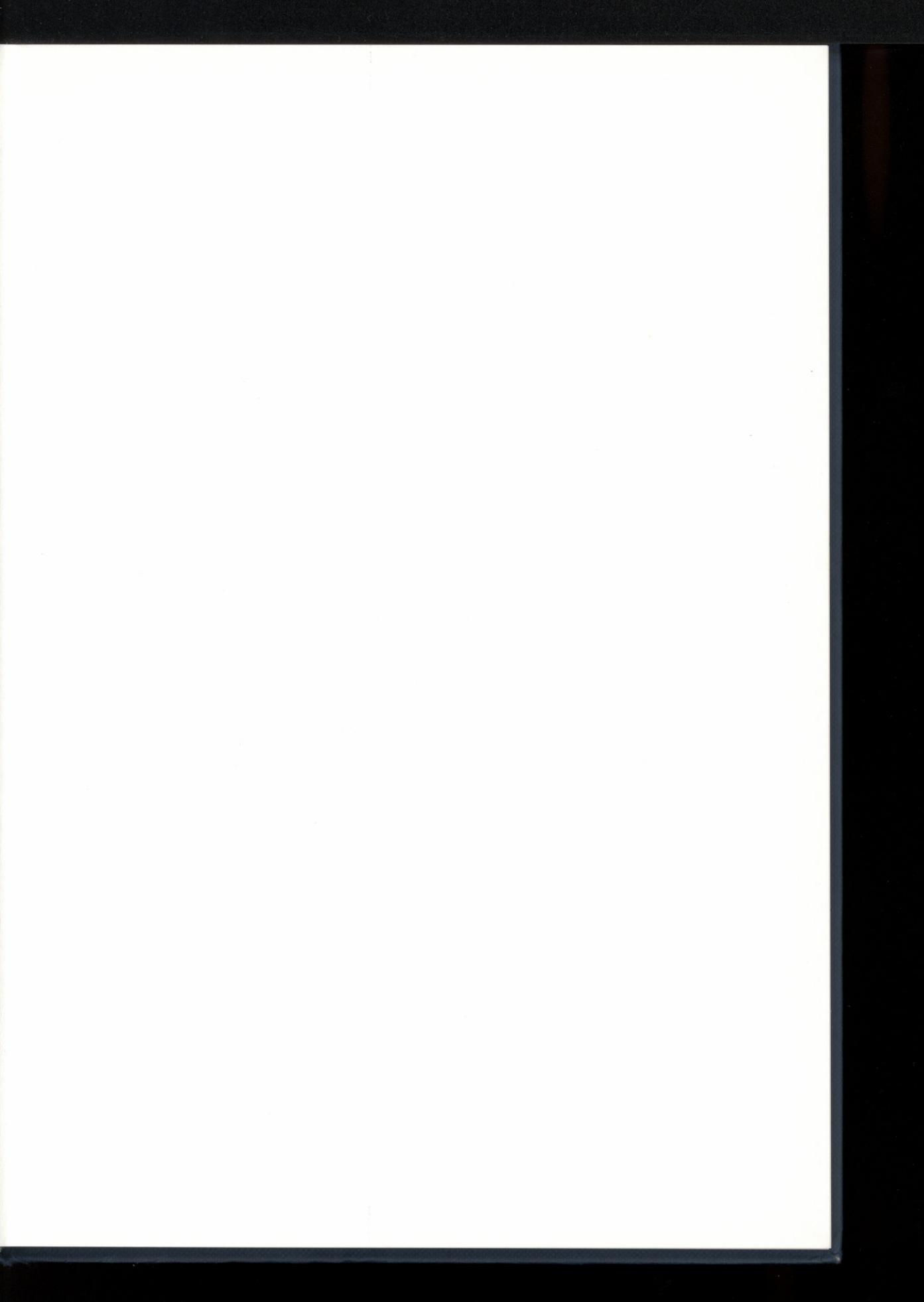
Antoine Cavigneaux
et
Farouk N. H. Al-Rawi

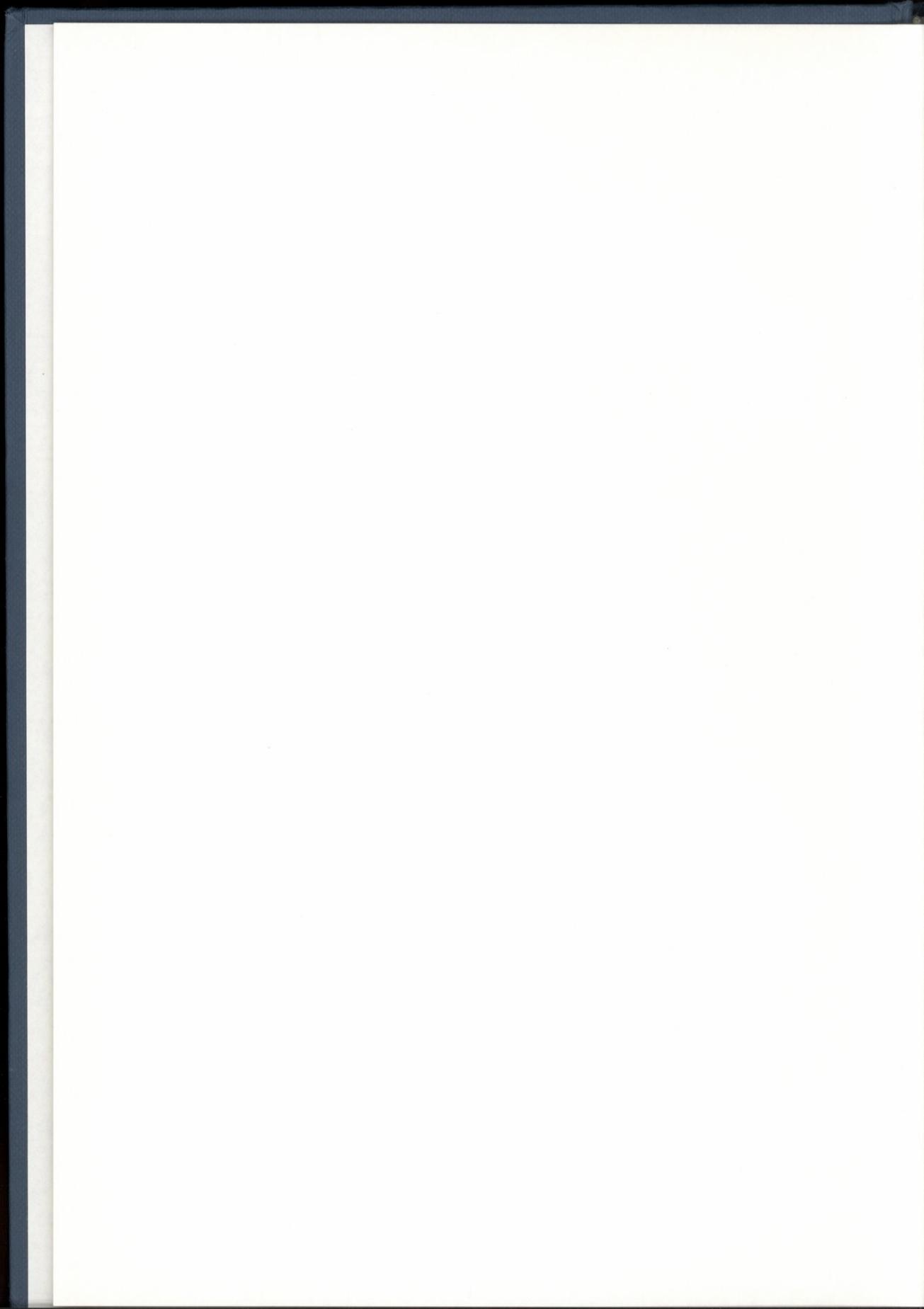


STYX
PUBLICATIONS



Elmer Holmes
Bobst Library
New York
University





GILGAMEŠ ET LA MORT

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

Edited by

T. Abusch, M. J. Geller, Th. P. J. van den Hout
S. M. Maul and F. A. M. Wiggermann

STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

**GILGAMEŠ ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI**

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

par

Antoine Cavigneaux (CNRS, Strasbourg)

et

Farouk N. H. Al-Rawi (College of Arts, Baghdad University)



STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

Copyright ©2000 Antoine Cavigneaux
Copyright ©2000 STYX Publications, Groningen

ISBN 90 5693 024 9
ISSN 0929-0052

PJ

3771

.G6

C38

2000

STYX Publications
Postbus 2659
9704 CR GRONINGEN
THE NETHERLANDS
Tel. # 31 (0)50-5717502
Fax. # 31 (0)50-5733325
E-mail: styxnl@compuserve.com

SOMMAIRE

Preface	1
Introduction.	3
— <i>Structure du texte.</i>	3
— <i>Nature et fonction de l'œuvre.</i>	4
— <i>Les songes de Gilgameš.</i>	5
— <i>Le tombeau de Gilgameš.</i>	5
— <i>Le tombeau des rois d'Ur.</i>	7
— <i>Les us et coutumes populaires.</i>	9
— <i>Date et survie de l'œuvre.</i>	10
Les textes.	
Versions de Nippur.	13
— <i>N₂ face. Commentaire.</i>	15
— <i>N₁. Commentaire.</i>	19
— <i>N₄. Commentaire.</i>	22
— <i>N₃. Commentaire.</i>	23
Version de Meturan.	25
<i>Commentaire.</i>	36
Traductions.	55
Appendice.	
Les textes funéraires:	65
— <i>A) TRS 37.</i>	66
— <i>B) VS 17, 49(+)</i> 46.	67
— <i>C) M. Cohen, ZA 67, p. 10.</i>	71
— <i>D) B. Alster, ASJ 13.</i>	74
— <i>E) Autres textes.</i>	75
Index	77
Figures et Photos	87

1927-1928

1928-1929

1929-1930

1930-1931

1931-1932

1932-1933

1933-1934

1934-1935

1935-1936

1936-1937

1937-1938

1938-1939

1939-1940

1940-1941

1941-1942

1942-1943

1943-1944

1944-1945

1945-1946

1946-1947

1947-1948

1948-1949

1949-1950

1950-1951

1951-1952

Préface*

A la mémoire de Samuel Noah Kramer

Le texte sumérien que nous appellerons *Gilgameš et la Mort* (GM), mais que les anciens Mésopotamiens appelaient sans doute par son incipit am-gal-e ba-nú, a été publié pour la première fois, il y a près de cinquante ans, par S. N. Kramer.¹ A l'époque, Kramer ne disposait que de quelques fragments de Nippur. Depuis on a découvert quelques nouveaux fragments de Nippur, mais trop peu pour faire vraiment progresser la reconstitution de l'œuvre.² Il faut dire que, pour une raison ou une autre, *Gilgameš et la Mort* ne semble pas avoir fait partie du cycle des œuvres littéraires étudiées dans les écoles de Nippur. L'incipit ne se trouve pas en effet dans les catalogues connus.³ Il y a eu récemment une trouvaille presque miraculeuse: le site beaucoup plus modeste de Meturan (le moderne Tell Haddad), qui vient d'être fouillé par une expédition iraqienne, recélait à lui seul plusieurs tablettes contenant GM! Certaines sont relativement bien préservées et permettent de faire des progrès dans la reconstruction et la compréhension du texte. Nous présentons donc ici une nouvelle édition.⁴ Lors du dernier séjour qu'il fit à Paris, S. N. Kramer avait vu une première version de notre travail et l'avait longuement discutée avec Cavigneaux. Il nous avait donné aussi les photographies des textes de Nippur dont il disposait. Avec

* Cette publication prend rang dans les 'Textes de Tell Haddad'; nous entendons par là une série d'études séparées, avec transcription et traduction, sur les textes sumériens les plus importants de ce site. Déjà parus ou en cours de parution: I = *New Sumerian Literary Texts, Iraq* 55, 1993, p. 91—105; II = *Textes Magiques de Tell Haddad*, paru en feuilleton dans la ZA (ZA 83, 1993, p. 170—205; ZA 85, 1995, p. 19—46 et 169—220); III = *Nouveaux Fragments des Géorgiques, Aula Orientalis* 9 (Mélanges M. Civil), 1991, p. 37—46; IV = *Gilgameš et Taureau de Ciel, RA* 87, 1993, p. 97—129; V = *La Pariade du Scorpion, ASJ* 17, 1995, p. 75—99.

¹ *BASOR* 94, 1944, p. 2—12.

² Voir la liste des sources ci-dessous.

³ Sur le caractère représentatif des catalogues pour l'ensemble du corpus littéraire, cf. M. Civil, *AS* 20 (Mélanges Jacobsen), p. 145, n. 36 et Cl. Wilcke, in: B. Hrouda (ed.), *Isin—Išān Bahriyat III, die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983—1984*, Mü 1987, p. 85 et 89.

⁴ Nous remercions ici chaleureusement les fouilleurs de Meturan et le Dr. Mu'ayyad Sa'id Damergi, Directeur du Département des Antiquités et du Patrimoine Iraquiens, qui nous ont confié l'édition des textes littéraires et lexicaux de Tell Haddad. Nous sommes reconnaissants au Prof. Å. Sjöberg pour nous avoir permis de publier les fragments inédits du Musée de l'Université de Pennsylvanie et d'utiliser les collections du Pennsylvania Sumerian Dictionary; à Mme le Dr. E. Klenge et au Dr. J. Marzahn pour nous avoir permis de collationner les textes du Vorderasiatisches Museum de Berlin; à Mme le Dr. F. Yıldız et au Dr. V. Donbaz du Musée d'Istanbul pour la permission de citer les fragments inédits de Nippur. Nous remercions aussi St. Tinney, du Musée de l'Université de Pennsylvanie, qui — outre la découverte d'un précieux fragment de Nippur — a adapté pour nous au français son *Digital Assyriologist*; le P. M. J. Stève pour ses renseignements sur les choses iraniennes, en particulier sur le tombeau de Daniel à Suse. Abréviations comme dans nos *Textes de Tell Haddad IV, RA* 87, 1993, p. 97. LSU = *Lamentation sur Sumer et Ur*, LU = *Lamentation sur Ur*, M = Meturan, N = Nippur. Nous soulignons pour mettre en valeur certains mots ou morphèmes, surtout lorsqu'ils sont courts.

en mémoire son enthousiasme et son exemple, nous lui dédions ce travail qui lui doit tant.

Post-scriptum: depuis la fin de la rédaction du manuscrit, nous l'avons montré à quelques collègues. Certains nous ont fait part de leurs réflexions ou ont proposé diverses améliorations. Nous avons en particulier intégré, dans la mesure du possible, quelques suggestions de P. Attinger (Berne), à qui nous exprimons notre reconnaissance. A. George (Londres) nous informe que, d'après de nouveaux textes récemment découverts, notre interprétation de la tablette VIII de l'épopée akkadienne (voir, p. 10 f., Date et survie de l'œuvre) est erronée; nous nous permettons de mettre le lecteur en garde, mais nous laissons à M. George le soin de dévoiler la vérité dans son édition attendue avec impatience ...

Introduction

— Structure du texte⁵

- 1–19: Litanie évoquant Gilgameš sur son lit de mort.
- 15–20: il est malade. *Une lacune intervient avant la fin du passage.*
- [20–44]: *Passage très lacunaire. L'apkallu intervient.⁶ A la fin il est peut-être question d'entreprendre de grands travaux.*⁷
- 45–60: Sur son lit de mort Gilgameš a un rêve. Il comparaît devant l'assemblée des dieux, qui commencent par évoquer les hauts faits de sa vie (49–60 // 140–151).
- 61–79 (// 152–169): ils rappellent alors le serment du Déluge: nul homme hormis Ziusudra ne peut échapper à la mort. Gilgameš, tout fils de déesse qu'il est, doit mourir.
- 80–83 (// 170–173): cependant il ne sera pas sans consolation; il sera gouverneur des Enfers, avec pouvoir judiciaire.
- 84–86 (// 174–176): Gilgameš est triste, mais il a tort!
- 87–89 (// 177–179): sur terre, en son honneur, il y aura des fêtes.
- [90–91] (// 180–181): Sisig (en lui envoyant un rêve) lui a révélé son destin.
- [92–99] (// 182–189): sa carrière sur terre est achevée. Il est atteint par l'inéluctable destin.
- 100–119 (// 190–210): cependant, qu'il ne descende pas dans l'angoisse à l'Irigal! Il y aura encore les rites funéraires, le *kispu*, qui permettent d'adoucir l'horreur de la mort. Il va rejoindre les pontifes (*en*) des temps anciens, ses ancêtres, ses amis (et surtout son compagnon chéri, Enkidu), ses soldats, et il sera rejoint par tous ceux qui le suivront ... (Ici le texte abonde en formules toutes faites!).
- 120–125 (// 211–216): il ne faut pas être triste, il sera admis au rang des Anunna, presque comme un dieu, aussi important que Dumuzi et Ningizzida!
- 126–139: Gilgameš s'éveille ... (*lacune*) Il a un second rêve.
- 140–216 = 49–125: le second rêve reproduit le premier point par point.
- [217–234]: *lacune*
- 235–238: plan du tombeau (?). Il y a encore une référence au rêve.
- 239–249: l'*en* (Gilgameš lui-même!) ordonne une levée en masse; on dévie le cours de l'Euphrate.
- 250–261: on édifie un tombeau de pierre. [On le referme et on le dissimule] en le recouvrant de terre (?).

⁵ C'est la version de Meturan que nous suivons ici pour le compte des lignes. Malgré l'énormité des lacunes, nous savons qu'il y a deux blocs égaux d'environ 76 lignes, ce qui nous permet de reconstituer la plus grande partie du texte. Nous donnons ici une paraphrase qui simplifie sans doute trop naïvement le texte, ignorant entre autres les problèmes de marque de la personne dans le verbe sum. et ne tenant guère compte des lacunes.

⁶ N₂ f. 2''.

⁷ Cf. N₂ f. 7'', largement restitué, il est vrai.

- 262–ca 282: Gilgameš, [entré au tombeau] avec sa famille et sa suite, porte les cadeaux pour les dieux infernaux.
- 283–295: on ramène l'Euphrate dans son lit. Deuil public sur Gilgameš.
- 296–304: Gilgameš⁷ (aux Enfers) est triste. Il y a une survie pour les grands hommes, grâce aux statues commémoratives et au culte funéraire.
- 305: doxologie à Ereškigala.

— *Nature et fonction de l'œuvre*

A cause des lacunes on saisit mal la structure narrative à deux moments décisifs du texte, surtout au début (ll. 20–45). On ne peut distinguer non plus la différence entre les deux rêves.⁸ Après les songes, quand l'action reprend (217–235), la lacune est grave. Il est difficile aussi de savoir si et quand Gilgameš rend le dernier souffle, mais de toutes façons il est clair que l'œuvre manque totalement de réalisme; il est vrai que Gilgameš est un héros au-dessus des hommes, d'autant plus qu'il a une mère divine.⁹ Il n'en reste pas moins qu'une caractéristique du texte tel qu'il nous est resté est que le fil de la narration — pour autant qu'il y en ait une — semble souvent disparaître, masqué par des séries de formules litaniques, sans doute inspirées de rituels funéraires (par exemple aux ll. 103–119 // 192–210), ou de morceaux rhétoriques à caractère très général (le passage final). Comme beaucoup d'œuvres littéraires sumériennes, GM est riche et complexe — l'humour même y transparaît parfois, si on y regarde bien — mais peu sont aussi pétries de références aux croyances et aux traditions populaires.

En effet, d'une certaine façon, ce poème funèbre reflète non seulement les croyances, mais même les usages rituels de l'époque qui l'a produit. Les formules rituelles dont nous venons de parler, si nous les prenons au pied de la lettre, suggèrent au moins une référence à la liturgie: liturgies publiques, officielles (les références aux funérailles royales, aux fêtes des morts du mois d'Ab), mais aussi liturgies privées (les références au *kispum* et autres rituels populaires). Mais d'autre part, ces allusions peuvent tout aussi bien être interprétées comme autant d'explications étiologiques; GM serait alors — au moins en partie — une sorte de justification littéraire du rituel et des formules du *kispum* et des rites analogues, tels qu'on les pratiquait à l'époque de la rédaction du texte.¹⁰ GM est-il pour autant une œuvre liturgique ancrée dans une réalité cultuelle? Il n'y a — pensons-nous — aucune référence explicite à une fonction liturgique, mais rien n'interdit non plus de penser à un emploi liturgique secondaire.

Les différences entre les versions sont considérables. Néanmoins il est clair que la conception d'ensemble, l'ampleur, la structure de l'œuvre sont les mêmes à Nippur et à Meturan. Malgré les formulations différentes, le thème final est au fond le même. Certains détails formels caractéristiques prouvent que les versions ont en commun

⁸ Les ll. 140–216 semblent reproduire à l'identique 49–125. A priori on s'attend à: 1 = récit, 2 = interprétation.

⁹ Il semble qu'il y soit fait allusion aux ll. 79 et 169.

¹⁰ Cf. ci-dessous les us et coutumes populaires.

plus qu'une représentation imaginaire, mais aussi une expression littéraire.¹¹ Nous séparons ici les versions M et N pour l'établissement du texte, mais nous ne donnons qu'une traduction, en traduisant isolément les passages de Nippur qui ne se laissent pas amalgamer à ceux de Meturan.

— *Les songes de Gilgameš*

Le thème du rêve a une fonction particulière ici. Les deux songes forment la partie centrale de l'œuvre. Pour reprendre la terminologie d'Oppenheim il s'agit de songes à la fois du type 'message' et du type 'symbolique'. Ils révèlent autant sur le destin de Gilgameš que sur la façon dont les Sumériens voyaient la figure du héros, sa relation avec les Enfers et la Mort, et, indirectement, leur propre destinée. Le thème du rêve est probablement passé dans la version ninivite (voir ci-dessous).

L'expérience que fait Gilgameš en songe a son correspondant dans la vie quotidienne du Mésopotamien, qui se croyait parfois mis en contact avec le monde des Morts par le véhicule des rêves. Il y a un cas particulièrement intéressant, celui des rêves où les esprits des morts réclament un *kispū*, cas où on retrouve — bien que dans une relation toute différente — deux ingrédients qui font la matière de GM.¹²

Les interlocuteurs diffèrent-ils d'un rêve à l'autre? C'est tout à fait incertain dans la version M; à Nippur, il semble que ce soit Enlil qui, dans le second rêve, au moins à partir de N v 12 sq., s'adresse au héros. Même s'il en est bien ainsi, on ne peut en déduire qu'il en était de même dans M, puisqu'on a précisément ici un passage présentant des différences significatives entre les versions: N tend vers la 'philosophie de l'histoire' pourrait-on dire, tandis que M se limite au destin personnel du héros.¹³

— *Le tombeau de Gilgameš*

L'ensevelissement du héros dans le lit de l'Euphrate est une forme de sépulture particulièrement spectaculaire, et qui a toutes les apparences d'un thème de légende. Cl. Wilcke me rappelle Alaric, le chef wisigoth qui saccagea Rome (en 410) et qui, à sa mort (la même année), fut enseveli dans le lit du Busento.¹⁴ Je ne sais

¹¹ Par exemple, dans les deux versions, Gilgameš est appelé en-tur 'petit Pontife, petit Seigneur' (avec la nuance 'le pauvre petit Seigneur'?), ce qui les distingue des autres compositions sumériennes de Gilgameš.

¹² Pour un exemple de Mari, cf. Cl. Wilcke, WO 17, 1986, p. 11–16.

¹³ On peut en particulier relever plus d'une analogie avec la phraséologie de la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) et le destin des villes royales. Comparer N₁ v 12–14, 19 sqq., M 184 sqq., avec les comm.

¹⁴ Pour les germanophones des dernières générations la scène a été littéralement figée dans les octosyllabes d'A. v. Platen, *Das Grab im Busento*; G. Carducci les a rendus à son tour en italien, *La Tomba nel Busento (Rime Nuove XCVII)*. Le motif remonte à Jordanis (historien du VI^e s.): "Ses hommes qui l'aimaient beaucoup, accablés de deuil, détournèrent le Busento de son lit dans les environs de Cosenza — ce fleuve aux eaux salutaires quitte en effet la montagne à la hauteur de la ville et se divise (en plusieurs bras); au milieu du lit, des groupes de captifs creusent une fosse pour sa tombe; on recouvre Alaric de nombreuses richesses, puis on ramène les eaux dans leur lit; pour que le lieu demeurât à jamais secret, on tua tous ceux qui avaient participé au creusement" (*Getica*, ed. Mommsen, Bln, 1882, p. 99).

comment poursuivre la route de ce motif trop beau pour être vrai, qui, même s'il a quelque racine historique, est presque par essence légendaire ou tout au moins source de légende!¹⁵ On retrouve, plus près de la Mésopotamie, une antique croyance populaire selon laquelle Daniel aurait son tombeau à Suse sous les eaux du Chaour (Šāhūr/Šāwūr).¹⁶ Grâce entre autres à Benjamin de Tudèle, on devine comment Daniel en est arrivé là; il était la cause d'un conflit local à Suse: sur la rive où était son tombeau, les communautés juives prospéraient, tandis que les habitants de l'autre rive végétaient. On trouva un compromis: le cercueil passerait une année sur chaque rive alternativement! Un sultan imagina une solution plus originale: enchaîner le cercueil de cristal et le suspendre au milieu du pont par une chaîne. Le stade ultime était le lit de la rivière elle-même, d'où Daniel protégeait les poissons contre les attaques des hommes.¹⁷ Cependant les traditions sur le tombeau de Daniel sont trop riches et complexes pour que nous puissions les traiter ici en détail.¹⁸ Il n'est pas impossible que des réminiscences de la légende de Gilgameš aient été récupérées pour Daniel.¹⁹

GM est une œuvre poétique, et non un document historique, néanmoins elle pose une question historique: sans même considérer le détournement du fleuve à usage

Dans le cas d'Alaric, on notera que Jordanis semble sans valeur comme source *historique* pour cette période; cf. Pauly-Wissowa I 1286–91. Cela ne remet pas en cause la réalité historique du thème.

¹⁵ L'eau en soi est déjà un autre monde: c'est en effet l'élément de la disparition. On notera que pour les Mésopotamiens, le poisson symbolise l'anonymat — *mār nūni ša lā idū abāšu* “fils de poisson, qui ne connaît pas son père”, dit Humbaba à Enkidu —, autant dire la mort: dans l'univers emporté à la dérive par le Déluge, les hommes “emplissent la mer comme des alevins” (*kī mārī nūnī umallā tamamma* (Gilg. XI 123, trad. Tournay). Plus trivialement, être ‘un poisson dans l'eau’, c'est s'esquiver, disparaître, ce qui s'exprime même graphiquement (zāh, ou mieux saha₇ = A×KU₆). Pour les eaux qui séparent la terre du monde des morts, cf. J. Bottéro in: *Death in Mesopotamia*, p. 31.

¹⁶ Cf. Lorimer, *Gazetteer of the Persian Gulf*, vol. 10, p. 1815, Calcutta 1915, Demand Reprints 1983: “The shrine is admittedly empty, and the guardians maintain that the coffin, made of glass and containing records as well as the body of the prophet, is buried beneath the waters of the river”.

¹⁷ Voir l'*Encyclopædia Iranica*, VI/6, Costa Mesa (California) 1993, s.v. Dānīl-e Nabī, p. 657–658. M. J. Stève, que j'ai consulté, m'a écrit qu'à Suse le pont actuel date des années soixante, et que, pour le construire, on a détourné le Chaour (encore!); le pont ancien se trouvait peut-être “là où on a dégagé une porte de Darius, précisément au point le plus étroit entre les deux tells”. Voir *Cahiers DAIFI* 14, 1984, p. 124; ou M. J. Stève–H. Gasche, *Mélanges J. Perrot*, 1990, plan I, p. 57. L'association du pont et de la tombe pourrait évoquer la déesse *Bēlat-titurrim* qui intervient dans un rituel funéraire pour un roi d'Ur III, suivant l'interprétation qu'en a donnée M. Sigrist, *Studies Sjöberg*, p. 503–504; cf. *infra*. Le rapprochement, si séduisant qu'il soit, pourrait — soulignons-le — être fortuit!

¹⁸ Outre les sources déjà mentionnées, voir P. Schwarz, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographen*, Leipzig 1896, repr. Hildesheim/N-Y 1969, p. 361 et l'article de M. Streck sur Suse, in: *Enzyklopädie des Islām* 4, 1934, p. 613. Streck note l'analogie avec Alaric; Schwarz et Streck mentionnent encore un tombeau de Joseph dans le lit du Nil, où il aurait été enseveli jusqu'à l'Exode. Citons seulement ici la fin du récit de Yāqūt (Mu'jam, ed. Wüstenfeld, t. 3, p. 189) “Lors de la conquête de Suse on trouva un mausolée contenant les restes du Prophète Daniel; on en informa Omar b. al-Hattāb, qui s'enquit auprès des Musulmans; Nabuchodonosor (buht naṣṣar) — lui dirent-ils — L'avait déporté là-bas à la conquête de Jérusalem et Il y était mort. Les gens de la région venaient prier sur Son tombeau pour obtenir la pluie les années de sécheresse. Omar décida de Le faire enterrer. Il bloqua un cours d'eau, dans le lit duquel il creusa une tombe; il L'ensevelit, puis refit passer l'eau sur la tombe, si bien que l'emplacement est tombé dans l'oubli”.

¹⁹ On relèvera en passant que le débat autour de la tombe de Daniel a eu, dès la haute époque islamique, une facette archéologique; Tabarī mentionne la découverte d'un sceau avec un homme entouré de deux lions, cf. Schwarz, *Iran im Mittelalter* . . . , p. 361, n. 5.

funéraire, dans quelle mesure GM reflète-t-elle une coutume funèbre où parents, fidèles et courtisans suivaient le défunt dans la mort? Kramer s'était déjà posé la question et suggérait²⁰ de voir une allusion aux sacrifices humains attestés dans les tombes de la haute époque Dynastique Archaique (début ED III) découvertes à Ur. Cela nous paraît aussi l'interprétation la plus vraisemblable: on peut admettre que ces funérailles grandioses et effrayantes aient laissé des traces dans la mémoire collective. Cette coutume a pu subsister — même de façon exceptionnelle — jusqu'à l'époque d'Ur III ou peu avant. C'est ce que suggère P. R. S. Moorey dans un article qui remet en question le caractère royal des tombes 'royales' que — depuis Woolley — on avait attribuées à Šulgi et ses successeurs;²¹ ses conclusions nous paraissent si importantes que nous les rappelons ici dans leurs propres mots: "from sometime after the fall of the Dynasty of Akkad into the reign of Shulgi there was a category of persons at Ur entitled at death to burial in a shaft-grave with others, who may only be described as 'sacrificial' victims. The manner of the sacrifice or self-immolation may have differed to some extent from the earlier 'royal tombs', but not the fact." (*Iraq* 46, p. 13); cf. encore (*ibid.* p. 17) "From at least the middle of the third millennium at Ur there were people, perhaps no more than half-a-dozen or so in any one generation, who were entitled to be buried with the attendant 'sacrifice' of men, women and children; there is at present archaeological evidence of this in Early Dynastic III A, in the immediately post-Akkadian period, and in the Ur III period". Si tel est bien le cas, il faut imaginer qu'une œuvre telle que GM, si elle est bien née à l'époque d'Ur III, avait une actualité qu'il nous est bien difficile de comprendre aujourd'hui, puisque les enterrements collectifs étaient — sinon carrément contemporains — du moins encore vivants dans les mémoires.

— *Le tombeau des rois d'Ur*

L'œuvre pourrait être liée encore d'une autre façon à la réalité historique de son temps: on sait que les rois de la IIIème dynastie d'Ur se considèrent comme de véritables frères de Gilgameš;²² or on est relativement bien informé sur les funérailles d'au moins un de ces rois, Šu-Sîn, dont M. Sigrist a reconstitué le déroulement d'après les archives de Dréhem:²³ des cérémonies furent célébrées par le successeur du défunt dans les trois capitales du royaume, Ur, Nippur, et Uruk, mais la célébration la plus longue eut lieu à Uruk, où le cadavre fut très probablement enterré. Pour reconstituer les faits pour le jour qui semble avoir été l'un des points culminants des cérémonies — le 21 du mois ezen-mah — on n'a guère que les dieux et les

²⁰ *BASOR* 94, p. 6.

²¹ *Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur?*, *Iraq* 46, 1984, p. 1–18.

²² Voir particulièrement Cl. Wilcke, *Die Sumerische Königsliste und erzählte Vergangenheit*, in: J. von Ungern-Sternberg, H. Reinau (edd.), *Vergangenheit in mündlicher Überlieferung* (Colloquium Rauricum I), Stuttgart, 1988, p. 118, avec la faute très révélatrice (Ur pour Uruk!) que relève Wilcke. Voir aussi les développements de Cl. Wilcke, in: *Studies Å. Sjöberg*, 1989, p. 561–562.

²³ *Le Deuil pour Šu-Sîn*, in: DUMU-E₂-DUB-BA-A, *Studies Å. Sjöberg*, Philadelphia, 1989, 499–505. Nous ne répétons pas ici tous les arguments de Sigrist, qu'on consultera.

localités mentionnés dans *PDT* 563;²⁴ certains sont évocateurs: ^dganzir_x(IGI.ZA.KUR, l'Enfer divinisé ou un dieu de l'Enfer), suivi de ^dBēlat-titurrim ‘la Reine du Pont’ — qui suggère une traversée réelle ou liturgique;²⁵ puis vient Nanāya, grande déesse d'Uruk, Gansura,²⁶ Geštinanna?²⁷ L'expression nīg ki-zāh-a šā é-A donne lieu à différentes interprétations,²⁸ mais on y trouve au moins nīg ki-zāh(-a) ‘chose du lieu de disparition’, un terme bien connu désignant des offrandes funéraires.²⁹ La grande tablette récapitulative *AnOr* 7, 108:72 mentionne un ki-^dutu, peut-être pour ce même jour.³⁰ Ces brèves notations des textes administratifs sont parmi les plus suggestives; elles sont encore trop allusives pour que tout puisse être reconstitué, mais il est indéniable qu'elles fournissent une impression d'ensemble cohérente, dégagée de façon convaincante par Sigrist: elles évoquent certains moments des funérailles solennelles qui eurent lieu à Uruk — on peut peut-être aller jusqu'à préciser dans l'Erigal ou aux alentours.³¹ Les analogies concrètes avec GM sont

²⁴ Ne disposant pas du livre, je le cite d'après le résumé de Sigrist, *Studies Sjöberg*, p. 503.

²⁵ C'est l'interprétation de Sigrist, qui paraît plausible. Le cortège funèbre devait-il tout simplement traverser l'Euphrate ou bien y a-t-il une traversée symbolique? Comparer le destin de Daniel, évoqué *supra*.

²⁶ Que D. Charpin, *NABU* 1992/106, identifie à Kanisura, une autre déesse d'Uruk, proche de Nanāya.

²⁷ Je corrige ainsi le Guanna de Sigrist. La déesse scribe des Enfers aurait plus sa place ici; elle inscrit peut-être le nom ou le destin du défunt, à moins qu'elle n'enregistre déjà ses ordres, puisqu'on n'envisage guère pour lui un rôle effacé, même mort. S'il faut vraiment lire Guanna, ‘Taureau de Ciel’ (la constellation divinisée?), cela nous ramène de toutes façons à Gilgameš. La correction est déjà chez W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, Bln 1993, Teil 2, p. 121.

²⁸ Sigrist, p. 504, lit é-duru₅ = *titurrum* ‘pont’, et l'associe à *Bēlat-titurrim*; Charpin, *NABU* 1992/106, lit aussi é-duru₅ mais comprend ‘le village’ (un village dans la banlieue d'Uruk où Šu-Sîn se serait fait enterrer). On pourrait comprendre aussi “dans la maison”, quel que soit le sens à donner à ‘maison’ (édifice? Boîte? Cercueil?).

²⁹ Chez Sigrist, p. 504 b, l. 2, le renvoi est à ‘Grégoire, AAS, p. 191’, où on trouve une bibliographie. Voir maintenant J. Goodnick Westenholz in: I.L. Finkel, M. J. Geller (edd.), *Sumerian Gods and their Representations* 62, n. 42.

³⁰ u₄ ki-^dutu ba-ak-a “lorsqu'on fit le ki-^dutu”. Quel que soit le type de la composition et le sens précis du junctus, ki-^dutu peut être pris comme une expression assez générale désignant des rituels où on invoquait Utu. C'est ce que suggérait déjà W. G. Kunstmann, *Gebetsbeschwörung*, LSS NF 2, 1932, p. 48; voir aussi les références rassemblées par M. Sigrist, *Drehem*, p. 185–186, et W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, Bln 1993, Teil 1, p. 215–216, qui suggère bien l'importance du phénomène à l'époque d'Ur III. J. v. Dijk, dans une feuille volante jointe au tiré à part de son article des *SymbolaBöhl*, p. 107–117, mentionne ki-utu, *CT* 50, 23 iii 2, la référence la plus ancienne (Fara) connue. On a sans doute encore des attestations présargoniques: on pourrait en effet interpréter en ce sens les passages cités par P. Steinkeller, *Iraq* 52, 1990, p. 22, n. 30 “quand la statue de Šagšag demeura dans le ki-utu” (ki-^dutu-ka i-tuš-ša₄-a), où un lieu rituel, ou une cérémonie, sont au moins aussi vraisemblables que le toponyme ki-(d)utu. Les prières KI.^dUTU.KAM — il s'agit bien de prières et non de ‘Gebetsbeschwörungen’, comme l'a mainte fois souligné J. Bottéro — s'adressent à Utu, le plus souvent sous son aspect de soleil levant, pour invoquer son aide. Comme l'a souvent rappelé E. Cassin, on ne saurait en général surestimer l'importance d'Utu dans la religion populaire mésopotamienne.

³¹ A cause de la mention de Nanāya et Kan(i)surra; Inana a dû aussi jouer un rôle (Sigrist, p. 504); or il est bien connu que ces déesses sont, au moins à époque tardive, associées à l'Erigal, cf. A. Falkenstein, *Topographie von Uruk*, 1941, p. 35. Pour une relation de complémentarité réciproque entre le gipar (où devait résider l'En de Kullab) et l'Erigal, cf. peut-être *Enmerker et le Seigneur d'Aratta* 61–62 // 92–93 “que le ... de l'Erigal m't amène au gipar, que le ... du gipar m't amène à l'Erigal”, selon l'interprétation de P. Attinger, ZA 75, 1985, p. 164; GM Meturan II, 190, 202, 205, pourraient à la rigueur être interprétés littéralement comme des allusions à un endroit d'Uruk. On aurait alors une raison concrète pour que eri-gal ‘la Grand Ville’ devienne un des nombreux noms des Enfers sumériens: c'était à Uruk

moins évidentes (le pont?).

— *Les us et coutumes populaires*

Loin de se limiter à la référence aux enterrements royaux, il est clair que GM contient mainte allusion à des formules aussi bien qu'à des pratiques funéraires plus universelles, telles que le *kispu*, le repas offert aux défunt. Quelques rares textes qui ont survécu nous montrent que les mots que le héros entend lors de sa comparution devant l'assemblée divine sont pour une grande part les formules que les Sumériens utilisaient pour se consoler de leurs deuils. Il s'agit parfois de simples allusions dans des textes littéraires ou religieux; mais certains textes en contiennent un si grand nombre qu'on peut les qualifier carrément de textes funèbres ou funéraires.³² Il est fait allusion aux rites et aux objets mêmes (gousse d'ail, ficelle) qu'on manipulait au cours du *kispu*.³³ Dans GM, Gilgameš symbolisait non seulement le roi terrestre devant la mort, mais aussi tous les Mésopotamiens, grands ou humbles; sans oublier naturellement les usages parallèles — mais non pour autant illégitimes — que trouvent les thèmes funéraires dans l'exorcisme: le rituel du *kispu*, l'invocation de diverses figures, dont celle de Gilgameš,³⁴ aident les humains à se débarrasser des fantômes et des autres maux qui les harcèlent. Certains passages de GM sont indubitablement étiologiques, particulièrement ceux qui évoquent la fête des esprits du mois d'Ab, qu'on retrouve évoquée presque dans les mêmes termes dans l'‘Astrolabe B’.³⁵ Il y avait bien sûr aussi les gestes populaires tout simples, quasi quotidiens, ceux qu'on faisait ou qu'on faisait mine de faire, en récitant certaines prières à Utu. Il y a peut-être une allusion expresse à des cérémonies du type *ki·utu*.³⁶ En tout cas, des formules comme “qu'ils soient détaillés comme un rêve, épluchés comme une datte”³⁷ rappellent GM M 192 et permettent de sentir tout ce qui est passé de sentiment religieux et de *Lebensgefühl* sumériens dans GM.

un peu ce que le Panthéon est à Paris. C'est au fond l'idée que, me semble-t-il, Falkenstein avait déjà proposée en son temps (*Topographie*, p. 32). A quand remonte cette tradition? C'est impossible à dire. Ninirigala, la ‘Mère de Kullab’, était au moins aussi ancienne qu'Inana à Kullab, mais semble lui avoir cédé la place; cf. G. Conti, *MARI* 7, 1993, p. 343–347. On peut imaginer — à titre d'hypothèse — que Nanāya, dont le nom semble être un hypocoristique, représente à l'origine un surnom de Ninirigala. Pour l'association de Nanāya au culte funéraire des rois d'Uruk on remarquera que des statues d'Anam, de Sîn-eribam sont introduites dans le temple de cette déesse par leurs successeurs, *BAM* 2, 1963, 8 sq. Cela n'exclut pas que l'interprétation traditionnelle ('Grande ville' = Enfers, par métaphore) soit juste, elle aussi, même si on ne peut dire quelle est l'association primaire. Les problèmes que posent l'histoire et la topographie religieuses d'Uruk, déjà évoqués par Falkenstein, *Topographie*, p. 35, abordés récemment par les travaux de P. A. Beaulieu (in: *Studies W. W. Hallo*, 1993, p. 41–52; *ASJ* 14, 1992, p. 47–75) doivent encore faire l'objet d'une recherche spécifique. Nous laisserons aussi de côté les implications pour l'interprétation du nom de Nergal, qui nous entraîneraient loin de notre sujet.

³² Plutôt que de relever à chaque fois les parallèles, nous avons rassemblé les plus importants de ces textes dans un Appendice à la fin de cet article.

³³ Voir le comm. aux ll. 191–192.

³⁴ Cf. J. Bottéro, *ZA* 73, 1983, p. 200; Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259 sq.

³⁵ Voir le comm. à N₁ v 6–11.

³⁶ L'expression *igi-dutu-kam*, M 191, pourrait correspondre pour le sens au *ki-dutu* qu'on a vu plus haut, pour l'enterrement des rois d'Ur.

³⁷ *ma-m[ú]-gim hé-en-bûr-re, su₁₁-l[um-m]a-gim hé-en-bar-ra*, Meek, *BA* 10, 2, rev. 11–12, KI.^dUTU. KAM traduit par A. Falkenstein, *SAHG* n° 43. Traduire *bûr* par ‘analyser’, au sens étymologique, serait trop moderne. Noter l'assonance *bûr/bar*.

— Date et survie de l'œuvre

Il est difficile de dater GM avec précision; outre ce que nous venons de dire sur les coutumes funéraires, les références appuyées à l'idéal royal — par exemple dans la récapitulation des hauts faits de Gilgameš, ou dans le thème des statues — rendent plausible une rédaction marquante — nous entendons par là une rédaction qui aurait influencé de manière décisive la transmission et l'interprétation de la légende — à l'époque d'Ur III,³⁸ mais il nous paraît difficile d'être plus précis en l'absence de preuve matérielle. Si — et seulement si — tel était bien le cas, on imaginerait aisément que l'œuvre ait été commandée pour les funérailles d'un des rois d'Ur. L'état de langue des nouveaux textes est trop corrompu pour confirmer cette datation.

Malgré sa beauté et son originalité, GM ne faisait pas partie du cursus scolaire à Nippur, bien qu'elle y fût certainement populaire. On ne peut que spéculer sur les raisons qui l'ont fait écarter; les gens du deuxième millénaire pouvaient-ils être choqués des sacrifices humains évoqués dans cette histoire? On a peine à le croire. Est-ce l'ombre de la dynastie d'Ur III que les rois d'Isin-Larsa, ou de Babylone, ont voulu bannir? A peine plus plausible! Tout au plus une faction hostile à Uruk aurait-elle pu bannir GM des programmes scolaires! On ne peut donc que spéculer sur le milieu culturel qui nous a préservé cette œuvre de premier plan. De toutes façons, il faut sans doute nous résigner à l'idée que bien des légendes autour de Gilgameš sont perdues pour toujours.

Pour l'histoire de la rédaction du cycle de Gilgameš, GM, telle que nous la connaissons maintenant, est riche d'enseignements: on sait désormais qu'il existait une légende sumérienne de Gilgameš qui intégrait la rencontre avec Ziusudra³⁹ et donc aussi le thème du Déluge, qui occupe une certaine place dans notre histoire.⁴⁰ L'allusion aux stèles laissées par le héros à la postérité⁴¹ annonce un des thèmes initiaux de l'épopée en XII tablettes: *ihrus ina narê kalu mānalyti* “il grava sur un monument tout le labeur”,⁴² ou encore *tuppi uqnî šitassi* “lis la tablette de lapis-lazuli”.⁴³

Dans la mesure où le thème central de GM est le décès et les funérailles de Gilgameš, il n'apparaît pas dans la version akk. des XII tablettes, où le héros ne meurt pas sous nos yeux. Cependant on retrouve certains thèmes de GM, entre autres dans le songe prémonitoire qui annonce la mort d'Enkidu à la tablette VII. La partie ‘technique’ de GM, celle qui concerne les usages funèbres, se retrouve sans doute aussi dans la version des XII tablettes, dans le passage de la tabl. VIII qui décrit les funérailles d'Enkidu; on en serait plus certain si la tabl. VIII était mieux préservée;⁴⁴

³⁸ C'est l'opinion régnante depuis Falkenstein, et pas seulement pour les épopées sumériennes concernant les rois de la 1ère dynastie d'Uruk; cf. Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 1. On a maintenant, pour GT, un témoin datant d'Ur III (*RA* 87, 1993, 101 sq.).

³⁹ M 57 (et 148).

⁴⁰ M 69 sqq. // 159 sqq.

⁴¹ M 55, 146.

⁴² Gilg. I 8.

⁴³ Gilg. I 25. Cf. Cl. Wilcke, *ZA* 67, 1977, p. 205.

⁴⁴ La traduction la plus récente est celle de R. J. Tournay-A. Shaffer, *L'Epopée de Gilgameš*, Paris 1994,

le thème de la statue y est particulièrement développé, plus longuement et plus concrètement que dans le sumérien.⁴⁵ Il y a surtout un passage très suggestif dans Gilg. VIII iv 7', qui parle du "milieu de l'Euphrate".⁴⁶ Autre indice révélateur dans VIII v 43-44:

[^dGIŠ.GÍN].MAŠ *an-ni-tú ina še-[me-šú] sik_x(ZIK)-ru šá na-a-ri ib-ta-ni* [...] “à ces mots, Gilgameš édifia un barrage ...”.

où — on peut l'affirmer sans grand risque maintenant — il s'agit certainement de détourner l'Euphrate.⁴⁷ Le poète akkadien a donc bien connu une version de l'œuvre sumérienne; même s'il ne l'a pas reprise en tant que telle, il en a intégré certains thèmes et certaines citations littérales. On ne peut savoir encore si le Gilgameš akk. donnait dans la même mesure que GM une sorte d'étiologie des coutumes funéraires.⁴⁸

où les sources textuelles sont toujours très clairement indiquées.

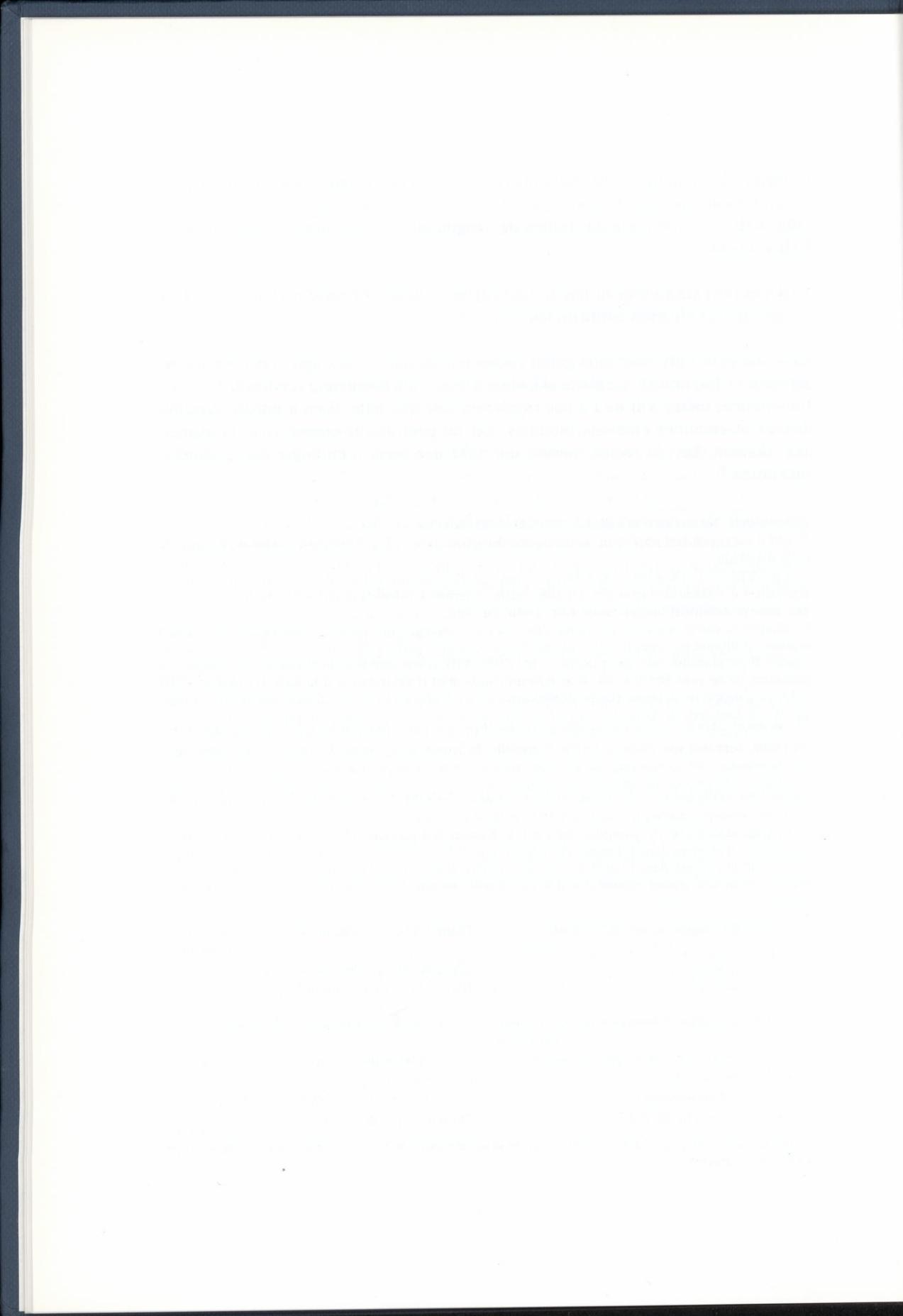
⁴⁵ Où il est cependant important, apparaissant deux fois, N v 7; M 299. Dans l'akkadien, il s'agit de celle d'Enkidu.

⁴⁶ Lire VIII iv 7' (K 8281 // K 6899) [...] *ina qab-l]i-ti pu-rat-ti*. La col. iv décrivait peut-être les funérailles d'Enkidu de façon très détaillée, mais en termes évidemment différents du sumérien. Pour une autre possibilité d'interprétation voir la note suivante.

⁴⁷ Malgré la valeur nouvelle *sik* pour ZIK! (par une étrange coïncidence linguistique, c'est *sakara nahran* “il bloqua un cours d'eau”, que dit Yāqūt en arabe, parlant du tombeau de Daniel à Suse, cf. supra!) Il est plausible que, dans la col. v de la tabl. VIII, il soit question du tombeau de Gilgameš en personne; ce ne peut être que lui, le *dajjān Anunnaki* dont il est question à la ligne précédente (VIII v 42, cf. l'incipit de la prière Haupt, *Nimrodepos* n° 53 ⁴*Gilgameš gitmālu dajjān Anum[naki]*, donnée par W. G. Lambert, in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 40; ou encore un autre incipit, cité dans *SpTU* 2, 25: 25 ⁴*Gilgameš šar eriseti rapašti dajjān là ṭāim* “G., roi de la Grand’Terre, juge incorruptible”). On peut donc supposer que Gilgameš vient d’entendre la sentence: il doit mourir, mais il deviendra ‘juge des Anunnaku’, sur quoi il prépare sa propre tombe... On est en droit de faire un pas de plus et de se demander si le passage qui précède (y compris la col. iv) ne contenait pas un songe ou une révélation divine faite à Gilgameš; ce serait une analogie de plus avec GM! Voir encore le commentaire à la l. 86 pour une correspondance plus ou moins littérale entre le sum. et l’akk.

⁴⁸ Le texte akkadien de Koyounjik copié par J. V. Kinnier Wilson dans *JCS* 42, 1990, p. 90, et que Tourney/Shaffer traduisent dans *L'Epopée de Gilgamesh*, p. 186 sq., semble contenir des formules gnomiques concernant le passage dans l'Au-delà, enjoignant entre autres de ne pas garder rancune envers son ennemi(?), si on veut passer comme il se doit dans l'autre monde. Voici comment nous comprenons deux passages:

Si notre interprétation est juste, ce texte pourrait donc se rattacher au genre sumérien que nous étudions dans notre Appendice.



Les textes

Versions de Nippur

Sources:

- N₁ = SEM 24(CBS 6966) + 25(CBS 7900) + N 3189 + N 3190 (cf. S. N. Kramer in P. Garelli (ed.), *Gilgameš et sa Légende*, p. 67). Tablette qui comptait sans doute à l'origine le texte entier sur huit colonnes (quatre par face). Il subsiste des portions des colonnes iv à viii. Un schéma (fig. 1) indique la place des séquences préservées dans l'ensemble de la tablette. Photo pl. I, II.
- N₂ = SEM 28 = CBS 8551⁴⁹ (+) N 6856.⁵⁰ Tablette à une colonne, fragile et délitée, qui devait compter à l'origine près d'une soixantaine de lignes par face.⁵¹ L'écriture est fine et serrée. La tablette complète devait contenir environ les 110 ou 120 premières lignes du texte. Photo pl. III; copie du fragment inédit fig. 2.
- N₃ = UM 29–16–86 (Kramer, *BASOR* 94, p. 5). Tablette à une colonne, complète, mais la surface est érodée, surtout au revers. Elle contenait la fin de la composition, mais dans une version différente aussi bien de M que de N₁.
- N₄ = Ni 4136 (*ISET* 2, 54). Fragment de la partie droite d'une grande tablette, peut-être du même type que N₁.⁵²
- N₅ = Ni 9536 (*ISET* 3, transcription M. Çığ). Petit fragment inédit. Fragments de deux colonnes préservées: i: fin de 4 lignes non identifiées ([...]ga, [...]e, [...]sè, [...]NE); ii = N₁ v 12–14 (ou le passage parallèle).
- N₆ = Ni 9488 (*ISET* 3, transcription M. Çığ; collations Cl. Suter et B. Lafont). Eclat, fragment de bord droit de revers(?). Préserve la fin de 13 lignes largement parallèles à N₄, sous lequel nous les avons transcris.

⁴⁹ Dans la copie de Chiera (et dans l'édition de Kramer) face et revers ont été inversés. La tablette est un peu plus érodée aujourd'hui qu'à l'époque où Chiera l'a copiée.

⁵⁰ Ce fragment, découvert par St. Tinney, ne joint pas celui qu'a copié Chiera, mais la similitude, pour l'écriture comme pour la hauteur des lignes, ne laisse guère de doute qu'il s'agisse de la même tablette.

⁵¹ Cela en fait une tablette de forme assez exceptionnelle, comparable à celle de CBS 7085, un témoin de *Lugalbanda I* dont la face est copiée par Kramer dans *FTS*, p. 246. Trois tablettes de ce type pouvaient contenir aisément le texte entier.

⁵² Nous suivons l'édition de Kramer pour l'identification de la face et du revers, puisque — d'après N₆ — la ligne qui se termine par ġar (N₆ 6') ne suit pas immédiatement le groupe de celles qui se terminent par -du(-un), dont la dernière est N₆ 3'. Ce serait donc une erreur d'intervertir les faces (à moins bien sûr que la tranche ait contenu quelques lignes, mais cela paraît exclu par la copie de Kramer). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un fragment de N₁, puisque la répartition des épisodes serait à peu près la même dans les deux tablettes, si notre interprétation de la structure du texte est juste. Nous l'avons cependant transcrit à part.

— *N₂ face*

(Lacune sans doute très brève)

- | | | |
|----------|--|---------|
| 1'. | [xx(x)] ur ² -s[ag̃ ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 2'. | [xxx] x [... ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 3'. | ˊá ² -úr ² sa ₆ -[sa ₆ (...)] ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 4'. | ˊx [... ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 5'. | níg-érim [du ₇ -du ₇ (?) ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | = M 6 |
| 6'. | nita [...] ba-[nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 7'. | ŠU.B[ULUG] lirum š[u-du] ₇ -a ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | cf. M 5 |
| 8'. | ˊlú ² UM ² ˊx da [gá] ² -e ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | |
| 9'. | en kul-aba ₄ ^{ki} -ke ₄ ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] | = M 10 |
| 10'. | igi kù-ˊzu du ₁₁ ˊ-du ₁₁ -[g] ² ba-nú ḥur [nu-mu-e-da-an-zi-zi] | = M 7 |
| 11'. | lib ₄ (IGI)-lib ₄ ma-[d] ² -e ba-nú ḥur nu-[mu-e-da-an-zi-zi] | = M 8 |
| 12'. | ḥur-saḡ e ₁₁ -dè-dè ba-nú ḥur nu-m[u-e-da-an-zi-zi] | = M 9 |
| 13'. | giš-nú nam-tar-ra-ka ba-nú ḥur nu-mu-[e]-da-an-zi-[zi] | = M 11 |
| 14'. | ki-nú ˊù-ˊ*u ₈ ˊ-a-ˊ*u ₈ ba-nú ḥur nu-mu-*e-da-an-zi-zi | = M 12 |
| 15'. | gub-ba nu-ˊub-ˊsì-ge tuš-a nu-ub-sì-ge a-nir im-ḡá-ḡá | = M 13 |
| 16'. | ú-kú nu-[ub-sì]-ge a-naḡ nu-ub-sì-ge a-nir im-ḡá-ḡá | = M 14 |
| 17'. | nam-tar-r[a g̃iš i]g-šu-ˊur ² ba-an-da-ḥa-za-a ² [z]i-ga ² (BI) | |
| | nu-ub-sì-ge | = M 15 |
| 18'. | ku ₆ NUN [x x H]A KEŠDA ak-a-gin ₇ t[u-ra ba]-*an-*lá-*lá | = M 16 |
| 19'. | maš-dà giš-[búr]-ra dab ₅ -ba-a-gin ₇ ki-nú [x] ˊba-x ˊ | = M 17 |
| 20'. | nam-tar šu [nu]-tuku giři nu-tuku a MI ² [...] | = M 18 |
| 21'. | [nam ² -t]ar ² [xx] ˊx du ₇ -du ₇ zi [...] | = M 19 |
| 22'. | [xxxxx] ˊx Aš ² DU RU ˊx [...] | |
| 23'-28'. | <i>presque entièrement perdues</i> | |
| 29'. | [xx] ˊú ² /ga ² -gin ₇ [xx] ki [...] | |
| | <i>Le ki copié par Chiera a disparu</i> | |
| 30'. | [x ḥu]r ² -saḡ gal ² ˊx [...] ˊx im ² [xx]-ˊlá ² ˊ | |
| 31'. | [xx] ˊxxxx [...] | |
| 32'. | [xx] ˊxxx [...] | |
| 33'. | [xx]-da-ab-bé [...] ˊx | |
| 34'. | [xx] ma ² da ² x [...] ˊx | |
| 35'. | [xx] ˊx eri ² ba-ak ² [...] ˊx | |
| 36'. | <i>traces</i> | |
| 37'. | [...-g]e ² | |
| 38'. | [...]-àm ² | |
| | <i>(Lacune difficile à évaluer)</i> | |
| 1''. | [x] ˊx [...] | |
| 2''. | ˊNU ˊN ² .ME-ˊe ˊšu [...] | |
| 3''. | an-na nisaḡ kù [...] | |
| 4''. | u ₄ -6-kam-ma tu-ra [...] | |

5''.	ir-gin ₇ kuš?(ZU)-na [mu-na-hal-hal-ha]	
6''.	en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes tu-[ra-àm(?) ...]	
7''.	unu ^{ki} kul-aba ₄ ^{ki} z[i-ga(?) ...]	
8''.	inim du ₁₁ -ga ma-da K[A ...]	
9''.	u ₄ -bi-a en ^d [GIŠ.BÍL-ga-mes ...]	= M 45
10''.	「g̃iš」-nú [n]am-tar-ra 「ba?」-n[u? ...]	= M 46 ⁷
	「ba?」-n[u? ...]: lecture incertaine	
11''.	[lu]gal?-e ù-sá mùš? ba-[...]	= M 47
12''.	[m]a-mú-bi DIGIR-b[i? ...]	= M 48
13''.	[pu]-úh-ru-um [ki-sağ-ki diğir-re-e-ne ...]	= M 49
14''.	traces	

Commentaire

1'-5' Les traces copiées par Chiera ont disparu aujourd'hui. Ce qui subsiste du premier signe de la l. 4 pourrait être UŠ (nita?), mais les traces sont ambiguës. La l. 5' est restituée d'après GM 6.

5'' Restitué d'après Lugalbanda I 145, où — il est vrai — les textes préservés ont plutôt ὶ-gin₇ ‘une sorte de graisse’ que ir-gin₇ ‘une sorte de sueur’, mais les deux lectures sont plausibles.

11'' Lectures douteuses: lugal, au début de la ligne, n'est pas tout à fait sûr; on notera que en et lugal semblent s'appliquer *promiscue* dans ce texte à Gilgameš;⁵³ mùš pourrait être RI (:ù sá ri: pourrait alors correspondre à :u₄ 「si」 ra: de M 47; ù-sá-ke₄' pour ù-sá-ge paraît épigraphiquement très improbable).

— N₁

Colonne iv

1.	[...] har-ra-an *dib-*dib-ba 「a-na me-a-bi」	= M 143 // 52
2.	[giš]erin g̃iš dili kur]-bi-ta mu-un-e ₁₁ -da	= M 144 // 53
3.	[d]hu-wa-wa tir]-bi-ta sağ g̃iš ra-ra-da	= M 145 // 54
4.	[na-rú-a mu-gu]b-bu-nam u ₄ -da u ₄ -ul-lí-a-aš	= M 146 // 55
5.	[é] diğir-re-e-ne k]i ġar-ğar-ra-ba	= M 147 // 56
6.	[zi-u ₄ -sud-rá] sá mi-ni-in-du ₁₁ -ga	= M 148 // 57
7.	[me ki-en-gi-ra ...] ha-lam-ma libir-ra u ₄ -ul-lí-a	= M 149 // 58
8.	[á-áğ-ğá bi-lu-da kalam-m]a? -şè im-ta-an-e ₁₁ -da	= M 150 // 59
9.	[şu-luh ka-luh-b]i? si im-sá-sá-a	= M 151 // 60
10.	[... a-]ma [!] -ru gó-*kin kalam-ma mu-un-ZU-a	= M 152 // 61
11.	[...]「xx ûlu?」-da	

⁵³ Un indice de plus pour faire remonter les légendes de Gilgameš à l'époque d'Ur III!

Colonne v

N₁ ne commence en fait qu'avec la l. 4. Le début de la col. v peut être reconstitué à l'aide de N₂, bien que le passage de N₂ se situe plus avant dans l'oeuvre (premier rêve).

- | | | | |
|-----|------------------|--|-----------------|
| 1. | N ₂ : | [...-i]b-su | |
| 2. | N ₂ : | [...-N]E | |
| 3. | N ₂ : | [... i]b ⁷ -sa ₄ -za-na | |
| 4. | N ₁ : | 「si ⁷ -s[i-ig ...] | |
| | N ₂ : | [si-si-ig] dumu ^d utu-ke ₄ | = M 180 |
| 5. | N ₁ : | kur-ra ki k[u ₁₀ -...] | |
| | N ₂ : | [... ku] ₁₀ -ku ₁₀ -ka u ₄ ḥu-mu-na-an-ḡá-ḡá | |
| 6. | N ₁ : | nam-lú-ù[lu ...] | |
| | N ₂ : | [...]-ùlu níḡ a-na sa ₄ -a-ba | |
| 7. | N ₁ : | alan-bi u ₄ -u[l-...] | |
| | N ₂ : | [alan-b]ji u ₄ -ul-lí-a-šè a-ba-da-an-dím-*ke ₄ (ma [?]) | |
| 8. | N ₁ : | šul ġuruš igi-du ₈ u[₄ -sakar-gin ₇ ...] | cf. M 178 // 88 |
| | N ₂ : | [...]-du ₈ u ₄ -sakar-gin ₇ zag-du ₈ ḥu-mu-ta-an-ak-eš | |
| 9. | N ₁ : | igi-bi-a géšba lirum-m[a ⁷ ...] | |
| | N ₂ : | [... g]éšba lirum-ma si a-ba-da-ab-sá | |
| 10. | N ₁ : | itu NE.NE.GAR ez[en ...] | |
| | N ₂ : | [... N]E.GAR ezen *gidim-ma-ke ₄ -ne | |
| 11. | N ₁ : | e-ne-da nu-me-a igi [...] | |
| | N ₂ : | [...] nu-me-a igi-bi-a u ₄ nam-ba-an-ḡá'-ḡá | = M 179 // 89 |
| 12. | N ₁ : | kur-gal ^d en-líl-le a [...] | |
| | N ₂ : | [kur-gal] ^d en-líl-le a-a diğir-re-e-ne-ke ₄ | |
| | N ₅ : | kur-gal ^d en-líl-le [...] | |
| 13. | N ₁ : | en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| | N ₂ : | [en ^d]GIŠ.BÍL-ga-mes ma-mú-da/[...] x ⁷ DU ⁷ (e [?]) bala-da-bi | |
| | N ₅ : | en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| 14. | N ₁ : | ^d GIŠ.BÍL-ga-mes n[am-...]/[(...) t]i da-rí-「şè ⁷ nu ⁷ -un-túm ⁷ | |
| | N ₂ : | [^d GIŠ.BÍL-ga-mes nam-zu nam-lugal-şè mu-túm / [(x) t]i da-rí-şè | |
| | N ₅ : | nu-mu-un-túm | |
| | N ₅ : | ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| 15. | N ₁ : | n[am-xx]「x GAR [x] nam-ti-la-ke ₄ şà ḥul nam-ba-BA-e | |
| | N ₂ : | n[am-xx] ke ₄ ? GAR? du ₁₀ ? nam-ti-[l]a-ka/[...] ḥul ba-「dím ⁷ | |
| 16. | N ₁ : | [mur] nam-ba-e-ug ₇ -e şà nam-ba-e-ság-ge | |
| | N ₂ : | mur nam-[xxx]-ug ₇ -e şà nam-ba-e-ság-ge | = M 176 // 86 |
| 17. | N ₁ : | níḡ [g]lig ak nam-lú-ùlu-ke ₄ ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
| | N ₂ : | níḡ 「gig」 ak nam-lú-ùlu ^{lu} -ka ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
| 18. | N ₁ : | níḡ gi-dur ku ₅ -da-zu-ke ₄ ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
| | N ₂ : | níḡ «gig» 「gi ⁷ -dur ku ₅ -da-zu ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
| | N ₁ : | ke ₄ : la partie gauche du signe a été effacée; N ₂ : gig dittographie. | |

19.	N ₁ :	u ₄ ku ₁₀ -ku ₁₀ nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 184
	N ₂ :	u ₄ ku ₁₀ -ku ₁₀ nam-lú-ùlu ^{lu} -ka sá mi-ri-ib-du ₁₁	
20.	N ₁ :	ki-dili nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 185
	N ₂ :	ki-dili nam-lú-ùlu ^{lu} -ka sá mi-ri-ib-du ₁₁	
21.	N ₁ :	a-̄gi ₆ gaba nu-ru-gú sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 186
	N ₂ :	<i>car</i>	
22.	N ₁ :	[...] -me-a sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 188
	N ₂ :	̄mè ⁷ ka-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du ₁₁	
23.	N ₁ :	[...] -a sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 187
	N ₂ :	̄šen-̄šen nu-sá-a sá mi-ri-ib-du ₁₁	
24.	N ₁ :	[... *ka]r-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du ₁₁	= M 189
	N ₂ :	GIŠ-GIŠ-lá *šu kar-kar-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du ₁₁	
25.	N ₁ :	[... keš]da-zu nam-ba-du-un	= M 190
	N ₂ :	̄UNU ⁷ -gal šà zú-kešda-zu nam-̄ba-an ⁷ -[...]	
	N ₂ :	̄ba-an ⁷ <i>d'après la copie</i>	
26.	N ₁ :	[... h]é-mu-un ⁷ -x[...]	= M 191
	N ₂ :	igi ^d utu-šè hé-m[u-...]	
27.	N ₂ :	túg šu-sar b[a ⁷ ...]	= M 192
28.	N ₂ :	igi-du [...]	= M 193

Colonne vi

Seul N₁ est préservé pour ce passage

1. [...] bí-dugud
2. [...] ^dGIŠ.BÍL-ga-mes-e
3. [...] máš-̄gi₆] -bi bí-in-búr-ra-ta
4. [...] bí-in-ne-en-búr-ra
5. [...] m]u-ni-ib-gi₄-gi₄-ne
6. [...] ér e-n]e ba-še₈-še₈
7. [...] ̄x⁷ a-na-aš ba-dím
8. [...] ̄x⁷ ̄ha-za ^dnin-tu nu-ub-tu-ud
9. [...] ̄xxx⁷ im-ta-an-è
10. [...] nu-̄gál-àm
11. lú mu-un-[xx li]rum-ma sa-̄hir ba-da-̄ab⁷-e⁷
12. mušen an-na zag ̄x⁷[x s]a gur ù šu-ta nu-è
13. ku₆ engur-ra Ú[R²]-NÚMUN-e igi nu-un-du₈
Au lieu de ÚR, ÍB ou ÁG sont aussi possibles
14. šu-̄HA-tur sa ba-[ù]r⁷-ra-ta im-me-ni-dab₅-bé
15. lú na-me ̄x kur⁷-ra⁷ x šà an xxx e₁₁-da⁷
- 15a. u₄-ul-lí-a-ta [a]-ba-a igi ̄im-mi⁷-in-du₈-a
16. za-a-gin₇-nam lugal na-me-a nam ši-im-mi-in-tar x⁷
Le dernier signe semble avoir été effacé
17. nam-lú-ùlu níğ a-n[a m]u-sa₄-a-ba

18. a-ba-àm e-ne l[ú? . . .]́x̄ / za-a-gin₇-nam nam [. . .]
19. nam-šagina kur-ra [. . .]
20. za-e gidim-zu [. . .] / ^d[dumu-zi-gin₇ . . .]
21. di-da ì-k[u₅? . . .]

Colonne vii

1. kul-aba₄^{ki} z[i-ga . . .]
2. unu^{ki} zi-ga-bi [. . .]
3. kul-aba₄^{ki} zi-ga-bi ́x̄[. . .]
4. murub₄ itu diš-a-kam [. . .]
5. u₄ nu-í-àm u₄ [nu-u-àm]
6. ^{id}buranun ġiš bí-i[n?₂-. . .]
7. na₄ iskila-bi [. . .] x
8. u₄-bi-a murub₄ ^{id}bu[ranun-n]a-ka ki bí-in-dar
9. [. . .] na₄ ba-da-an-dù
10. [. . .] na₄-a[?] ba-da-an-dù
11. [. . .] na₄ esi kal-ga-kam
12. [. . . šu]-di-eš-bi na₄ kal-ga-kam
13. [. . .]́x̄ kù-sig₁₇ níğ-dé-a-kam
14. [. . . ⁿ]^ašu-u dugud im-ta-a[n-ù]r[?]
15. [. . . ⁿ]^ašu-u dugud i[m-ta-a]n-ùr[?]
16. [. . . ba]-ni-in-ku₄
17. [. . .]́x̄[x]-lí-a-šè
18. [. . .] bí-íb-pà-dè-a
19. [. . .] na-an-pà-dè
20. [. . . ^dGIŠ.]BÍL-ga-mes-e
21. [. . . -k]a[?] ba-ni-in-ğar
22. [. . . ki-áğ]-́ğá-ní̄

Colonne viii

1. [. . .]́x̄
2. [. . .]-́ē
3. [. . .] ġál bí-in-taka₄
4. [. . .]-da-an-ùr
5. [. . .]́x̄-a[?]-ni[!] a mu-un-bar-bar-re
6. [. . . e]n ^dGIŠ.BÍL-ga-mes-a
7. [. . . kiri] mu-un-na-ħur-re
8. [. . . siki mu-u]n-na-zé-e
9. [. . .]́x̄-da[?]

Commentaire

N₁ v Ce morceau de bravoure a souvent été traduit, la dernière fois par W. Ph. Römer, *TUAT* II/1, 1986, p. 34–36. Pour les ll. 7–10 et 20–24, cf. J. H. Tigay, *The Evolution of the Gilgameš Epic*, p. 187 et 212 resp. Consulter aussi Th. Jacobsen, in: *Death in Mesopotamia*, p. 19–20 (l. 12–25), J. Klein, *ASJ* 12, 1990, p. 64–65 (l. 14–25) et J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (l. 4–13).

N₁ v 4 Noter que les spéculations de J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (et n. 60) frôlaient de bien près la vérité; elles méritent d'être lues.

N₁ v 5 kur-ra est probablement locatif plutôt que génitif.

N₁ v 8–9 J. v. Dijk s'est inspiré de cette ligne pour restituer *Lugale* 646 (bénédiction de la pierre kurgaranu): [iti-da u₄]-ilimmu ġuruš u₄-sakar-ra-ke₄ [zag-d]u₈? ĥu-mu-ra-an-AK “qu’au neuvième jour du mois les jeunes hommes, à la nouvelle lune, fassent [des jeux cultuels/une tribune] pour toi!” (trad. v. Dijk). Il pensait sûrement aussi au passage de l’Astrolabe B concernant le mois d’Ab:⁵⁴ iti ^dGIŠ.BÍL.GA.MEŠ ud 9 kam ġuruš gēšba lirum-ma ká-ne-ne a-da-mìn ITI ^dGIŠ.GÍN.MAŠ tušū? ūmī etlūtu ina bābišunu umaš-ubāra ulteşşū “Mois de Gilgameš: pour neuf jours, les jeunes gens, à leurs portes, rivalisent en joutes athlétiques”.⁵⁵ A cause de la mention des ‘portes’ dans l’Astrolabe B, on interprétera zag-du₈ comme ‘jambages de porte’, mais le sens précis du verbe ak avec l’abl. est incertain. Ce passage rappelle l’akk. ^dGIŠ ù ^den-k¹i-du₁₀ iš-şa-ab-tu-ú-ma ki-ma le-i-im i-lu-DU st-ip-pa-am IH-bu-tu i-ga-rum ir-tu-ud “G et E s’empoignèrent, comme des taureaux ils s’arc-boutèrent; ils démolirent les jambages et ébranlèrent les murs” (P vi 15’–19’).

N₁ v 10–11 Ces lignes ne laissent aucun doute sur le rapprochement avec les fêtes du mois d’Ab. L’indication semble manquer dans M. On peut penser à nouveau à Astrolabe B ii 8 sqq. *kinūnētu uttappahā dipāru ana Anunnaki innašši girra ištu šamē urradamma itti šamaš išannan* “on allume les fourneaux, on lève une torche pour les Anunnaki; Girra descend du ciel et rivalise avec Šamaš”,⁵⁶ même si l’Astrolabe n’associe pas explicitement ces rites et croyances avec Gilgameš.

L’association de Gilgameš avec le mois d’Ab, qui devait se concrétiser dans un rite où il était représenté sous forme d’image, a été exploitée dans l’exorcisme, particulièrement dans *Maqlū*.⁵⁷

N₁ v 12–13 La syntaxe de ces deux lignes n’est pas claire. Si on admet qu’Enlil s’adresse à Gilgameš, on est tenté de corriger bala de N₂ en *búr, avec Jacobsen. Noter qu’Enlil s’adresse à Gilgameš un peu dans les mêmes termes qu’à Suen dans la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) 461–463, passage assez proche pour être cité:

461. dumu-ğu₁₀ eri nam-ḥé giri₁₇-zal š[a-ra-d]a-dù-a (// ša-ra-da-gub) bala-zu
ba-şı-ib-tuku

⁵⁴ E. Reiner, *BM* 2, p. 151. Cf. aussi G. Çağırgan, *Bulleten*, 48, 1984, p. 404 sq.

⁵⁵ Pour la lecture gēšba₂, cf. W. Sallaberger, *Der kultische Kalender*, p. 178, n. 838.

⁵⁶ Nous ne citons ici que la version akk.

⁵⁷ Voir Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259–261.

462. eri gul bād-gal bād-si-bi sì-ke ù ur₅-re bala an-ga-àm
 463. sá mi-ri-ib-du₁₁-ga bala u₄-kúkku-ga-bi-ir gál-lu ša-ra-dug₄?

“Mon fils, une ville édifiée pour toi, et l’abondance, et la prospérité, tout cela faisait partie de ton *tour de service*, mais la destruction de la ville, le démantèlement de ses créneaux, cela, qui est aussi un *tour de service*, t’ayant atteint, il t’est dit: ‘ouvre à ce *tour de service* des heures sombres!’”,⁵⁸

La phraséologie des deux textes est très proche; LSU, avec ses allégories alambiquées, semble bien dépendre de GM.

N₁ v 15 Dans nam-ba-BA-e, on admettra que le second BA est une dittographie (erreur pour dím).

N₁ v 16 Comparer le comm. à M 86. Comment interpréter la chaîne préfixale nam-ba-e-? il est possible que la formulation de N soit ‘que le sein ne te meurtrisse pas, que le cœur ne te frappe pas’, bien que cela paraisse peu vraisemblable pour le sens; cf. P. Attinger, ZA 75, 1985, p. 172.

N₁ v 17 Noter la correction qui, en ce qui concerne níḡ gig ak, n’influe pas cependant sur les réflexions de Jacobsen (‘the bane of man’) et de Klein (‘the bane of humanity’). Klein⁵⁹ traduit níḡ-gig-ak comme níḡ-gig dans le passage d’*Enlil et Namzitarra* mu 2 šu-ši mu-me-eš nam-lú-u₁₈-lu niḡ-gig-bi hé-a “cent vingt ans, c’est la durée d’une vie humaine, c’est même *une limite inatteignable*” (Klein: “verily, it is their *bane*”; Klein infléchit en outre ‘bane’ (ruine) vers le sens de ‘malédiction, punition’. Voir aussi M. J. Geller, Taboo in Mesopotamia, *JCS* 42, 1990, p. 105–117. Mais le sens de gig est trop complexe pour être discuté exhaustivement ici,⁶⁰ il est absent dans M, q.v.

N₁ v 19 sqq ‘Le jour t’atteint’ pour dire ‘ton heure est venue’; on retrouve l’expression dans LSU 173 sq. ⁴ba-ú lú-u₁₈-lu-gin₇ u₄-da-a-ni sá nam-ga-mu-ni-fb-dug₄ “Bau, comme si elle était un simple humain, son jour l’a bien atteinte” ou dans la *Mort d’Urnannama* 51⁶¹ u₄ d[i d]u₁₄-ga-ni sá mu-ni-⁷fb⁷-dug₄ a-la-na ba-ra-è (Nippur) // u₄ ⁷di⁷ du₁₁-ga-ni-a sá mi-ri-ib-du alan-a-ni ba-ra-è (Suse) “le jour décidé pour lui

⁵⁸ La leçon ša-ra-dug₄ est incertaine; la copie de JJ (UET 6/2, 133:41) a [š]a-ra-di-a, que l’éditeur n’a pas corrigé explicitement. KK donne ša-ra-⁷da⁷. Le texte M (C. Wilcke, *Kollationen* 62, l. 34 de la copie) a ša²-ra-ba-⁷AN⁷ (d’après une collation de M. Krebernik) ‘c’est ce qui t’a été accordé’, c’est à dire peut-être ša²-ra-dug₄. Il doit s’agir en tout cas d’une forme à préfixe ša exprimant, dans le contexte des ll. 461–64, la décision finale et irrévocable, peut-être abrégée de celle de la l. 461 (ša-ra-da- pour ša-ra-da-gub/dù); il pourrait en effet y avoir une sorte d’apostopèse, puisque, à la ligne suivante, Enlil se reprend et adoucit ce sombre destin.

⁵⁹ ASJ 12, 1990, p. 58 et 64.

⁶⁰ Geller, *art. cit.*, p. 107, préfère — un peu comme nous — traduire ‘limit’ dans la citation d’*Enlil et Namzitarra*. On a ainsi un sens rationnellement inattaquable, mais le problème pourrait être plus délicat, car en traduisant ainsi, on fait abstraction de toute possible implication sentimentale et métaphorique: ce n’est pas forcément une chose souhaitable que d’atteindre cent vingt ans! D’autre part, dire que 120 ans a été mis comme une limite inviolable ne revient pas à dire que la vie humaine ne peut dépasser 120 ans. Dans gig, il y a souvent — nous semble-t-il — le sens de ‘repoussant, contre-nature’ (un état provoqué — pour les Sumériens — non seulement par certaines maladies, mais aussi par les larmes!). C’est la nuance que nous essayons de rendre en ajoutant ‘inatteignable’.

⁶¹ Cité d’après un ms. de St. Tinney pour le PSD.

l'a atteint (Suse: t'a atteint), il est sorti dans sa force (Suse: son image est sortie)".⁶²
N₁ vi 12–13 On avait sans doute ces deux vers dans M₇ iii 3' sq. mušen a[n⁷-na ...], ku₆ engur-r[a⁷ ...], mais ils semblent manquer dans les autres fragments de Meturan. Ú[R⁷]-NÚMUN est incertain, cf. sa-númum “Reuse” (B. Landsberger, *MSL* 8/2, p. 80)?

— N₄ et N₆

N₄ face comprend la fin du premier rêve et la réaction de Gilgameš à son réveil. Le revers fait partie du second rêve. N₆ contient donc des parallèles aux deux portions préservées de N₄, mais, pour préserver sa cohérence propre, nous le transcrivons comme une unité.

Face

Nous insérons ici le fragment N₆:

- | | | |
|----------------|---|--------------------------|
| N ₆ | 1': [...]du-u[n] | |
| N ₆ | 2': [...]š]i-du-u[n] | |
| N ₆ | 3': [...]ši-du-un | |
| N ₆ | 4': [...] NE (x)-a mu-da-z[i (...)] | |
| N ₆ | 5': [...]m]u-da-bar-ra | |
| 1. | [...]x̄-ke ₄ mu-e-da-ḡar | |
| N ₆ | 6': [...]da-an-ḡar | |
| 2. | [...]h̄e-na-nam diğir-bi ⁷ -x̄s̄e ⁷ an ⁷ -da-šid | = M 121/122 (// 212/213) |
| N ₆ | 7': [...]h̄e-na-na]m diğir-da an-da-šid | |
| 3. | [...]x̄-bar-ra | = M 124 (// 215) |
| N ₆ | 8': [...]bar-re | |
| 4. | [...]dumu-zi-da-ke ₄ / [bí(?)]-dugud | = M 125 (// 216) |
| N ₆ | 9': [...]dumu-zi-gin ₇ h̄e-NE-NI-d[ugud ⁷] | |
| 5. | [u ₄ -bi-a en tur-re en ^d GIŠ.BÍL-g]a-mes-e | = M 126 |
| N ₆ | 10': [...] ^d GIŠ.BÍL]-ga-mes-e | |
| 6. | [i-zi ...]x̄ ba-ab-ra-ah̄ | |
| N ₆ | 11': [...]ab-ra-ah̄ | |
| 7. | [...]xxx-bi ⁷ | |
| N ₆ | 12': [...]nun̄-na-bi | |
| 8. | [igi-ni šu bí-in-gur ₁₀ níḡ-me-ḡar] sù-ga-ām | = M 128 ⁷ |
| N ₆ | 13': [...]s]u ⁷ -x̄ ga ⁷ -à[m ⁷] | |
| 9. | [... en kul-a]ba ₄ ^{ki} -a-ke ₄ | |
| 10. | [...]x̄ ur-saḡ kur-šúba-a-ke ₄ | |
| 11. | [...]é ḡiš-kin-ti diğir-re-e-ne-x̄ | |
| 12. | [...]xx̄ i-ḥúl ⁷ -le ⁷ -en ⁷ -d[è-en(?)] | |
| 13. | [zi ama ugu-ḡu ₁₀] ^d nin-sumun _x -ka | cf. M 134 ⁷ |

⁶² La version de Suse est intéressante, avec une formulation proche de GM.

14. [a-a ugu- $\tilde{g}u_{10}$ kù] d^l ugal-bàn-da
 15. [diğir- $\tilde{g}u_{10}$ en] r^dd^n nu-dím-mud-e

Revers

- | | |
|--|------------------|
| 1. [... ku-li kal-la-z]u [xx] r^xd^x [x] | = M 110 |
| 2. [... en-]ki-du ₁₀ $\tilde{g}u$ [ruš] an-ta-[zu] | = M 111 |
| 3. [... i]m [?] ùr [?] -a al-dúr-ru-n[e-eš(?)] | = M 112 |
| 4. [...] r^xd^x - $\tilde{g}á$ -ni dili àm-nú | = M 113 |
| 5. [...] ki-ni dili an-nú | |
| 6. [...] lú/lugal(?) DU kù [?] -bi x[...] | |
| 7. [...] r^xd^x ba [?] nu-[ni]gin [?] -dam | |
| 8. [...] mu-e-ši-du (x) | |
| 9. [...] r^xd^x mu-e-ši-du (x) | |
| 10. [...] mu-e-ši-du (x) | |
| 11. [...] r^xd^x mu-e-ši-du | = M 116 (// 207) |
| 12. [...] r^xd^x mu-e-ši-du (x) | = M 117 (// 208) |
| 13. [...] mu-e-ši-du-(un) | = M 118 (// 209) |
| 14. [...] r^xd^x mu-e-ši-du-(un) | = M 119 (// 210) |

Commentaire

Face 7–8 Il est certain qu'on a ici le cliché très standardisé de l'éveil d'un rêve, cependant les restitutions ne sont pas automatiques.

Face 11 Il semble qu'on ait ici une épithète homérique qualifiant Uruk, cf. unu^{ki} ğiš-kin-ti diğir-re-e-ne “Uruk, l'atelier des dieux” GA 30 et 107 et le commentaire de W. Römer, *AOAT* 209/1, p. 55.

Face 13 Pour le signe sumun_x (ÁB.TÚG), cf. *RA* 87, 1993, p. 110.

Revers 8–14 Il semble qu'à la fin de toutes ces lignes le scribe ait d'abord écrit UN (bien reconnaissable aux ll. 13 et 14), puis l'ait effacé. Pour une tentative d'explication, voir l'Addendum sur les textes funéraires.

— Fin du texte dans la version de *N₃*

Face

1. dam ki áğ- $\tilde{g}á$ -ni dumu ki á[\tilde{g} - $\tilde{g}á$ -ni]
2. dam-tam dam bàn-da ki [áğ- $\tilde{g}á$ -ni]
3. nar-a-ni sagi_x(ŠU.SÌLA.DU₈) š[u[?] ... ki áğ- $\tilde{g}á$ -ni]
4. kindagal ki áğ- $\tilde{g}á$ -[ni] NINDA r^xd^x [... ki áğ- $\tilde{g}á$ -ni]
5. gîr-sì-ga é-gal DU.DU [ki áğ- $\tilde{g}á$ -ni]
6. nîğ šu du₁₁-ga ki-áğ-[$\tilde{g}á$ -ni]
7. é-gal na-rig₇-ga şà unu^{ki?}- r^xd^x ga[?] x r^xd^x [x-gi]n₇? / ki-bi-a a-ba-da-an-nú

8. ^dGIŠ.BÍL-ga-mes dumu ^dnin-súmun-ka
9. ^dereš-ki-gal-la-šè igi-du₈-bi ba-an-lá
10. ^dnam-tar-ra kadra-bi ba-an-lá
11. ^dDÌM.PI[?].kù u₆-d[i] ba-an-lá
12. ^dbí-[?]it[?]-ti níḡ-ba-bi ba-an-lá
13. ^dnin-ḡiš-zi-da ù ^ddumu-zí-[r]a[?] níḡ-ba-bi ba-an-lá
14. ^den-ki ^dnin-ki ^den-mul ^dnin-mul
15. ^den-du₆-kù-ga ^dnin-du₆-kù-ga
16. ^den-INDA-šurim[!]-ma ^dnin-[d]a-šurim[!]-ma
17. ^den-mu-utu-lá ^den-me-[e]n-šár-ra
18. ama a-a ^den-líl-lá-ra
19. ^dšul-pa-è en gišba[nšur]-ke₄
20. ^dsu-mu-gán[!](DAG) ^dnin-ḥur-sa[ḡ-ḡ]á-ke₄
21. ^da-nun-na du₆-kù-ga-ke[₄-ne]
22. ^dnun-gal-e-ne du₆-kù-ga-ke[₄-ne]
23. [en u]g₅-ga-ra lagar u[g₅-ga-ra]

Revers

24. lú-mah[?] NIN[?]-diḡir [ug₅-ga-ra]
25. gúda šà-gada-lá [?]x[... ug₅-ga-ra]
26. igi-du₈ mu-un-[xx][?]xx[...]
27. [?]šu[?] ša₆[?]-ga mu-[xx][?]xxx[...]
28. ^dEN[?] [xxxxx] níḡ-ba-bi ba-an-[lá]
29. [?]nam[?] x[?][xx nin]-súmun[?] [ama(?)-n]i-a[?] x x tag[?]-ga ba-an-nú
30. ^dGIŠ.B[íL-ga]-mes dumu [^dn]in-súmun-ka
31. [?]ki-bala[?] lú[?]-[x] [?]x ni[?] in[?] [?]x a[?]-bi im-ma-an-dé
32. [...] [?]x[?][xx]-bar-bar-re[?]
33. [?]x[?][x] x [xxxx] [?]kíri[?] m[u-u]n-na-an-ḥur
34. [?]nam-lú-ùlu[?] [xx] [?]eri[?]-ki-[na]-ke₄
35. maš[?] x x [xxx] ú[?]-rum[?] nu-ḡá-ḡá
36. KA[?]-KA[?] [xx r]a[?]-bi saḥar-ra ba-an-sal-sal-e-eš
37. u₄-bi-a [en] [?]tur-re[?] en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes-e
38. AN[?] xxxx[?]-ga-na [?]mùš nu-túm-mu x[?] ^den-líl-lá-šè
39. ^dGIŠ.B[íL-ga-mes] dumu ^dnin-súmun-ka
40. [xxx] ísimu(GUL) NE-a lugal gaba-ri-a-bi / [?]AN x x[?]-ra nu-ub-tu-ud
41. x [xxx] [?]nu-kin-kin? zag[?]-šè[?] nu-ḡál-la
42. ^dGIŠ.[BÍL]-ga-mes[?] [en] kul-aba₄^{ki}-k[a[?] z]à-mí-zu du₁₀-ga-àm

Commentaire

I. 9 La réction terminative est difficile à expliquer. Normalement lá + term. ‘(laisser) pendre vers’, comme dans gú ki-šè ba-an-lá “il laissa tomber les épaules” (*Lam. sur Eridu 5*); ‘accrocher par qqch’, par ex. kir₄-šè ba-an-lá-lá “il attacha (des taureaux)

par les naseaux” (*Šulgi X* 77); on dit volontiers šu-šè-lá “prendre à la main”, Inana “prend les me à la main” (me šu-ni-šè mu-un-lá, *Descente d’Inana* 15). Il paraît cependant difficile de comprendre “il suspendit à Ereškigal” à moins d’imaginer une statue! Il est plus simple de comprendre ‘à l’intention de’. C’est sans doute un suffixe datif qu’on a à la l. 10 (^dnam-tar-ra, où on refusera de voir un génitif), et certainement aux ll. 18 et 23. Si le sum. évite la rection dative à la l. 9 et le plus souvent dans ce passage, c’est peut-être que lá + datif s’est spécialisé dans le sens de ‘peser, payer à’. L’auteur aurait pu dire “il porta le présent d’Ereškigal”; en nous montrant Gilgameš portant ses présents à bout de bras, il recherche peut-être un effet pittoresque analogue à la *Descente d’Inana* 15. Mais on pourrait avoir aussi une autre nuance du sens de lá, celle qui est exprimée par l’équivalence lexicale *kullumu* ‘présenter, montrer’ comme dans é hé-n[a]-ra-ab-lá-lá⁶³ “qu’elle lui montre la maison” (*Le Mariage de Sud* 71).⁶⁴

On peut au moins tirer une conclusion de la phraséologie des ll. 9–28: la scène ne représente pas Gilgameš allant d’un dieu à l’autre pour leur présenter ses cadeaux; c’est comme s’il n’avait pas encore accompli le grand transfert; l’emploi du suffixe bi (qui doit signifier ici à peu près ‘exigé par les circonstances’) suggère en outre que le roi d’Uruk fait ici ce que fait (ou devrait faire) le roi sumérien en général: il y a donc peut-être, comme souvent dans l’œuvre, un élément étiologique ou une référence concrète.

I. 12 ^dbí-^tit^l-ti (les traces du IT copiées par Kramer sont encore visibles sur la tablette) est une graphie inusuelle pour ^dbí-ti, le chef-portier des Enfers.

I. 17 ^den-mu-utu-lá: habituellement ^den-u₄-ti-la (TRS 10, 27 et pass.), mais aussi ^den-utu-lá (CT 42, 3 iv 6), ^den-me-ti-la-a (*BaM* Beih. 2, 20 ii 5), ^den-mu-[t]e²-la (*PRAK* C 72:17, collationné). Ce dieu précède toujours Enmešara dans la litanie classique (voir en dernier lieu S. N. Kramer: A prime Example of Ancient Scribal Redaction, in Tz. Abusch et al. (edd.), *Lingering over Words* [Mélanges Moran], p. 254 et 261 sq.).

⁶³ Var...-d]a-ab-lá-e; é-a hé-ni-ib-lá-[...] // *bīta likallim[šī]*.

⁶⁴ L’interprétation akk. peut naturellement être secondaire mais elle donne un bon sens. A cause de l’analogie du contexte (*kispū*), on est tenté d’invoquer aussi ki-si-ga edin-na ha-ba-ra-ab-lá-e // *kispa ina sēri likallimka* “qu’il te présente les offrandes funéraires dans la steppe” (cité dans CAD K 519a), mais d’une façon générale l’akkadien de ces bilingues n’est pas littéral mais plutôt midrashique.

Version de Meturan

Sources:

M₁ = H 172, partie supérieure d'une grande tablette cuite, à trois colonnes par face et qui comprenait à l'origine le texte entier sur 305 lignes Figs. 3, 4. Un petit éclat de surface (α) ne peut plus être joint, mais il faisait certainement partie de la même tablette (il comprend une partie des col. ii et iii). Fig. 7. Photos Pl. IV–VII.

M₂ = H 143 + 136 A + 189 + 136 B et quatre petits fragments trouvés avec 136.

Parmi ces fragments, α appartient certainement à la col. iii; nous avons cru que le fragment δ le précédait immédiatement, mais il est probable, à la réflexion, que le ‘join’ est erroné. En attendant de pouvoir vérifier les originaux, nous avons laissé les fragments ensemble (transcription après M 148). Les deux autres fragments sont si petits qu'on les a ignorés ici. Figs. 5–7. Photos Pl. VII–X.

M₃ = H 137, fig. 8.

M₄ = H 151 A, fig. 7. Photo Pl. X.

M₂, M₃ et M₄ sont certainement des fragments d'une seule et même tablette. Tous les fragments M₁–M₄ proviennent de la même pièce d'un bâtiment du locus II. Les fragments M₂–M₄ étaient peut-être crus à l'origine et ont subi de diverses façons les effets de la chaleur.

M₅ à M₁₄ sont des fragments de tablettes qui se trouvaient dans une vingtaine de boîtes contenant des débris de tablettes crues provenant du locus I. Il est possible qu'ils aient fait partie d'une seule et même tablette à l'origine, car il n'y a pas de recouplement entre les fragments.⁶⁵ Figs. 9–11. Photos Pl. XI.

N₂ face

- | | | |
|---------------------|---|-----------------------|
| 1. M ₁ : | am-gal-e ba-nú ḥur nu-mu-un- ⁷ da ⁸ -an-z[i-z]ji | |
| 2. M ₁ : | en ⁹ GIŠ.BÍL-ga-mes ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |
| 3. M ₁ : | GIŠ šà-AŠ-DU-DU ba-nú ḥur nu-mu-un-da-zi-zi | |
| 4. M ₁ : | ur-saḡ zag da-ra ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |
| 5. M ₁ : | usu šà-AŠ-DU ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi | cf. N ₂ 7' |
| 6. M ₁ : | níḡ-érim TUR-TUR-ra ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi | N ₂ 5' |
| 7. M ₁ : | igi kù-zu du ₁₁ -du ₁₁ -ga ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |

⁶⁵ Comme on peut le voir d'après M₅ et M₆, la longueur moyenne des colonnes d'une telle tablette n'aurait guère pu dépasser 62 ou 63 lignes. Elle aurait donc dû répartir le texte sur un peu plus de cinq colonnes. M₉ et M₁₀ ont été joints à M₇. M₁₁ iii et M₁₃ n'ont pas été utilisés. M₁₁ iii, qui semble se rapprocher de N₁ vi, sans pouvoir être intégré aux autres fragments de Meturan suggère qu'il y avait peut-être à Meturan de légères variantes entre les versions.

8.	M ₁ :	lib ₄ (IGI)-lib ₄ -bi ma-da ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi	
9.	M ₁ :	ḥur-saḡ ḛe-de zu ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 12'
10.	M ₁ :	en kul-ab-ke ₄ ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 9'
11.	M ₁ :	ḡiš-nú nam-tar-ra-ke ₄ ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 13'
12.	M ₁ :	ki-nú ȳ-u ₈ -a-u ₈ ba-nú ḥur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 14'
13.	M ₁ :	gub-ba nu-ub-si-ga tuš nu-ub-si-ga a-nir ib-ḡá-ḡá	N ₂ 15'
14.	M ₁ :	ú kú nu-ub-si-ga a naḡ nu-ub-si-ga a-nir ib-ḡá-ḡá	N ₂ 16'
15.	M ₁ :	nam-tar-ra ig-šu-úr ba-[h]a-za zi-zi nu-ub-si-ga	N ₂ 17'
16.	M ₁ :	ku ₆ NUN-gin ₇ pú ḤUR ak-a MA [t]u [?] -ra ba-lá-lá	N ₂ 18'
17.	M ₁ :	[má]š-nita ḡiš-búr dib-ba-gin ₇ ki-nú GABA UGU-UGU [(x)] ba-ᬁ-x-ᬁ[(x)]	N ₂ 19'
18.	M ₁ :	[nam-tar-r]a šu nu-tuku ḡíri nu-tuku lú ḡe ₂₆ -e mu-ᬁ-x-ᬁ[...]	N ₂ 20'
19.	M ₁ :	[xxxxxx]-ᬁ-x-ᬁ du-du zi-d[a ...] <i>lacune</i>	N ₂ 21'

Fragments pouvant combler cette lacune:

M₈: le fragment M₈, s'il n'est pas à placer ici, devrait se situer entre les ll. 215 et 235:

- 1'. [u₄-bi-a] en tur-re ḛ-en ḫ[GIŠ.BÍL-ga-mes ...]
- 2'. [xxx] ḛ-x-ᬁ ba ra di na ah ḛ-x-ᬁ[...]
- 3'. [xxx] ḛ-x-ᬁ-a ur-lugal-la ḛ-x-ᬁ[...]
- 4'. [xxx] za nun ḛ-nam-ᬁ-kù-z[u[?] ...]
- 5'. [xxx]-a-ni [...]

Le fragment de bord gauche M₁₄ est sans doute à placer dans la lacune. M₂ i en comble certainement une partie, mais il est impossible de faire correspondre les fins de lignes qu'il donne avec les autres fragments.

M ₁₄ 1'. a [...]	M ₂ i 1'. [...] ḛ-x-ᬁ ḛ-ba-da-ᬁ-n[u [?]]
M ₁₄ 2'. igi [...]	M ₂ i 2'. [...] i)b-ḡál
M ₁₄ 3'. u ₄ -bi-a ḛ-NUN.ME [?] x-ᬁ[...]	M ₂ i 3'. [...] -r]a-an-dib
M ₁₄ 4'. ḛ-x-ᬁ TAR-bi-a ḛ-x-ᬁ [...]	M ₂ i 4'. [...] b]a [?] šika-ku ₅ -da
M ₁₄ 5'. u ₄ -bi-a en tur-[re en ḫGIŠ.BÍL-ga-mes (x)]	M ₂ i 5'. [...] da ḥu ḤUR nu
M ₁₄ 6'. ḛ-x-ᬁ ul-lu g[a [?] ...]	M ₂ i 6'. [...] ḛ-x-ᬁ-ma-ni-il _x (AL)-lá
M ₁₄ 7'. [xx] ga [?] a [...]	M ₂ i 7'. [...] ba-an-nu-uš
M ₁₄ 8'. [xx] ḛ-KA-ᬁ [...]	M ₂ i 8'. [...] z]i-ga-ta
M ₁₄ 9'. [xx] ḛ-x-ᬁ [...]	M ₂ i 9'. [...] e]n hul-bi
	M ₂ i 10'. [...] l]á-lá
	M ₂ i 11'. [...] ḛ-x-ᬁ

M₁₂ col. i(?),⁶⁶ dont il ne reste que cinq fins de lignes utilisables, pourrait se placer ici. Noter que la l. 5' rappelle la l. 295, qui lui fait peut-être écho.

1'. [...]	[...] Γx^\neg	4'. [...]	[...] Γx^\neg PA $\tilde{g}á\cdot\tilde{g}á$
2'. [...]	b]a [?] -an- $\tilde{g}ár$	5'. [...]	-šá]r [?] -šár-re
3'. [...]	nu [?] -u]b-ta-kúr	6'. [...]	[u ₄ -bi-a en-tur-re en ^d GIŠ.BÍL-g]a-mes (?)

43.	M ₅ i:	[x] Γxx^\neg [...]	
44.	M ₅ i:	[x] $\Gamma NE^?^\neg$ -gin ₇ [...]	
45.	M ₅ i:	[u ₄ -b]i-a en tur-r[e ...]	= N ₂ 9''
46.	M ₅ i:	[$\tilde{g}íš$]- Γ nú [?] nam-tar-ra-[ka ba-nú]	= N ₂ 10''?
47.	M ₅ i:	[lugal ^(?)]- Γ e [?] \neg u ₄ Γ si [?] ra-r[a ...]	= N ₂ 11'' // 138?
48.	M ₅ i:	[ma-m]u [?] - Γ ba [?] AN [?] \neg Γx^\neg [...]	= N ₂ 12'' // 139?
49.	M ₅ i:	[pu-u]ḥ-rum ki-saḡ-ki [diḡir-re-ne-ke ₄]	= N ₂ 13'' // 140
50.	M ₅ i:	[en] ^d GIŠ.BÍL-ga-mes mu-n[i-te-a-ba]	// 141
51.	M ₅ i:	[mu]-un-na-bé-eš en ^d G[$\tilde{g}íš$.BÍL-ga-mes mu-ni-šè]	// 142
52.	M ₁ ii:	inim-ba ḥar-ra-an di-id-bi-a a-na àm-me-a-bi	// 143
	M ₅ i:	[ini]m-ba ḥar-ra-an di-id-bi- Γ a [?] [...]	
53.	M ₁ ii:	giṣ'erin giṣ dili kur-bi ga-an- Γ e [?] - Γ dè [?]	// 144
	M ₅ i:	[giṣ'er]in giṣ dili Γ kur [?] -[bi] Γ ga [?] \neg [...]	
54.	M ₁ ii:	^d ḥu-wa-wa tir-bi-ta saḡ giṣ ra-ra-za [?]	// 145
	M ₅ i:	[^d ḥ]u-wa-wa tir-bi-ta Γ saḡ giṣ ra-ra-za [?]	
55.	M ₁ ii:	na-rú-a u ₄ -ul-lá-šè me-gub-gub-bu-uš me-da u ₄ -šè	// 146
	M ₅ i:	[na-ru]-a u ₄ - Γ ul-li-a-šè [?] [x-gu]b-gub me- Γ da u ₄ -li-šè [?]	
56.	M ₁ ii:	é diḡir-re-e-ne ki ḡar-ḡar-ra-a-ba	// 147
	M ₅ i:	[é diḡi]r-re-e-ne [xxx]-ra-a- Γ ba [?]	
57.	M ₁ ii:	zi-u ₄ -sù-ta'-aš ki-bi-a saḡ im-ma-ni-t[i]	// 148
	M ₅ i:	[zi-u ₄ -sud ^(?) -r]á-aš ki-tuš-bi-a Γ saḡ [?] [i]m-[m]a-ni- Γ ti [?]	
58.	M ₁ ii:	me ki-en-gi-ra-ke ₄ ki ud Γ ba-ḥa [?] -la-me-eš Γ x [?] [(xx)]/u ₄	
		ul- Γ li [?] -šè	// 149
	M ₅ i:	[me ki-e]n-gi-ra-ke ₄ k[i? ud b]a Γ ha [?] -la-me-eš/[u ₄ -u]l-l[i-(a)]-šè	
59.	M ₁ ii:	Γ á-āḡ [?] -ḡá bi-lu-ṭà kalam-ma-aš Γ im-ta-a-ni [?]	// 150
60.	M ₁ ii:	šu- Γ luḥ ka-luḥ x (x) si mu-un-si-sá [?] -e	// 151
61.	M ₁ ii:	a- Γ ta [?] x [?] [...] Γ x [?]	// 152
		cf. 152: [...] a-m]a-ru gú-kin kur-kur-ra x[...]	
		Lacune de 2/3 ll, estimée d'après celle de la col. iii, qui est sûre.	
65.	M ₂ ii:	[...] Γ a [?] -bi [?] [xx]	
66.	M ₂ ii:	[...] Γ x [?] mu-ra nam-ba-tùm	// 156
	M ₁ α:	[...] na]m-ba [?] /ma [?] -an-tum	
67.	M ₂ ii:	[...] i]m-ma-ab-ba-e-ne	// 157

⁶⁶ A cause de la correspondance avec la col. ii[?] (voir ll. 104–113, il est plus vraisemblable qu'il s'agit de la col. i, donc de la face d'une grande tablette, plutôt que d'un *revers*, car cela supposerait des colonnes démesurément longues pour une hypothétique tablette M₅-M₁₄ (voir *supra*, Version de Meturan, Sources).

	M ₁ α: [... b]a ⁷ -e-nú	
68.	M ₂ ii: [... i]m-ma-ni-ib-gi ₄ -gi ₄	// 158
	M ₁ α: [...-n]i-ib-gi ₄ -gi ₄	
69.	M ₂ ii: [... u] ₄ sù-da-ri-ta	// 159
	M ₁ α: [...-t]a-ri-ta	
	M ₁₁ : [...] ḡx-ri ⁷ -a-ta	
70.	M ₂ ii: [... g] ₆ ḡsù-da-ri ⁷ -ta	// 160
	M ₁ α: [...-t]a-ri-ta	
	M ₁₁ : [...] ḡx ⁷ -ri-a-ta	
71.	M ₂ ii: [...] mu sù-da-ri-ta	// 161
	M ₁ α: [...-t]a ⁷ -ri-ta	
	M ₁₁ : [...] mu ḡx x ⁷ -ri-a-ta	
72.	M ₂ ii: [pu-uh-rum] a-ma-ru ba-nir-ra-ta	// 162
	M ₁ α: [...] -a-ta	
	M ₁₁ : [pu-uh-rum] ḡa ⁷ -ma-ru ḡba-bur ₁₄ (EN × KÁR)-ra ⁷ -a-ta	
73.	M ₂ ii: [...] ḡx ⁷ -me-dè-e-ed-nam	// 163
	M ₁ α: [...-n]am	
	M ₁₁ : numun na[m-l]ú-ùlu [ḥa-l]a ⁷ -me-d[è] ḡx x-nam ⁷	
74.	M ₂ ii: [...] ḡx ⁷ -[e]n nam-ti-àm	// 164
	M ₁₁ : murub ₄ -me-a [x] ḡx ⁷ [xx] ḡx ⁷ ùlu NE nam	
75.	M ₂ ii: [...] lú-ùlu nam-ti-àm	// 165
	M ₁₁ : zi-u ₄ -DU-[...] NE-tum	
76.	M ₂ ii: [u ₄ -bi-ta zi an-n]a zi ki-a mu-u[n-p]à-da-nam	// 166
	M ₁₁ : [u ₄]bi-ta [...] bí-pà	
77.	M ₂ ii: [u ₄ -bi-ta nam-l]ú-ùlu-úr nu-mu-ti-[à]m / [(...)K]A(/SAG ⁷)-bi e-ed-nam	// 167
	M ₁₁ : [...] ḡx ⁷ -da-nam	
78.	M ₂ ii: ḡe ⁷ -[n]e-š[è dGIŠ.BÍ]L-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu	// 168
	M ₁₁ : [...] -n]i-du ₈	
79.	M ₂ ii: š[u n]am-ama-a-[ni nu-m]u-un-da-kar-kar-re-ed-nam	// 169
80.	M ₂ ii: ^d GIŠ.BÍL-ga-mes g[idi]m-bi-ta ki-ta ug ₅ [!] -ga	// 170
81.	M ₂ ii: šagina kur-ra hé-ak- ⁷ e ⁷ IGİ-DU gidim hé-nam	// 171
82.	M ₂ ii: di-da mu-un-ku ₅ -da ka-aš-b[ar x-b]ar-re	// 172
83.	M ₂ ii: du ₁₁ -ga-a-zu inim ^d nin-ḡiš-zi- ⁷ da ⁷ dumu- ⁷ zi-da-gin ₇ ⁷ / ba-e-dugud	// 173
84.	M ₂ ii: u ₄ -bi-a en-tur-re en ^d GIŠ.BÍ[L-ga-me]s	// 174
85.	M ₂ ii: nam-lú-ùlu níḡ ná-ti-la-ba šà ḡx(nam ⁷) ⁷ [xx(x)] ⁷ x ⁷ -sàg	// [175]
86.	M ₂ ii: ur ₅ nam-ba-ug ₅ -ga šà n[am-ba-sàg-ga]	// [176]
87.	M ₂ ii: níḡ zi-ḡar ug ₅ [...]	// 177
88.	M ₂ ii: [šu]l ḡguruš igi-du u ₄ -sakar-ra x ⁷	// 178; cf. N v 8
89.	[e-ne-da nu igi-bi-a u ₄ nam-ba-ḡá-ḡá]	// 179; cf. N v 11

103. M₁ iii: igi-du ki-sì-ga a-n[un-na ...] // 193
 104. M₁ iii: [k]i? [e]n? ʳnú?⁻-[a]-šè l[agar nú-a-šè] // 194
 M₃ ii: [...]šè!
 M₁₂: ʳki⁻ e[n na-a-aš(?) ...]
 105. M₁ iii: ʳlú-mah ⁻ [n]in-diğir nú-[a-šè] // 195
 M₃ ii: [...]⁻ a⁻-šè
 M₁₂: lú-ma[h na-(a?)-]aš? la[gar na-a-aš]
 106. M₁ iii: [x mu-u]n-na-a gi-n[a ...] // 197
 M₃ ii: [...]⁻ a? mu⁻-un-na-še! (KU)
 M₁₂: car.? Mais voir l. 107.
 107. M₁ iii: [gú-d]a mu-un-na gada mu-u[n-na-še] // 196
 M₃ ii: [...] mu-un-na-še!?(PA)
 M₁₂: gúda mu-u[n?-n]a? g[ada mu-un-na]*
 *M₁₂: ajoute une ligne: nin-diğir ʳn⁻ú?⁻a? [x]⁻xx⁻[...]
 108. M₁ iii: [ki a]-⁻ a⁻-zu pa-b[í-ga-zu] // 198
 M₃ ii: [...] p]a₄-bi-ga-a-zu
 M₁₂: ki a-a-zu [...]
 109. M₁ iii: ʳama⁻-zu NIN-zu l[ú-ga-a-zu] // 199
 M₃ ii: [...] lú-ga-a-zu
 M₁₂: ama-zu ʳnin₉-zu⁻ [...]// 199
 110. M₁ iii: [k]u-li kal-la-z[u! ...] // 200
 M₃ ii: [...]z]u tu-ús-sa-a-zu
 M₁₂: gu-li ʳkal⁻-l[a-zu ...]
 111. M₁ iii: ʳku-li⁻ [d'e]n-k[i-du ...] // 201
 M₃ ii: [...] ġu]ruš an-ta-a-zu
 M₁₂: gu-li ^den-[ki-du ...]
 112. M₁ iii: énsi ʳlugal⁻-l[a ...] // 202
 M₁₂: énsi l[ugal ...]
 113. M₁ iii: [ki ugula KI].KUŠ.L[U.ÚB.GAR ...] // 203
 M₁₂: ki u[gula? ...]

Lacune de trois ll. entre les deux fragments de M₁ iii, partiellement complétés par M₁α

117. M₁ iii: é [...] // 209
 118. M₁ iii: za^{!!}-z[u ...] // 209
 M₆ ii: ʳza xxx⁻[x]xxxx[x]
 119. M₁ iii: ab-ba [eri-za-kam me-ši-du-un] // 210
 M₆ ii: ab-[ba]-a erⁱka[!]z-a-kam⁻ mu-ši-⁻du-un⁻
 120. M₁ iii: ur₅ nam-[ba-ug₅-g]a? šà nam-ba-sàg-g[e?] // 211
 M₆ ii: ur₅ [na]m-ú-ga šà nam-ba-sàg[?](Ú)-ge
 121. M₁ iii: e-ne [(...)]^da]-⁻ nun⁻-na murub₄? (šid?) ʳx⁻-da mu-un-⁻x⁻ [...] // 212
 M₆ ii: [e-n]e-⁻ šè?⁻^da-nun-na ʳmurub₄/šid?⁻ ta mu-da-⁻ši⁻-da
 122. M₁ iii: tab-ús di[gir-gal-ga]l-e-ne mu-un-da-an-šid // 213

123. M₆ ii: [t]à[?]-a[b-ús[?]] ḫdiḡir-e[?]-ne-[?]ke₄ mu-un[?]-da-[š]id(?) // 214
 M₁ iii: šagi[na . . .] ḫxxxxx[?]
 M₆ ii: [š]agina kur-ra mu-un-na-a[b-x] ḫx[?]-ka
 124. M₁ iii: ḫdi[?]-d[a[?] . . . b]a[?]-bar-re
 M₆ ii: ḫdi-da[?] mu-[?]un-ku₅-dè ka[?] [x] ḫx[?]-šè-bar-re
 M₂ iii: d[i-da . . .]
 125. M₁ iii: [du₁₁-ga-zu . . . dumu-z] i-da-ke₄ bi-du[gud]
 M₆ ii: [...]dumu-zi [(?)] / [...]b]a-e-dugud
 M₂ iii: d[u₁₁-ga-a-zu]
 126. M₂ iii: u₄-bi-a e[n- . . .]
 M₆ ii: [u₄-bi-a en t]ur-re en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes
 127. M₂ iii: ḫi-zi-im[?] [ma-mu-da ḫi-bu-lu-uḥ ū-sá-ga-àm]
 128. M₂ iii: ḫigi-ni[?] šu[?] [bi-in-gur₁₀ níḡ-me-gar sù-ga-àm]
 129. M₂ iii: ḫma-mu[?]-d[a . . .]
 130. M₂ iii: ma-m[u]-d[a[?] . . .]
 131. M₂ iii: ḫna₄[?] x x ki[?] [...]
 132. M₂ iii: šà ḫkúš-ù[?] [...] ḫx[?]
 133. M₂ iii: za [...] ḫx[?]
 134. M₂ iii: u₄ ḫx[?] [xxxx] ḫx[?] du₁₀-ba ama-ugu-ḡu₁₀
 135. M₂ iii: ^d[nin-súmun-na di-i]p-pa-gin₇ ḫa-ba-dím-ma[?](BA)-gin₇[?](AB[?])
 136. M₂ iii: [xxxx]-mu ḫur-saḡ gal tu-ud-bu_x(SÙ)
 137. M₂ iii: n[am-tar šu nu-tu]ku ḫiri nu-tuku lú šu kar_x(TE)-ra ḫxxx[?]
 138. M₂ iii: l[ugal[?] xxxx] UD [si r]a-ra-mu // 47[?]
 139. M₂ iii: ḫma-mu-da(x[?])-bi[?] en nu-dím-mu-tà igi-bi[!] ba-ni-ib-tu // 48[?]
 140. M₂ iii: pu-uḥ-rum ki-saḡ-ki ḫiḡir-re-ne-ke₄[!] // 49
 141. M₂ iii: en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-te[!]-a-ba // 50
 142. M₂ iii: [m]u-[?]un[?]-na-ab-bé-eš en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-še[?](TUŠ) // 51
 143. M₂ iii: [inim]-zu ḫar-ra-an di-ib-bi-a a-na bi-a-bi // 52 = N₁ iv 1
 144. M₂ iii: [gišeri]n ḫiš dili kur-bi ga-an-[?]e[?]-dè // 53 = N₁ iv 2
 145. M₂ iii: [^dḥu-wa]-wa tir-bi-ta s[aḡ ḫiš ra-r]a-[z]a // 54 = N₁ iv 3
 146. M₂ iii: [na-rú-a u₄-u]l-la-a-šè me-g[ub-gub-bu] // 55 = N₁ iv 4
 147. M₂ iii: [é ḫiḡir-re-ne k]jì ḫar-ḡar-[ra-a-ba] // 56 = N₁ iv 5
 148. [zi-u₄-sù-rá ki-bi-a sá im-ma-ni-du₁₁(?)] // 57 = N₁ iv 6

C'est ici que pourrait se placer le fragment de surface δ (peut-être un fragment de M₂ iii ou iv) s'il joignait bien α, ce qui n'est pas sûr (voir "Sources"):

- | | | |
|------|--|------------------------|
| δ 1: | [. . .] x [. . .] | |
| δ 2: | [. . .] ḫur-sa[ḡ . . .] | = 146/136 [?] |
| δ 3: | [. . .] | = 147/137?? |
| δ 4: | [. . .] ḫx [?] si PI[RIG [?] -. . .] | = 148/138 [?] |
| δ 5: | = α I? | |

149. [me ki-en-gi-ra-ke₄ ki ud ba ḥa-la-me-eš . . .] // 58 = N₁ iv 7
 α 1: [... b]a-ḥa-l[a . . .] (= δ 5?)
150. [á-áḡ-ḡá bi-lu-tà kalam-ma-aš im-ta-a-ni] // 59
 α 2: [... kala]m-ma-aš im-ta-[‑]a[‑]-[x]
151. [šu-luh̃ ka-luh̃-bi[?] si mu-un-si-sá-e] // 60
 α 3: [... m]u-na-ab-si-sá-[‑]e[‑]
152. α 4: [a-ta[?] . . . a-m]a[?]-ru gú-kin kur-kur-ra [‑]x[‑][. . .] // 61
153. α 5: [...] K]A[?] NI[?].NI[?](dù-dù[?])
154. α 6: [...] me-tùm-ma
155. α 7: [...] -[‑]a-šè[‑]
156. M₃ iii: [e-ne-š]è[?] ^dGIŠ.B[ÍL-ga-mes mu-ra nam-ba-tùm] // 66
 α 8: [...] x [...]
157. M₃ iii: [‑]a-rá[‑]^den-líl ^den-ki-r[a im-ma-ab-ba-e-ne] // 67
158. M₃ iii: an ^den-líl ^den-ki i[m-ma-ni-ib-gi₄-gi₄] // 68
159. M₃ iii: u₄-ri-ta u₄ s[u_x-da-ri-ta] // 69
160. M₃ iii: ġi₆-ri-ta ġi₆-s[u_x-da-ri-ta] // 70
161. M₃ iii: mu-ri-ta mu-su_x-[da-ri-ta] // 71
162. M₃ iii: pu-uh̃-rum a-ma-ru ba-nir-r[a-ta] // 72
163. M₃ iii: numun nam-lú-ùlu ḥa-la-me-dè [‑]x[‑][. . .] // 73
164. M₃ iii: murub₄-me-a zi saḡ-dili-me-en nam-t[i-àm] // 74
165. M₃ iv: zi-ús-dili mu nam-lú-ùlu nam-ti-àm // 75
166. M₃ iv: u₄-bi-ta zi an-na zi ki-a mu-un-pà-da-nam // 76
167. M₃ iv: u₄-bi-ta nam-lú-ùlu-úr nu-mu-un-ti-àm mu-ni-pà // 77
168. M₃ iv: e-ne-šè[?] ^dGIŠ.BÍL-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu // 78
169. M₃ iv: šu-nam-ama-a-ni nu-mu-un-da-kar_x(TE)-kar_x(TE)-ed-nam // 79
170. M₃ iv: [^dGIŠ.]BÍL-ga[‑]-mes gidim-bi-ta ki-ta ug₅-g[a[?]] // 80
171. M₃ iv: [šagina kur-r]a ḥé-ak-a IGI.DU gidim-bi ḥé-n[am[?]] // 81
172. M₃ iv: [di-da mu-un-ku₅]-ta ka-aš-bar [‑]ba[?]-bar[‑]-re // 82
173. M₃ iv: [du₁₁-ga-zu inim^dni]n-ḡiš-zi-da dumu-[zi-d]a-ke₄ b[a-e-dugud] // 83
174. M₃ iv: [u₄-bi-a en-tur-re en] [‑]GIŠ.BÍL-[g]a-mes [(?)] // 84
 M₆ iii: [...] e]n-tur-re e[n . . .]
175. M₆ iii: [nam-lú-ùl]u nīḡ-ná-t[i-la-ba šà . . . sàg] // 85
176. M₆ iii: [ur₅ nam-ba-u]g₅-g[a šà nam-ba-sàg-ga] // 86
177. M₂ iv: [xx]x[. . .] // 87
 M₆ iii: nīḡ z[i-ḡa]r u[g₅?- . . .]
178. M₂ iv: [šu]l ġuruš igi-du u₄-s[akar-ra . . .] // 88; N₁ v 8
 M₆ iii: šul ġuru[š] igi-du₈-a u₄-sakar-ra-[‑]x[‑][. . .]
179. M₂ iv: [‑]e[‑]-ne-da nu igi-bi-a u₄ n[am-ba-ḡá-ḡá] // 89; N₁ v 11
 M₆ iii: e-n[e-d]a nú igi-bi-a u₄ n[am- . . .]
180. M₂ iv: [s]i-si-ig dumu [‑]utu-ke₄] // [90]; N₁ v 4
 M₆ iii: s[i-si-i]g dumu ^d[. . .]
 M₁ iv: [...] [‑]utu [. . .]
181. M₂ iv: [k]i-bi kù-kù-ga u₄-šè mi-ni-in-ḡa[r] // [91]; N₁ v 5
 M₆ iii: [ki-bi kù-k]ù[?][‑]ga[‑] u₄-šè mi-ni-[. . .]

- M₁ iv: ki-bi kù-kù-g[a u₄-šè] m[i]-ni-[...]
182. M₂ iv: [n]íg ak-a nam-lú-ùlu-̄gu₁₀ i-da ma-ra-an-[tùm] // [92]; N₁ v 17
M₆ iii: níg a[k-a]́xxxx̄-[d]e₆? ma-ra-[...]
- M₁ iv: níg ak-a nam-́lú-́lu-̄gu₁₀ i-de₆ ma-ra-[...]
183. M₂ iv: níg gi-dur-ku₅-da-̄gu₁₀ i-da ma-ra-an-tù[m] // [93]; N₁ v 18
M₆ iii: níg [...] ́i?̄-de₆ ma-ra-a[n-tùm]
- M₁ iv: níg gi-dur ku₅-da-̄gu₁₀ i-de₆ ma-ra-[...]
184. M₂ iv: ́u₄ kù-kù nam-́lú-́lu sá me-ri-i[b-tu] // [94]; N₁ v 19
M₆ iii: [...]ib-tu
- M₁ iv: u₄ kù-kù nam-lú-ùlu sá me-r[i-...]
185. M₂ iv: ki-[in]-dili nam-́lú-́lu ́sá ́me-ri-ib-̄-[tu] // [95]; N₁ v 20
M₆ iii: k[i ... i]b-̄tu
- M₁ iv: ki-in-dili nam-lú-ùlu sá me-r[i-...]
186. M₂ iv: a-̄gi₆-a gaba nu-úr-gu sá me-ri-ib-tu // [96]; N₁ v 21
M₁ iv: a-̄ge₂₆(GÁ)-e gaba nu-úr-(x) sa me-[...]
187. M₂ iv: EN×KÁR-EN×KÁR nu-sá-a sá me-ri-ib-tu // [97]; N₁ v 23
M₁ iv: šen-šen nu-si-a sá'(KI) [...]
188. M₂ iv: ́mè ́ka nu-me-a sá me-ri-ib-tu // [98]; N₁ v 22
M₁ iv: mè ka-re-a nu-me-a sá [...]
189. M₂ iv: [x].UR-e šu nu-kar-kar-re sá me-ri-ib-tu // [99]; N₁ v 24
M₁ iv: hul-e šu nu-kar_x(TE)-kar_x(TE)-ra sá [...]
190. M₂ iv: [eri-ga] šà zu kéš-da nam-ba-an-è-dè // [100]; N₁ v 25
M₁ iv: eri-gal šà zú kéš-da n[am-...]
191. M₂ iv: [igi ^dut]u-kam hé-bi ma-an-dah // [101]; N₁ v 26
M₁ iv: igi ^dutu-kam h[é-...]
192. M₂ iv: [šu-sa]r-gin₇ hé-búr'(BALA) sum-gin₇ hé-AK-e // [102]; N₁ v 27
M₁ iv: ́šu-̄sar-gin₇ hé-búr šu-[um-gin₇, ...]
193. M₂ iv: [igi-d]u-un-ki-sig ^da-nun-ke₄-ne diğir gal-gal-ne
KU-ru-na-b[a?]
M₁ iv: igi-du ki-sì-ga ^da-nun-na ́diğir ́g[al-gal ...] // 103; N₁ v 28
194. M₂ iv: ki en nú-a-šè lagar nú-a-šè // 104
M₁ iv: [k]i en nú-a-šè lagar n[ú-a-šè]
195. M₂ iv: lú-mah nin-diğir nú-a-šè // 105
M₁ iv: [l]ú-mah nin-diğir nú-̄a-̄-[šè]
196. M₂ iv: gó-da mu-un-nú-a gada mu-un-na-šè // 107
M₁ iv: gó-da mu-un-na gada mu-u[n-na-šè]
197. M₂ iv: nin-diğir nú-a-š gi-na mu-un-na-a-šè' // 106
M₁ iv: nin-diğir nú-a gi-n[a ...]
198. M₂ iv: ki a-a-zu pa₄-bí-ga-a-zu // 108
M₁ iv: ki a-zu p[a?-...]
199. M₂ iv: ama-zu nin₉-zu lú-ga-a-zu // 109
M₁ iv: ama-zu nin₉-zu l[ú ...]
200. M₂ iv: ku-li kal-la-zu tu-́ús-sa-̄-a-zu // 110
M₁ iv: ku-li ́kal-̄la-a-zu [...]

201. M₂ iv: ku-li ^den-ki-du₁₀ ġuruš [an-ta([?])]-a-zu // 111
M₁ iv: ku-l[i ^den-k]ji-du₁₀ ġuruš a[n²-ta-a-zu]
202. M₂ iv: énsi lugal-e úru-gal al-śub²-NE-eš(/al-pà-dè-eš²) // 112
M₁ iv: ̄PA.TE lugal-e eri⁷-gal a[l⁷ ...]
203. M₂ iv: ki ugula KI.ZU.LU.BI nú-a-šè // 113
M₁ iv: ki ugula-a KI.KUŠ.LU.ÚB.GAR [...]
204. M₂ iv: nu-bàn-da érin-na nú-a-šè // [114]
M₁ iv: nu-bàn-da érin-na [...]
205. M₂ iv: úru-gal a-li-la lú ke₄²-en-ke₄²-na-a-ba ̄x⁷[...] // [115]
M₁ iv: eri-gal a-ra-li lú [...]
206. M₂ iv: *car.* // [?]
M₁ iv: lú su-na-bi [...]
207. M₂ iv: é nin₉-a-ta nin₉ me-ši-du-un // [116]
M₁ iv: é nin₉-a-ta [...]
208. M₂ iv: é lú-ga-a-ta lú-ga me-ši-du-un // 117
M₁ iv: é lú-ga-a-ta [...]
209. M₂ iv: za-a-zu mu-ši-du-un kal-la-zu mu-ši-du-[un] // 118
210. M₂ iv: ab-ba eri^{ki}-za-kam mu-ši-du-un // 119
211. M₂ iv: ur₅ nam-ba-ug₅-ga šà nam-ba-sig-[ga/ge] // 120
212. M₂ iv: e-ne ^da-nun-na šid? ̄an⁷-ta⁷ [...] // 121
213. M₂ iv: ̄tab-ús diğir gal-gal-e⁷-[ne-ke₄ mu-un-da-šid] // 122
214. [šagina kur-ra mu-un-na-ab-ba-ka(?)] // 123
215. [di-da mu-un-ku₅-da ka-aš ba⁷-bar-re] // 124

Lacune où doit se placer M₃ v:

- M₃ v 1: [...] b]a-a-ğál
M₃ v 2: [...]-n]ú-e(/ [...]s]a₄-e^(?))
M₃ v 3: [...]i]b-tu
M₃ v 4: [...]̄x̄-e
M₃ v 5: [...]r]e⁷

230. M₇: [...]̄xx̄⁷
231. M₇: [...]̄x-e⁷ ba-sa₆
232. M₇: n[am-... u]₄⁷ du₁₀-ge-eš HU.̄x̄(sa₄⁷)[(?)]
233. M₇: ̄e⁷[...]ke₄⁷ u₄ du₁₀-ge-e[š sa₄⁷-a]
234. M₇: ̄x̄[xxxx k]ji-ğá igi ud[ug⁷ ...]
235. M₇: ̄śidim⁷-a⁷-ni⁷ ̄x̄(/n[am⁷])-tag-ga-a-gin₇/ki-̄mah⁷-a-ni i-ħur⁷
236. M₇: ̄diğir⁷-bi ^den-ki sağ-[d]u níğ-níğin-na-a-ba
M₁ v: [xx] ̄xx̄ [...]]
237. M₇: ma-mu-da ki-búr-[(x⁷)]-ni igi-bi ba-n[i...]
M₁ v: [m]a-mu-da [...] i]gi-bi ̄ba-ni-ib⁷-du₈
238. M₇: maş-ğí₆-bi ur-lugal-l[a⁷ b]i⁷(-)̄in⁷-búr lú⁷[...]
M₁ v: maş-ğí₆-̄bi ur-lugal-la⁷(-)bi(-)in-búr lú n[a]-me nu-búr-búr

239. M₇: en-e eri-na-a zi-⁷ga⁷ ba-ni-⁷ib-du₈⁷
M₁ v: en-e eri^{ki}-na-a zi-ga ba-⁷ni⁷-du₈
240. M₇: niğir-⁷e⁷ [kur]-⁷kur-ra⁷ [si g]ù⁷ ba-ni-⁷ri⁷
M₁ v: niğir-e kur-kur-ra si gù ba-[n]i-ra
241. M₇: unu^{[ki} z]i-ga ^{id}KIB.NUN.NA ġál b[i-...]
M₁ v: unu^{ki} zi-ga ^{id}KIB.NUN.NA ġál bí-in-taka₄
242. M₇: k[ul-aba₄^{ki} z]i-ga ^{id}K[IB.N]UN.[NA ġá]l⁷ [bi-...]
M₁ v: kul-aba₄^{ki} zi-ga ^{id}KIB.NUN.NA a è-a
M₂ v: [...] ⁷KIB.NUN.NA a bi x x⁷
243. M₇: [unu^{ki} zi-g]a-bi a-ma-[...]
M₁ v: unu^{ki} zi-ga-a-bi a-ma-ru-kam
M₂ v: [...] ⁷a⁷-bi a-ma-ru-kam
244. M₇: [...] z]i-ga dungu m[u-...]
M₁ v: kul-aba₄^{ki} zi-⁷ga⁷-bi dungu mu-un-ğar-ra
M₂ v: [...] -b]i dungu mu-ğar-ra-àm
245. M₇: [...] ⁷x kam⁷ mu-un⁷-[...]
M₁ v: murub₄-ba⁷(MA) itu DIŠ-kam ba-ra-an-z[a]l
M₂ v: [...] ⁷a⁷-kam mu-un-na-ra-an-PA
246. M₁ v: u₄ nu-í-àm u₄ nu-u-àm
M₂ v: [...] -à]m u₄ nu-àm
247. M₁ v: ^{id}KIB.NUN.NA ġál bi-in-taka₄ a-ú-bi ba-an-è
M₂ v: [...] ⁷x⁷ [ğ]ál bí-in-ka a-bi ba-⁷nu⁷
248. M₁ v: iškilal^a-bi ^dutu u₆ DAG di-dè
M₂ v: [...] ^dutu u₆ kid⁷-ki⁷-d[è⁷]
249. M₁ v: u₄-bi-a murub₄ ^{id}KIB.NUN[!].NA-kam a-bi ba-da-z[i[?]]
M₂ v: [...] K]IB.NUN.NA a-bi[!] ba-[...]
250. M₁ v: ki-mah^b-bi na₄ ba-da-an-du
251. M₁ v: ki[!] é-gar₈-bi na₄ ba-da-an-du // N₁ ?
252. M₁ v: giş^cig na₄ ká ba-da-an-du // N₁ vii 10
253. M₁ v: giş sağ-kul i-dib-ba na₄ kal-ga-àm
M₂ v: [...] A]N // N₁ vii 11
254. M₁ v: giş nu-uk-ku[!]-iš-bi na₄ kal-ga-àm // N₁ vii 12
255. M₁ v: [...] ⁷x⁷ kù-sig₁₇ im-dù-a-ne // N₁ vii 13
256. M₁ v: [x] ⁷x⁷-bi na₄ su₁₃(BU)-a dugud im-da-a-ri // N₁ vii 14
257. M₁ v: [xx] ⁷x⁷-ta⁷ saħar-kukku₅(MI) níğ-nam ba-e-ed-DUGUD(nú[?])
M₂ v: [...] ⁷x-nú⁷
258. M₁ v: [...] u₄-ul-li-şè // N₁ vii 17
259. M₁ v: [...] ⁷x⁷ mu-un-ne-pà-dè // N₁ vii 18
260. M₁ v: [...] n]a[?]-an-pà
M₂ v: [...] kin-kin muš-bi nam-ba-ni-pà-dè // N₁ vii 19

- M₂ v: [...] -pà
261. M₁ v: $\Gamma \acute{e}^? \Gamma$ kal-ga šà unu^{ki}-ga ba-ni-̄gar // N₁ vii 21
M₂ v: [...] -j-̄gar // N₁ vii 22
262. M₁ v: dam ki-á̄g-a-ni TUR.TUR ki^l-á̄g-a-ni
- M₂ v: [...] -a-ni
263. M₁ v: dam tam dam bà̄n-da ki-á̄g-̄gá-a-ni
- M₂ v: [...] -ni
264. M₂ v: [...] -ni
265. M₂ v: [...] -ni
266. M₂ v: [...] -ni
267. M₂ v: [...] $\Gamma x \Gamma$ -RI
268. M₂ v: [...] -íl
269. M₂ v: [...] -íl
270. M₂ v: [...] í] l?

La lacune, avec la liste des dieux et notables infernaux, peut être complétée en substance par N₃ 9–28. Avant la l. 293 le texte de Meturan, différent de Nippur, ne subsiste que dans M₄ et dans M₇ v, qui ne peuvent être placés avec plus de précision.⁶⁷

- M₄ 1: [...] ^dGIŠ.BÍL- Γ ga^l-me[s ...] (?)
- M₄ 2: [...] lá Γ xx^l mu-un-na-sàg [...]
- M₄ 3: [...] Γ x^l sāg ú sa₆-ga mu-ni-ši[d? ...]
- M₄ 4: [...] la[?] mu-lu-ug[?] sa₆-ga mu-ni-[...]
- M₄ 5: [...] -a]n²-ku₄-ku₄ ká-ba ba-da-[x]
- M₄ 6: [^{id}UD.KIB.NU]N-na ̄gál bi-taka₄ a-bi ba-da-[an-ùr] = N₁ viii 3/4
- M₄ 7: [...] Γ x^l-a-ni a bi-bar-bar-re = N₁ viii 5
- M₄ 8: [u₄-bi-a en tu]r-re en ^dGIŠ.BÍL-ga-m[es-x] = N₁ viii 6
- M₄ 9: [...] kíri m]u-un-na-an-ḥ[ur ...] = N₁ viii 7
- M₄ 10: [...] Γ x^l[...]

- M₇ v 1: [...] x
- M₇ v 2: [...] x ſe[?]
- M₇ v 3: [...] en ^dGIŠ.BÍL-g]a-mes-e
- M₇ v 4: [...] Γ xxx^l
- M₇ v 5: [...] -ge
- M₇ v 6: [...] -m]e-en
- M₇ v 7: [...] nam-ba-uš[?]
- M₇ v 8: [...] Γ x^l-̄gá?-̄gá?
- M₇ v 9: [...] x
- M₇ v 10: [...] x lú[?] x
- M₇ v 11: [...] Γ x^l

⁶⁷ Les traces qui subsistent de M₇ sont à peine utilisables; nous ne les transcrivons ici que pour être complets.

294. M₂: [...] Γ x Γ eri^{ki}- Γ še^{?-n} / [...] š]ár-re
295. M₂: [...] sa]har-ra ba-an-šár-šár-re
296. M₂: [u₄-bi-a en tur-re] en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes
M₁ vi: [...] Γ ^dGIŠ[?].BÍL[?]- Γ g[a²-me]s
297. M₂: [ur₅-ra-a-ni ba-]hul šà-ga-a-ni ba-sag₉
M₁ vi: Γ úr-ra-a-ni Γ ba-hul šà-ga-a-ni ba-sàg
298. M₂: [...] n]íg̃ ẵ-a mu-un-sa_x(NÚ)-a-ba
M₁ vi: nam-lú-ulu níg̃ ẵ-e mu-un-sa₄-a-ba
299. M₂: [...] u₄-]ul-la-ta ba-dím-dím
M₁ vi: alan-bi u₄-ul-a-ta ba-dím-dím
300. M₂: [...] -n]e zag-šè ẵ-gar-ẵ-gar-re
M₁ vi: é diğir-re-e-ne zag-šè ẵ-gar-ẵ-gar-ra
301. M₂: [...] na]m-ba-ħa-la-m[e-es^(?)]
M₁ vi: mu-bi du₁₁-du₁₁-ga (x) nam-ba-e-da-ħa-la-me-eš
302. M₁ vi: ^da-ru-ru nin-gal ^den-líl-lá
303. M₁ vi: nam-mu[?](NUMUN)-šè ísimu^{sar} mu-un-na-an-sum
304. M₁ vi: alan-bi u₄-ul-li-ta ba-dím-dím kalam-ma / bí-íb-du₁₁-ga
305. M₁ vi: ^dereš-ki-gal ama ^dnin-a- Γ zu Γ -ke₄ [z]à-mí-zu du₁₀-ga
-
306. M₁ vi: šu-nígin 5 šu-ši ù 5 mu-bi gi-ba

Commentaire⁶⁸

1 Comparer pour le thème am al-nú te nu-um-zi-zi : te nu-[...] // *be-lum šá ſa-al-lu mi-nam Γ la Γ i-ṭa-ab* [(...)] : *be-lum šá ſal-lu₄ mi-nam Γ la i Γ -te-eb-[bi]* “le taureau est couché. Quoi! Il ne se relève pas!” SBH n° 29: 19–21 // Nötscher, Ellil, S. 96, VAT 7824, 1 (liturgie d’Enlil).⁶⁹ On peut citer encore la litanie sur Dumuzi CT 15, 18: 1 sqq.⁷⁰ et, toujours à propos de Dumuzi, ses-ḡu₁₀ mu-lu am-gin₇ nú-a-ra “pour mon frère, lui qui est couché comme un taureau” Úru-àm-ma-ir-ra-bi X 14'.⁷¹

Dans am-gal-e, e ne peut être l’ergatif, mais l’élément suffixé (démonstratif emphatique?) e.⁷²

⁶⁸ Nous n’avons pas traité *tous* les problèmes posés par ce texte; nous n’entrons que rarement dans le détail. Bien des points méritent une recherche approfondie que nous ne pouvons fournir ici. On consultera le comm. aux passages correspondants de N, auxquels nous ne renvoyons pas chaque fois explicitement. Pour les passages qui se répètent dans M (49–125 = 140–216), on trouvera le commentaire sous le premier vers, même s’il n’est pas du tout préservé. Pour accélérer les vérifications on a mis les numéros des vers perdus entre crochets.

⁶⁹ Vu l’âge tardif de SBH n° 29 et parallèles, on pourrait penser que TE est une corruption de MUR. L’akk. interprète “Le seigneur qui est couché, pourquoi n'est-il plus gracieux?” (zi pour zé-eb?) ou “... pourquoi ne se relève-t-il pas?”.

⁷⁰ Traduction Th. Jacobsen, The Harps that Once, 47 sq.

⁷¹ M. Civil, *Aula Orientalis* 2, 1983, 48.

⁷² Fréquent dans les incipit, comme lugal-e, ou en-e au premier vers de GH. Cf. P. Attinger, *Eléments de Linguistique Sumérienne*, Fribourg 1993, p. 276, ex. 104, où la var. nam-gub interdit de comprendre en-e comme ergatif, à moins de poser une anacoluthe: “le grand seigneur que voilà, son attention se dirigea

Pour *hur* + négation = ne jamais, cf. J. v. Dijk, *SGL* 2, p. 92 et p. 118; *Acta Orientalia* 28, 1964, p. 22, n. 48; J. Krecher, *ZA* 60 1960, p. 203; cf. aussi Lugale 378. Le mot existe aussi en akk., cf. *AHw* 359b s.v. *hurri/hur*.⁷³

N₂ nu-mu-e-da-an-zi-zi pose un problème: l'infixe de deuxième personne e-da! D'après les exemples cités par G. Gragg, *Infixes*, p. 54, dans les formes contenant un infixe da 'habilitatif', la personne est souvent marquée deux fois, une fois en contact avec l'infixe, l'autre fois avec la racine. Il est à la rigueur possible d'interpréter N comme une deuxième personne (*nu-mu-e-da-zi-zi-in "tu ne pourras plus te relever"), mais la comparaison avec le contexte (*ba-nú*, *nu-ub-sí-ge*, *im-ğá-ğá* dans *N₂ 15* etc.) n'encourage guère cette interprétation.⁷⁴

3 GIŠ, qui semble clair épigraphiquement, est difficile: on pourrait comprendre 'l'arbre' (parfait), ou 'le bois' (d'un seul bloc); ou bien s'agit-il d'une allographie pour mes *etlu*? Pour *aš-DU* cf. ad l. 5, mais comment expliquer la réduplication *DU-DU*? On pourrait penser à une allographie pour (*giš*) *šà-u₁₈-ša/ša₄* *du₇* 'dont la lance est acérée' (voir les dict. s.vv. *azmarû*, *sappu*), mais nous n'avons pas de parallèles pour étayer cette hypothèse.

vers le Pays du Vivant".

⁷³ A cause du calque (?) akk., nous transcrivons dans ce cas *hur*; pour l'hésitation entre *ur₅* et *mur*, cf. le comm. à M 86. L'akk. *hur(ru)*, s'il s'agit d'un dérivé de *√'hr* 'être en arrière' (dans d'autres langues sémitiques des dérivés de cette racine portent aussi le sens 'autre') donne à penser que l'étymologie du mot est sémitique. Cependant la var. *kur* dans *UET* 6/II, 177 : 7, jointe aux remarques de Krecher, loc. cit., jette un doute sur cette hypothèse.

Ajoutons en manière de dissimulation que ni l'étymologie sémitique (si elle est juste), ni les expressions du type *egir-u₄-da*, *warkāt ūmi*, *ahriyat ūmī* ne permettent — à notre sens — de tirer la conclusion que les Mésopotamiens regardaient vers le passé et tournaient le dos à l'avenir, comme semble le suggérer C. Wilcke in: H. Müller-Karpe (ed.), *Archäologie und Geschichtsbewusstsein*, Mü 1982, p. 31. Nous ne pouvons étudier ici les métaphores sous-jacentes au sumérien dans sa manière d'exprimer le temps, mais il semble que l'une au moins prête au 'jour', conçu comme une sorte de phénomène atmosphérique (avec une ambiguïté comparable à celle inhérente au français *temps*) qui vient au devant de nous un 'devant' (antérieur), un 'intérieur' et un 'derrière' (postérieur): les liturgies en Emesal parlent de *i-bí u₄-da*, *gaba u₄-da*, *šà u₄-da* (voir par ex. J. Krecher, *Kultlyrik*, p. 197, où il ne faut pas nécessairement comprendre *u₄* = 'tempête'; M. E. Cohen, *Canonical Lamentations* p. 544: 101 // CBS 106: 5–6, *JNES* 33, 1974, p. 293, B 21–22, etc. En akkadien aussi le 'jour' présente sa 'face', comme dans *Atr. III* ii 48 *ša ūmi išnū panūšu*). Il faudrait étudier la question de savoir si en sumérien le jour *passe*, *s'écoule* comme l'eau (*zal* = 'avoir le mouvement incessant de l'eau'?), ou si c'est nous qui calquons sans réfléchir notre propre façon de parler sur le sumérien; en akkadien il 'lève le camp' (*nasāhu*). Il est en tout cas clair que, dans une conception métaphorique tout au moins, le temps est conçu comme mouvant, venant à la rencontre de l'homme, qui suppose avec espoir ou angoisse ce qu'il y a 'derrière' ce 'jour' gris ou lumineux.

⁷⁴ On remarquera cependant que la double notation de la personne est contraire à la logique ou tout au moins à l'économie. En principe on attendrait une construction impersonnelle correspondant à une structure du type: 'il n'y a pas de lever avec toi'. Néanmoins une relation personnelle exprimée de façon redondante dans l'agent (ou l'absolutif) est aussi concevable comme un effet possible de l'analogie. Il faudrait examiner systématiquement ce type de formes pour mieux comprendre l'expression des relations de personne: on notera par exemple que les exemples de *tuku* cités par Gragg sont construits non personnellement: *e-da-an-TUKU-TUKU* "peux-tu avoir?". On peut à la rigueur expliquer la forme de N, par un emploi figé de l'infixe com. 2 sg. (valeur indéfinie du *tu*, comme dans les langues — latin, français etc. — où il peut équivaloir à *on*?).

On a peut-être un emploi figé de ce type dans *a-da* qu'on trouve surtout dans des composés nominaux exprimant l'idée d'affrontement (*a-da-mìn*, *a-da-en*, *a-da-lugal* — cf. *Enmerkar et le Sire d'Aratta* 147–149 — et peut-être dans *a-da-lu*; aussi avec suff. poss. *a-da-zu*, *Šulgi X 110*), qui semble bien contenir étymologiquement l'inf./suff. com. Cependant, sur ce point, d'autres interprétations sont possibles, voir P. Attinger, *Eléments de Linguistique Sumérienne*, p. 418 sq.

5 šà-AŠ-DU est sans doute à lire šà-aš-ša₄, comme le montre la graphie aš-ša d'un sceau aB, où Chr. Walker reconnaît une graphie phonétique pour l'usuel aš-DU.⁷⁵

6 TUR-TUR-ra peut s'expliquer par tur 'diminuer' (qui diminue la méchanceté), mais l'expression paraît bien banale. Malgré l'inexplicable r final, on pourrait penser qu'il s'agit de du₇ 'cogner' (le pourfendeur des méchants?).

7 Pour igi kù-zu cf. W. Römer, *SKIZ* p. 49: 204. L'analyse du deuxième syntagme est incertaine (*inim du₁₀-ga ?!).

8 Pour lib₄ = IGI et le sens de lib₄-lib₄, cf. *CAD Š/2* s.v. *šarrāqu*; lib₄-lib₄ 'qui lance des rezrous, des raids' (ar. *al-ǵāzī*) nous semble donner un meilleur sens que lib 'être paralysé (de peur, de respect)' (*šuharruru . . .*)⁷⁶ ou li-b 'être joyeux' (le même verbe?). Il y a peut-être aussi une allusion au jeune roi infatigable et capricieux qui ne laissait pas de repos à ses sujets (GEE 152–157, et en akk. Gilg. I 53–62 // 67–74). Mais pour un sens comme 'qui tient en haleine (?) le pays', on attendrait plutôt ma-da lib₄-lib₄.

9 La leçon de M è-dè (pour *e₁₁-dè) zu semble meilleure que celle de N.

11 Pour giš-nú nam-tar, cf. en akkadien šá ina erši namtari nadū tušatbi, avec W. R. Mayer, *Or NS* 56, 1987, p. 201 ad 247 b.

13 sq M nu-ub-si-ga semble contenir le verbe si(g) "faire bonne mesure, suffire" (*maṣū*), mais la variante de N nu-ub-sì-ge — a priori meilleure — fait problème: faut-il supposer un sens idiomatique de sì(g)? De toute façon le sens semble bien être que Gilgameš ne parvient plus à accomplir les actes les plus simples de la vie.

15 Pour ig-šu-úr 'verrou', cf. les dictionnaires s.v. *mēdelu*. Le mot est employé ailleurs métaphoriquement (LSU 60).

16 On aimeraient pouvoir traduire librement "comme un poisson qui se débat au bout de la ligne", car il est difficile de rendre compte du texte avec précision. NUN est ambigu, il ne peut s'agir du poisson agargara (qui serait *NUN.KU₆) mais peut-être du nun/nún (A.HA.KUD.DU) 'harpon(?)' discuté par M. Krebernik, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla* 243 sq.; pú ḥUR ak est-il une graphie phonétique? Cf. peut-être l'obscur PA+ḤAR, *Lam. sur Uruk* 3.4, où un sens figuré tel que 'nasse' irait aussi. Mais d'après N, le junctus correspond peut-être à [x x ḥ]A ḥir(KEŠDA) ak, ce qui suggère un sens tel que 'serrer' (cf. Textes de Tell Haddad II, *ad III.14*).

18 Dans la phrase nam-tar . . ., on a apparemment un lieu commun, cf. l'hymne à Šulpa'e, ZA 55, 1963, p. 37 : 32 sq. nam-tar šu nu-tuku ǵìri nu-tuku lú ǵi₆-a túm-mu, nam-tar-(e)-gin₇ ǵi₆(-a) DU.DU . . . avec le commentaire de Falkenstein, art. cit., p. 34. **Fragment M₈** Il est isolé et sa place ici est tout à fait incertaine. Pour le difficile ur-lugal-la de la l. 3', cf. le comm. ad l. 238.

M₁₄ et M₂ i Il ne semble pas possible d'harmoniser ces deux fragments, dont l'un donne les débuts de lignes, l'autre les fins. Dans M₁₄ 3' on ne sait si l'abgal, 'l'Expert', intervient en qualité de grand vizir ou de médecin, ou les deux.

⁷⁵ ǵiškur, en ur-saḡ, aš-ša dumu an-na, kù-ǵál an-ki-a, zi kalam-ma i-sum-mu "Iškur, le seigneur, le champion (litt. 'chef de meute'), l'accompli, le fils d'An, l'éclusier de l'univers, fournit la vie du pays", Chr. Walker *apud* D. Collon, *Cylinder Seals III, Isin-Larsa and Old-Babylonian Periods*, 1986, p. 107 *ad* 177.

⁷⁶ Cf. Aa VII/4, 121–124, *MSL* 14, p. 469.

A titre d'hypothèse, on peut essayer de mettre en correspondance N₂ 5'' avec M₂ i 5' (hu-hur-nu = hal-hal-ha?!) et N₂ 8'' avec M₂ i 8' (zi-ga-ta “une fois que . . . se fut levé” reprenant peut-être un zi-ga de la ligne précédente). M₂ i 5' serait donc environ la l. 41.

Dans M₂ i 4', šika-ku₅-da = ‘tesson’? A la l. 6', la correction de AL en IL_x est licite, non seulement à cause de la proximité phonique, mais parce que certaines écoles au moins dérivaient le graphème IL de AL. A la l. 7', *ba-nú-uš ou plutôt *ba-an-ús, s'il s'agit bien de la levée de Kulaba qui ‘s'approche’(?).

49 // 140 On retrouve ki-saḡ-ki qualifiant puḥrum dans • *Lam. sur Ur* (LU) 152 sq. mìn-kam-ma-šè pu-úḥ-rum ki-saḡ-ki a-ba-da-ḡál-la ^da-nun-na e-ne-èm zú-kéš-da-bi ba-an-da-dúr-ru-ne-eš-àm “une seconde fois, à l'occasion de l'assemblée, l'endroit solennel^(?)”, alors que les dieux, l'affaire une fois bouclée, s'étaient rassis”. Il s'agit là aussi de l'assemblée des dieux, devant laquelle Inana présente sa supplique. Il qualifie peut-être unkin (synonyme de puḥrum) dans la prière funèbre à Utu, ed. B. Alster, ASJ 13, 68: 241,⁷⁷ au moins dans une version:

- A: unkin! ki saḡ-ki? x x x mi-ni-īb^{li-še-ri-ib⁷⁷-ku₄-ku₄-ú}
- C: ezen-gal ki-saḡ-ki hé-bi-ḡá-ḡá
- D: unkin^l-gal [...]
- F: [...] m]i-ni-īb-ku₄-ku₄

“Qu'il le (le fantôme du mort) fasse entrer à l'assemblée, *le lieu solennel^(?)*” (A et peut-être D et F) // “Qu'il lui donne une place à la Grande Fête, le *lieu solennel^(?)*” (C).⁷⁸ Pour ki-saḡ-ki on a une équivalence lexicale:⁷⁹

ki-saḡ-ki	<i>a-śar</i> [...]
ki-saḡ-ki	MIN <i>sak-ki-e</i>

qui suggère un rapprochement avec saḡ-ki = sakkû ‘rite, ordonnance’; ki-saḡ-ki serait donc le ‘lieu des ordonnances’.⁸⁰ Un autre passage lexical:⁸¹

saḡ-ki	<i>pu-úḥ-rum</i>
saḡ-ki gal-gal	MIN <i>ra-bi-ti</i>

paraît à première vue plus susceptible d'expliquer notre ligne, mais cette équivalence est suspecte d'être une taxilexie due précisément au contexte de GM ou de LU. Elle suggère néanmoins un rapport paradigmique entre ki-saḡ-ki et ‘Assemblée’.

⁷⁷ Cf. Appendice, texte D.

⁷⁸ La lecture ezen (C) est confirmée par une collation de Mme B. André-Salvini; unkin! (A et D) est possible d'après les photos publiées dans ASJ 15, 1993, p. 271 et 279, erigal paraît exclu. Dans A lire -ku₄-ku₄-ú avec la photo (le premier KU₄ est entouré par la glose).

⁷⁹ Izi C iii 11–12, MSL 13, p. 177.

⁸⁰ On voit mal comment restituer la l. 11. Peut-être *pūtu, qui rendrait littéralement saḡ-ki (cf. ci-dessous). Ou encore peut-être *parṣu*?

⁸¹ ‘Sag-tablet’ B, MSL SS 1, p. 29 : 38–39.

Une traduction telle que ‘endroit solennel, endroit redoutable’ irait mieux avec les occurrences contextuelles.⁸² Elle est acceptable pour

• *Mort d'Urnannama* 62 a-ra-li ki-saḡ-ki kalam-ma-šè, ur^dnannama dumu^dnin-súmun-ka hi-li-na ba-da-de₆ “Vers l'Arali, le lieu redoutable du pays, Urnannama, le fils de Ninsumuna, a été emporté dans la fleur de son âge”; elle va bien pour

• *Lugalbanda I* 153 ḥur-ru-um kur-ra ki-saḡ-ki-ka nam-ba-an-ku₄-ku₄-dè (// [...] -ke₄ nam-ba-ni-in-ku₄-ku₄) “je ne veux pas entrer dans le *Creux de la Montagne*, l'endroit terrible”.

Noter aussi Ni 9702 (ISET 2, 122) 10: ki-saḡ-ki ġál-la igi-z[u-šè?]^{gīš} gu-za-àm ḥ[é...] “Dans une entrevue solennelle (?) qui’ il soit [assis sur] une chaise en face de toi” et une var. pour LU 236 saḡ-GI₆-(ga) ki-saḡ-ġál-la-ba/na/gin₇ im-me-dè-re₇^{re}-eš “les têtes noires partirent ...”, où, pour cinq témoins avec ki-saḡ-ġál-la, un texte a: ki-saḡ-ki-ġál-la.⁸³ Il est possible que le sum. saḡ-ki ‘front’ (et l’akk. *sakkû* qui en dérive) soit une expression métaphorique de la volonté impérieuse, de l’autorité qui inspire le respect.⁸⁴

51 // 142 A la fin de la ligne lire sans doute mu-ni-šè “pour lui (nous sommes réunis)”.⁸⁵ On déclare peut-être ainsi la séance ouverte pour ‘l’affaire Gilgameš’.

52–54 // 143–145 C'est essentiellement le motif de l'expédition au Pays des Cèdres qui est évoqué ici, dans des termes proches de Šulgi O 91–95. Il est difficile de choisir la meilleure leçon entre -ba (l. 52) vs -zu (l. 143). La première est probablement meilleure; on notera en effet le ton comme impersonnel de cette énumération: le tribunal récapitule les faits établis. Cette objectivité est encore plus patente dans N, où il y a tout au plus un suffixe se référant à la 2ème personne.⁸⁶ Dans cette énumération, qui va jusqu'à la l. 60, des thèmes légendaires (comme la rencontre avec Ziusudra) alternent avec le motif du roi idéal (construction des sanctuaires, maintien des rites etc.).

La forme ga-an-e-dè est fautive,⁸⁷ mais se trouve dans au moins deux témoins de M. On pourrait aussi avoir un mot de Gilgameš cité *verbatim* (suggestion de P. Attinger).

57 // 148 saḡ im-ma-ni-ti pour *sá im-ma-ni-du₁₁, cf. N₁ iv 6 sá mi-ni-in-du₁₁-ga. Dans zi-u₄-sù-TA-aš, il semble que TA recouvre un DU raturé.⁸⁸ Malgré l’incertitude de la graphie, il ne peut s’agir que de Ziusudra, cf. Gilg. I 40 [kā]šid dannussu ana

⁸² Dans les contextes où ki-saḡ-ki est associé à puhrum, le français permet de parler d’ ‘assemblée suprême’, à cause des associations sémantiques de suprême (l’heure suprême etc.).

⁸³ YBC 4661, ki-saḡ-ki-ġál-la-ka, cité d’après un ms. de H. Vanstiphout pour le PSD.

⁸⁴ On trouve peut-être le junctus é saḡ-ki dans deux petits fragments inédits non identifiés, N 3191 et 3192; ils sont parallèles (même tablette?): N 3191 revers (partiellement restauré par N 3192) 1–4: [...] ḫ e [x] é ki-tuš-a [...], [...] ḫ x ki? é saḡ-ki-ka [...], [...] ḫ x ma? ki zag-ġar-ra-k[a ...], [...] ḫ i -bi i-ib-hul ga-bi [i-ib-hul] (reste perdu). Dans gír-su^{kī}-saḡ-ki-lagas^{kī}-šè, Gudea Cyl. A VI 15, on a sans doute é-saḡ qarītu ‘grenier’ (“vers Girsu, le grenier de la région Lagas”). L’équivalence x-ki-saḡ-ki = šumu, qu’on peut déduire de PBS 1/1, 11 iv 90 // iii 58 semble contournée.

⁸⁵ Malgré la graphie de M 142, mu-ni-TUŠ, “ils le firent asseoir” est moins bon pour la grammaire et moins plausible pour le sens.

⁸⁶ N₂ iv 4 [...] -g]ub-bu-nam, mais même cette attestation n'est pas tout à fait sûre (lier *nam-u₄-da ?).

⁸⁷ GA < TA ? Cf. [...] kur]-bi-ta dans N₁ iv 2.

⁸⁸ La l. 57 comporte plusieurs ratures.

^mUD-ZI *rūqi*. Le héros du Déluge reparaît sous une autre graphie dans M 75 // 165 q.v.
67 // 157 Dans im-ma-ba-e-ne, il est possible qu'on ait simplement le verbe e ‘dire’ (< *im-ma-bé-ne).

72 // 162 ba-nir pour *ba-an-ùr; ba-bur₁₄ pour *ba-ab-ùr.

73-77 // 163-167 Dans ce passage capital, qui nous donne le Déluge dans la version des dieux et leur philosophie de l’événement, le sumérien est très difficile. Y a-t-il une sorte de cryptage qui nous échappe? En effet il est peut-être question d’un vote de l’assemblée divine, et la procédure et les formules devaient obéir à des règles bien particulières. Notre traduction est souvent incertaine! Nous supposons que les formes *ha-la-me-dè-ed-nam (reconstruite), peut-être aussi *nu-mu-un-da-kar-kar-ed-nam contiennent un sfx de 1ère pers. pl.

74 // 164 A cause de -me-en, suffixe 2ème (ou 1ère) pers., on est tenté de comprendre qu’An, Enlil s’adressent à Enki: “d’entre nous, toi seul, uniquement (*za-e saḡ-dili?), (votas pour) la vie” (ou: “d’entre nous, moi seul . . .” si c’est Enki qui parle); ou bien: “d’entre nous une vie, une seule personne (zi saḡ-dili) etc.”. Cependant l’expression zi-saḡ-dili, appliquée à Enki, serait bien étrange et il semble bien que, dans zi-saḡ-dili, il y ait un jeu de mots sur le nom de zi-u₄-sud-rá: zi-saḡ-dili-me-en signifiant “tu es la seule personne vivante” ou “tu es une vie à part, mystérieuse”;⁸⁹ il s’agirait alors des paroles adressées par Enlil à Ziusudra en personne, importées ici en bloc: “au milieu de nous (les dieux), c’est toi la seule personne animée qui puisse survivre/qui ait survécu”. Dans la traduction, nous avons choisi une variante de cette interprétation, en prenant zi comme *za-e, ce qui est possible, mais sans doute trop prosaïque.

75 // 165 zi-ús-dili correspond à zi-u₄-DU [...] (l. 75, M₁₁), où il y a sans doute une faute (?) pour *zi-u₄-<sù>-DU. Dans la graphie zi-ús-dili ‘la vie, trace unique’⁹⁰ nous voyons une spéulation midrashique (une de plus!) sur le nom du héros à qui l’humanité doit sa survie.

78 // 168 Cette phrase se situe en quelque sorte hors du récit. Il semble s’agir d’une interprétation, alors qu’on est en plein rêve.

79 // 169 Le *junctus* šu-nam-x ‘la main de l’X-ité’ se trouve en sumérien dans diverses combinaisons qu’on pourrait classer ainsi:

1) šu conserve son sens littéral:

- giš LAGAB-úku-ra-ba šu nam-bára-ga-ka nu-túm-ma “bois qui, dans le . . . du pauvre, ne convient pas à une main royale” *Houe et Araire* 60, d’après M. Civil, diss. Paris, 1968, p. 53.
- šu nam-úš-ta kar-ra ḫud ul-d[ù] . . ., šu nam-úš níḡ-sa₆ ab-ba x ḫx l[ú] . . ., nam-úš níḡ-dùg diḡir-ra-kam ki nam-tar-ra “échappé au pouvoir de la mort, depuis toujours . . ., la ‘main de la mort’, un bienfait des (pour les^(?)) anciens . . ., la mort est une faveur divine, le lieu prédestiné,” *Elégies Pushkin* 66–68.
- lú-ùlu-bi šu nam-tar-ra-ka ḥul-lu-bé mu-un-kúš-ù “cet homme, l’(effet) néfaste

⁸⁹ Cf. saḡ-dili = *pirištum* et peut-être GH 4 // GH version B 14 ti-la saḡ-til/ti-li-bi, // til-la saḡ-til-la-bi-šè.

⁹⁰ C'est-à-dire peut-être ‘sens unique’, comme on pourrait dire, si cette image n'évoquait trop la circulation routière d'aujourd'hui! Mais il faut sans doute plutôt voir une référence au fait que la voie tracée par Ziusudra est unique et ne peut être reprise.

de la ‘main du Namtar’ l’épuise”, Geller, *Forerunners to Udughul*, p. 64 : 700 e.⁹¹

- ur-saḡ-me-en šu nam-tar-ra ud[?]-diš[?]-a gi[ḡ...] “(sur) moi, le hargneux, la ‘main du Namtar’, en un seul[?] jour[?], est horrible^{?”}, *Mort d’Urnannama* 169.⁹²

2) nam-X détermine šu dans les verbes composés šu-ḡar, šu-ḡi₄:

- šu nam-sa₆-ga mu-e-gar-ra-zu “la qualité du travail que tu as accompli” (litt. ‘la main de bonté que tu as posée’), *Schooldays* 87. Aussi VS 17, 44 ii 24’.

• šu nam-ti-la-ke₄ in-ne-ši-in-ḡar-ra “qui avait exercé à leur égard une action salvatrice”, *Samsuiluna*, *AfO* 9, 1934, p. 243 ii 16 sq. Cf. aussi *SpTU* 3, 67 ii 23–24 (prière à Utu).

- šu[?] nam-[?]úš[?]-a bí[?]-i[n-...] [?]šu[?] nam-ti-la bí-in-ḡar-ra “le comportement assassin (?) , l’intervention salvatrice” *Prière à Utu*, B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 60: 157.

• Par abréviation (taxilexie): šu-nam-ti-la = *gi-mil ba-la-ti* “une intervention salvatrice” Hh I 19.

- a-šà-za(/a-šà-zu-šè) šu nam-sa₆-ga hé-bí-gi₄-gi₄/hé-bí-gi-[...] “qu’il refasse sur ton champ un travail parfait” (Ed C 48).⁹³

3) Dans d’autres combinaisons avec des bases nominales:

- šu nam-dumu-ni [n]a[?]-n[am[?]] g]ú k[i[?] ba-ni-i]n[?]-ḡar “c’est l’effet de son enfantement, elle baisse les épaules”, J. van Dijk, *OrNS* 44, p. 55 : 9 // 25.⁹⁴

• níḡ šu-ta ba-ra-šub-bu-da šu nam-nar-ra-ke₄ hé-bí-lá-lá “ce qui ne doit pas se perdre (‘tomber des mains’), qu’il l’intègre dans son art musical (‘qu’il attache à la main de musicalité’) *Šulgi B* 278–279.⁹⁵

- šu na-ám-ša-ga-na-ka íb-íb-ḡu₁₀ mi-ni-dím-dím-mà-gim, litt. “comme par son action bénéfique il a donné de la forme à mes hanches”, (Inana parlant de Šulgi/Dumuzi, *Šulgi X* 20–21).

• nam-úš-a *gub ḥ[a]-la lú-ùlu-kam [?]šu[?] nam-a-ka-ni lú na-me [?]la[?]-ba-an-ši-in-kar “S’arrêter à la mort est la part de l’homme, nul ne peut être sauvé par le mérite de ses actions”, *Ballade du Temps Jadis*, B. Alster, *OLP* 21, 1990, p. 14, n° 3: 2–3.⁹⁶

Dans ce dernier exemple, comme souvent, le génitif n'est pas marqué, mais l'exemple de *Šulgi X* montre bien qu'il s'agit d'une liaison génitivale. D'autre part il ressort de notre dernier exemple, le plus proche du passage de GM, qu'il ne faut pas comprendre un ablatif non marqué dans la chaîne nominale (*šu-...-ta). On peut admettre sans difficulté une évolution sémantique du type: šu ‘main’ → ‘pouvoir’ → ‘influence’. Les contextes comme le nôtre, où la signification concrète de šu

⁹¹ La ligne est restituée d’après les parallèles tardifs, mais comparer la l. 714.

⁹² On peut contester à juste titre le classement de ce passage ici, puisque nam-tar n'est peut-être pas un composé du même type que nam-ús; le *junctus* pourrait se comparer plutôt à šu-diḡir-ra *qāt ilim*.

⁹³ *SLTNi* 114 et dupl.

⁹⁴ Les restaurations sont incertaines, même pour le premier hémistiche, où on pourrait lire aussi: šu nam-dumu-i... Cf. šu-TE? (ŠÀ?) nam-dumu-ni gú ki ba-ni-in-ḡar “ce qui la sauve, son enfantement, lui fait plier les épaules”, VS 17, 33 : 8.

⁹⁵ On notera le jeu d’expressions formées sur šu.

⁹⁶ Lecture basée sur la collation de CBS 1208.

est estompée au point de permettre une interprétation comme ‘raison, motif . . .’ pourraient être responsables de l’équivalence lexicale (déjà aB) šu : *tēmu*.⁹⁷

Il y a un emploi un peu similaire de á, par ex. dans á nam-tur-ra-ta “à cause de (sa) jeunesse” (*Mariage de Sud* 17). Cf. aussi l’akk. *ina qāt* ‘à cause de, à force de’ (J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 20 c.).

Si la forme verbale est bien une 1ère pers. pl. (*enden-am), il faut comprendre: “nous ne pouvons le sauver des conséquences qu’implique pour lui le fait d’être né d’une mère”, c’est-à-dire le contraire de la traduction que nous avons donnée, qui suppose une analyse *nu-mu-n'-da-kar-kar-ed-e-en-am “tu ne pourras y échapper”; même si la construction reste rude, notre interprétation tient compte du fait que Gilgameš est fils de Ninsumuna.

83 // 173 Dans du₁₁-ga-a-zu, zu — qui suppose qu’on s’adresse directement au héros — doit être un lapsus, comme on en trouve dans toutes les copies de textes sumériens comprenant la répétition de passages entiers avec variation de la forme verbale.⁹⁸ En outre, implicitement, le rêve est bien un message adressé à Gilgameš, ce qui rend ce type de lapsus aisé à comprendre.

85 // [175] níḡ ná-ti-la-ba représente sans doute, avec un jeu idéographique,⁹⁹ *níḡ a-na ti-la-ba ‘tout ce qui était là’. Gilgameš risque de se trouver désemparé en voyant les milliers de morts qui l’attendent!

86 // [176] Cf. encore 120 // 211 et N₁ v 16. Il s’agit d’une formule rituelle, peut-être la formule de consolation universelle qu’on adressait aux gens frappés d’un deuil, et qu’on retrouve dans presque tous les textes funèbres (voir Appendice). On en a l’équivalent, malheureusement incomplet, dans l’épopée ninivite VIII iv 5'[...] ḫ x ḫ-bi-ma lib-ba-šu aja im-ra-as “que . . ., qu’il ne soit pas fâché”;¹⁰⁰ le contexte est celui de l’enterrement d’Enkidu et il est probable que l’akk. s’inspirait là directement du sum.

On trouve le même hendiadyin, parfois avec inversion des termes, dans d’autres textes: lamentations liturgiques, par ex. • ér a-nir šā-sāg ur₅-ug₇-a *Lam. sur Nippur* 36; • ur₅-ug₇-a ḫ šā-sāg-[ga] *Lam. sur Eridu* 4.1; • šā ba-an-sāg u[r₅-r]a-ni ba-ug₇ *ibid.* 7.6; quand la formule traditionnelle est employée comme telle, toute variation stylistique semble impossible: • lugal-ḡu₁₀ ur₅(-e') nam-ba-ug₇-e šā nam-ba-sāg-ge¹⁰¹ *ibid.* 7.8 sq. On l’a encore dans • ur₅ im-ma-ug₇ šā im-m[a]-sāg “(à voir les cadavres flotter sur l’eau), on est frappé de tristesse et de désespoir” GH, version

⁹⁷ Une glose de Nigga 282 (*MSL* 13, p. 102), après *qātum, gimillum*. Comme logogramme savant dans le sumérien rencontré de Nabuchodonosor I, W. G. Lambert, *Le Palais et la Royauté* 436:18 (al-bala šu saḡ-ḡá-na // išnī tēm nišša “ses gens perdirent la tête”). L’équivalence pourrait aussi trouver son origine dans une analyse étymologique (correcte ou non, peu importe) de ub-šu-un-ki-nā ‘le Coin Main-de-l’Assemblée’. La correspondance šu-dū // tēmu de la bilingue *Ugaritica* 5, p. 294 : 26'sq, que j’ai invoquée sans réflexion dans *Die Sumerisch-Akkadischen Zeichenlisten*, p. 69, est suspecte car le texte est mal établi.

⁹⁸ Nous ne les relevons pas systématiquement ici.

⁹⁹ nū/ná ‘être couché’ (comme les morts) pour ana.

¹⁰⁰ Copie de W. G. Lambert in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 54.

¹⁰¹ Pour ce passage, la var. ur₅-e du texte E semble indiquer un ergatif; en fait, si on examine la copie (*ISET* 2, 5), cette variante est incertaine. On admettra donc que ur₅ est toujours objet: “ne meurris pas le sein” ou “que cela ne te meurrisse pas le sein”, malgré la forme nam-ba-e-ug₇-e de N₁ v 16.

B 9;¹⁰² • ér a-nir(-ra) šà-sàg ur₅-ug₇-a šà-ğá mu-un-ğá-ğ[á] “il met en mon cœur larmes, désolation, tristesse et désespoir”¹⁰³ *Man and his God* 70.

Les graphies de Meturan indiquent sans ambiguïté que le verbe associé à ur₅ est ug₅/ug₇ et non til ou idim, comme on était en droit de supposer. La racine /ug/ (ug₅, ug₇), originellement réservée au *marû* et pluriel,¹⁰⁴ a peut-être supplanté úš,¹⁰⁵ à moins qu'il n'y ait une différence sémantique qui nous échappe.¹⁰⁶

Pour HUR, ignorant la nature de la consonne initiale, nous transcrivons ici indifféremment ur₅ et mur. Pour HUR ‘poumon’, la lecture /ur/ trouve un appui dans certaines graphies ‘syllabiques’,¹⁰⁷ mais aussi dans nos textes mêmes (úr-ra-a-ni, M 297). On trouve la lecture /mur/ dans H 157 rev. 27 「šà」 ba-sàg 「mu-ra」-a-「ni」 ba-ug₇ (GEE) et dans mu-un-na-「ba-ug」-e pour *mur na-ba-ug₇-e (*infra*, Appendice, texte D 145). Même incertitude pour l’élément pronominal mur/ur₅, cf. RA 87, 1993, 108: 133 (GT). Rappelons aussi la valeur /war/ posée par M. Krebernik.¹⁰⁸

88-[89]//178-179 A la vision sinistre qui vient d’être brièvement évoquée s’opposent les lumières que déploient les vivants. ‘Devant eux’, c’est-à-dire peut-être devant des statues, ou en tête de leur cortège? Pour l’interprétation de ces lignes, voir le comm. ad N₁ v 8-11.

[90-91]//180-181 Noter la ressemblance avec *Elégies Pushkin* 88-89 ^dutu 「en」 gal a-ra-li-ke₄, ki ku₁₀-ku₁₀ ud-še ù-m[u]-ni-in-ku₄ di-ku₅-zu ì-ku₅-dè “Utu, le grand maître⁽³⁾ de l’Arali, quand il aura éclairé les ‘lieux obscurs’, réglera ton cas” — un passage qui n’est pas sans problèmes, lui non plus.¹⁰⁹ Mais l’analogie est peut-être surtout dans les formules, car ici il est question du fils d’Utu, le dieu des rêves Sisig; cf. AN : *anum* III 150 ^dsi-si-ig : dumu ^dutu-ke₄.¹¹⁰

¹⁰² D. O. Edzard, “Gilgameš und Huwawa”. Zwei Versionen der sumerischen Zedernwaldepisoden nebst einer Edition von Version “B”. Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, 1993, Heft 4, p. 17.

¹⁰³ ‘Tristesse et désespoir’ n’est qu’une manière de rendre librement l’expression en français. Pour notre traduction de GM nous avons essayé de trouver une traduction un peu littérale.

¹⁰⁴ Ou peut-être seulement au pluriel, voir P. Attinger, *Éléments*, p. 190.

¹⁰⁵ Cf. par ex. GT, RA 87, p. 115: 15-16 ga-mu-un-ga, ga-mu-nu[?]-ga, ga-mu-un-ug₅-ga “je veux le tuer!” et P. Steinkeller, *OrNS* 48, 1979, p. 55, n. 4.

¹⁰⁶ /ug/ plutôt ‘mourir de mort violente’?

¹⁰⁷ Cros, *Tello*, p. 202 iii' 2': a ú-r[a-ni] a šà-ga-[ni] ou ibid., p. 208, ii' 5-6: i-gi₄ ú-ra-na gi-ri ú-ra-na // i-gi₄ šà-[...], etc.

¹⁰⁸ ZA 72, 1982, p. 190.

¹⁰⁹ Les ‘lieux obscurs’ = les Enfers? Ou bien les moments sombres, les points troubles (de ta vie)?

¹¹⁰ CT 24, 31: 85 // SpTU 3, 107: 137, qui a ^dsìg^zi-qí-qu^zig. Dans cette liste, Sisig suit sa sœur Mamu, fille d’Utu (^dma-mú : dumu-munus ^dutu-ke₄, CT 24, 31: 84). Pour AN : *anum*, ces deux figures divinisées s’opposent donc comme mâle et femelle. La même liste mentionne un peu plus bas, dans un autre contexte AN.za za-ga-ar gär : ^dutu ma-mú-da-ke₄ “Zagar (Anzagar?) : Utu (en tant que dieu) du rêve” (SpTU 3, 107: 171, meilleur que CT 24, 32: 110: AN.za-gär : diğir ma-mú-da-ke₄ “Zagar : dieu du rêve”?), qui était donc perçu comme une entité différente. Pour le sens de si-si-ig-ziqīqu, voir A. L. Oppenheim, *The Interpretation of Dreams*, Transactions of the American Philosophical Society, NS 46/3, 1956, p. 232-236: il va de ‘souffle’, ‘fantôme’ à ‘esprit subtil’, ‘esprit’, peut-être ‘inspiration’. Suivant une suggestion d’Å. Sjöberg, *Or Suec* 21, 1972, p. 101, n. 2, on peut se demander si le rapport entre Gilgameš et si-si-ig-Ziqīqu ne peut être rapproché de la fameuse glose de la *Liste Royale Sumérienne* ab-(ba)-ni līl-lā, puisque līl correspond aussi d’assez près à ziqīqu. Gilgameš peut être représenté comme un frère mythique d’Utu; mais comme son père Enmerkar est ‘fils d’Utu’, Gilgameš aurait pu avoir quelque rapport analogue avec ce fils évanescent d’Utu. Mais il y a d’autres façons de rendre compte de la glose,

Partant de la notion ‘théologique’ (dérivée de An : *anum*) que Sisig est le dieu des rêves, nos deux lignes peuvent signifier simplement que Sisig a révélé quelque chose à Gilgameš. A quoi se rapporte le bi de ki-bi? Peut-être au rêve: il s’agirait donc des points obscurs du rêve, plutôt que des endroits les plus obscurs des Enfers (qui serait une traduction possible).

Dans N, le passage concernant Sisig a une autre place dans le récit (N v 4–5); à cet endroit (précédant celui qui débute par níḡ-gig-aka nam-lú-ūlu ...), Enlil (ou quelqu’un qui se réfère à une décision d’Enlil) semble interpréter le rêve pour Gilgameš (N v 12–13),¹¹¹ comme si le rêve était fini, alors qu’en principe Gilgameš rêve encore. On aurait donc un cas d’explicitation d’un rêve à l’intérieur d’un rêve — cas prévu par la série *Ziqiqu*, cf. Oppenheim, *Dreams*, p. 305 sq., n. 229. Le début du discours d’Enlil (N₁ v 14–16) manque aussi dans M. C’est une différence très caractéristique entre les deux versions, N insistant de façon beaucoup plus nette sur la facette royale de la personnalité du héros, tandis que M, par contraste, apparaît comme plus universel, peut-être plus populaire.

[92] // 182 Noter la variante importante M: níḡ-ak-a ‘ce qui est accompli, les actions’ (peut-être ici avec le sens d’actions néfastes, comme *upišū*, *upšašū* ‘Machenschaften’) vs N (N₁ v 17): níḡ gig ak ‘ce qui provoque le rejet, l’horreur (?)’.

[93] // 183 gi-dur-ku₅, pour gi-èn-dur-ku₅,¹¹² est l’instrument qui coupe le cordon ombilical, cf. J. v. Dijk, *OrNS* 44, 1975, p. 57: 49–50 ^dgu-la... gi-[d]ur-ku₅-ra-ni nam hé-em-mi-ib-tar-r[e] “Que Gula... fasse que le roseau, en lui coupant le nombril, détermine le destin”. Cf. aussi *Hymne à Nungal* 71–72 ^dnin-tu-re ki nam-dumu-zi-ka mu-da-an-gub-bé-en, gi-dur ku₅-da nam tar-re-da inim sa-ge-bi mu-zu “Nintur t’a prise comme compagne pour l’accouchement idéal (au ‘lieu de faire l’enfant comme il faut’); quand il s’agit de couper le cordon et de déterminer le destin, tu sais les paroles propices”.¹¹³ Cf. aussi gi-èn-dur ku₅-da-zu, ZA 51, 79 v 141 (Enlilbani; pour les nouveaux duplicités, cf. C. Wilcke, *Kollationen*, ad *TMHNF* 4, 81; *CT* 58, 47); Th. Jacobsen, *OrNS* 42, 1973, p. 291, et l’akk. *ina bitiq abunnatišu šimassum*, Gilg. P iv 29'–30'; W. Ph. Römer, *AOAT* 1, p. 296. La relation entre ‘déterminer (tar) le nam’ et ‘couper (ku₅) le cordon’ (et la concomitance des deux événements) doit-elle intervenir dans l’interprétation de nam-tar?¹¹⁴

Noter que M (ou tout au moins M₂) contraste de₆ (de₆-a > da) et tūm, mais N a du₁₁ (‘est dit’?)!

[94] // 184 Cf. plus haut le comm. à N₁ v 19. Dans cette partie du rêve il y de grandes différences entre M et N, mais cependant un thème commun, qui relève de l’aspect ‘royal’ de la Mort de Gilgameš. Cet aspect était encore bien plus nettement souligné

cf. dernièrement Cl. Wilcke, in: *Studies Å. Sjöberg*, 1989, p. 562 sq. et 566.

¹¹¹ Rappelons cependant que le passage est mal conservé et qu’on ne peut en tirer de conclusions absolument certaines.

¹¹² La lecture èn-dur (pour LI-dur) est rendue probable par G. Farber-Flügge, *JNES* 43, 1984, p. 314 sq., où ku-un-du-ur-ku semble bien représenter *gi-èn-dur-ku₅. On la trouve aussi dans èn ^{en}-dur = *siprum* (Å. Sjöberg, ZA 86, 1996, 225).

¹¹³ Voir Å. Sjöberg, *AfO* 24, p. 43. Cf. déjà Th. Jacobsen *apud Gordon*, *SP*, p. 476.

¹¹⁴ Cf. l’interprétation de D. O. Edzard, qui analyse nam-tar comme ‘faire couper (et non ‘couper’) le nam’ (Mél. Jacobsen, *AS* 20, p. 72–73).

dans N₁ v 14 (voir le comm. *ad M* [90–91] // 180–181).

[99] // 189 *hul-e* vs GIŠ.GIŠ-lá (N), qu'il faut peut-être donc lire *hul_x-lá* ou *ul_x-lá*, cf. GIŠ × = /*hul*/ (PEa 643 *ḥu-ul*); Le e pourrait être le même que celui de la l. 1.

[100] // 190 Pour la lecture šà zú-kešda cf. nos *Textes de Tell Haddad II*, *ad III*. MA 34; šà zú-kešda est normalement rendu par *kisir libbi*, par exemple šà zú-kešda-bi *du_g-ù-da* // *kisir libbišu paṭāru*,¹¹⁵ exceptionnellement par *libbu ṣapru*.¹¹⁶ Cf. encore šà zú-kešda šul-a-lum *ha-ra-du_g* “ce qui lie le cœur, l'angoisse du châtiment/le sentiment de culpabilité”, que ce soit défait pour toi” *Elégies Pushkin* I 101, avec le commentaire d'Å. Sjöberg, *JAOS* 103, 1983, p. 320 (et d'autres références), et surtout la *Prière à Utu* (= Appendice, texte D) 147 sq.

La lecture zú pour KA s'explique si on se représente à l'origine de l'expression un système de fermeture tel qu'une lanière passant dans une boucle dont zú (la ‘dent’) serait l'ardillon bloquant la lanière.

[101–102]–193 Noter que ces trois lignes sont présentes aussi dans N, où elles sont endommagées. Il se pourrait que ce soit Gilgameš qui réagisse ici: ma-an-dah — que la forme soit correcte ou non¹¹⁷ — contient un infixe de 1ère personne! Quelle que soit la manière dont cette phrase s'intègre dans le récit,¹¹⁸ il est probable en tout cas qu'on a une étiologie des rites et formules toutes faites. *igi^dutu-kam + du₁₁* ‘faire/dire le: (c'est) devant Utu’ rappelle le *ki^dutu-kam* désignant des prières et les rites afférents adressés à Utu. L'allusion à deux gestes — défaire les torons d'une ficelle et détacher les goussettes d'une tête d'ail — est en tout cas une référence à des gestes comme on en accomplissait très fréquemment dans les rituels exorcistiques,¹¹⁹ mais plus particulièrement pour le *kispū*. Il est très frappant qu'un texte de la pratique — une liste ab d'objets nécessaires pour *kispū ša šēri* — mentionne en dernier SUM^{sar} ù ̄ÉŠ? pi-ti-il-tum ša ̄x x x̄.¹²⁰ La référence explicite au *ki-sì-ga/kispū* à la l. 193 confirme qu'il est bien question d'un rituel funéraire.

Pour revenir à la forme ma-an-dah, il pourrait s'agir d'une corruption de *á ma-an-dah<-e> “il (Utu) m'aidera”, ou mieux de *ma-an-duh-e “il (Utu) défera, résoudra pour moi”; l'objet du verbe duh/du_g (et du verbe e contenu dans hé-bi = hé-bé) pourrait être sous-entendu mais il pourrait s'agir de šà-zú-kešda ‘ce qui noue le cœur’ ou ‘le cœur noué’ de la l. 190; on aurait alors une expression très proche de celle citée à l'instant (šà zú-kéš-da-zu hé-du_g-e de la *Prière à Utu* (cf. App., texte D)

¹¹⁵ *SpTU* 3, 67 ii 45–46.

¹¹⁶ *SpTU* 3, 67 ii 1–2.

¹¹⁷ Voir ci-dessous pour les interprétations possibles.

¹¹⁸ Faut-il corriger le texte pour le reformuler entièrement soit à la 1ère p., soit à la 3ème, ou faut-il imaginer un dialogue?

¹¹⁹ Les textes intégrés à *Šurpu* V–VI 60–122 évoquent très concrètement les actes dont l'exorciste accompagnait la récitation du texte, par exemple *kíma pitiltu annū ippašarūma ana išati innaddū* “de même que ce tressage est effilé et jeté au feu . . .”; noter aussi les textes évoqués dans l'introduction.

¹²⁰ *CT* 45, 99: 28–30; le texte est étudié par A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129–138. Noter aussi les corrections de W. v. Soden, *ZA* 70, 1981, p. 274. La lecture ÉŠ nous semble, après collation, préférable au LU copié par Pinches. A la l. 11 lire sans doute 1 *pí-ḥu KI.^dUTU. KE₄*: ce ‘vase à bière de ki’utu’ montre bien la parenté entre le ki’utu et les rites de deuil; à la l. 27 lire peut-être: 10 *GIN SIKI* ÙZ ̄x(u?)̄ la *pé-te-x-ti* “10 sicles de poil de chèvres vierges” (malgré deux signes incertains)! Parmi les objets énumérés on relèvera encore la couronne *mammu* (cf. Appendice, *sub B c 14'*).

147). Dans ce cas il faudrait comprendre igi ^dutu-kam comme un locatif implicite: “qu'il le dise devant Utu, il me le défera”. D'une façon générale l'expression zú-kešda du₈ (‘défaire un lien’) rappelle l'akk. *e'iltam paṭāru* récemment étudié par C. Janssen.¹²¹

103 // 193 Comme N a IGI-DU (et non IGI-DU₈), il est sans doute préférable de ne pas invoquer un allographe d'igi-du₈ ‘cadeau’, mais igi(-šè) DU ‘qui va devant’.

104 // 194 Pour la série du type en-išib-lú-mah etc., cf. J. Renger, ZA 58, 1967, p. 141, n. 222; B. Alster, *JCS* 23, 1970, 116 sq.; citons les séries les plus fréquentes: • en-lagar (passim), • en-lagar-gudu₄-abzu-nu-èš (*Enlil en l'Ekur* 56 sqq.), • en-lagar-gudu₄-nu-èš (PLu 205–208 etc.), • en-lú-mah-nin-diğir (*Lam. sur Eridu* 3.15); aussi (parodie?) • *Enm. et Ensuhkešda'ana* 118, avec la série išib lú-mah gudu₄ ġir-si-ga ġi₆-pàr-ra ti-la. Les séries les plus intéressantes concernent les fonctionnaires défunt bénédicaires d'un statut privilégié et d'un culte: • ēnu-lagaru-išippu-lumahhu-gudapsū ša ilī rabūti (Gilg. VII iv 46–48); • en-lú-mah-nin-diğir, lú-zí, amalu (Hymne à Ninegala);¹²² • en-LUGAL-gudu₄-lú-mah-*amalu(ama-lú)-*nu-gìb([n]u-gi-pa) AO 4327 ii' 4'-11';¹²³ cf. aussi la prière à Utu: M. Cohen, ZA 67, 1977, 10: 58–60.¹²⁴

109 // 199 lú-ga-a = ? Cf. aussi 208. Comme il semble occuper dans un paradigme une place proche de la sœur, nous proposons ‘neveu’, mais sans aucun support lexical. On peut aussi songer à une femme.

112 // 202 Faut-il lire šub ‘tomber’ ou *pà ‘nommer, invoquer’? La première lecture rappellerait “les soldats tombés pour leur roi dans de durs combats”¹²⁵ dans l'extraordinaire litanie de *kispu* royal découverte par J. Finkelstein.¹²⁶ Le verbe pà ‘nommer, invoquer’ pourrait s'expliquer par l'invocation faite lors du rituel lui-même.

[116]–118–119 // 207–211 Les formes de 1^{re} pers. (mu-e-ši-du-un) sont difficiles à expliquer, à moins d'admettre un transfert en bloc de formules rituelles trop figées par la tradition pour être modifiées. Cf. Appendice *ad B b 23'* sqq. (avec la correspondance akk.).

126–129 Ici, comme dans N₄ rev. 5–8, on a certainement le cliché littéraire de l'éveil après un rêve, voir B. Alster, *Dumuzi's Dream*, p. 88 sq.

134–135 C'est une variante d'une formule typique des légendes de Gilgameš, qui se trouve aussi dans GH, version A 90. C'est — semble-t-il — la formule standard que prononce le héros, pour se redonner du cœur lorsqu'il se sent faible et sans défense. N₄ f. 13–15 a à cette place une version différente, avec une formule de serment

¹²¹ *Actes de la XXXVIème RAI*, MHE, Occasional Publications I, 1991, p. 77–107; on appellera qu'Ur-Utu, dans la correspondance duquel l'expression est si fréquente, est un gala-mah, profession qui l'amenait — entre autres — à prendre part à des rituels funèbres. Ce sont sans doute des gala qui chantaient la plupart des textes rassemblés dans notre Appendice (voir en particulier C 65).

¹²² B. Alster, *ASJ* 5, 1983, p. 12.

¹²³ Thureau-Dangin, in: Cros, *Tello*, p. 202. Noter que, dans ii' 5' (en LUGAL ^dinana), LUGAL est sans doute pour lagar.

¹²⁴ C'est le texte C de notre Appendice; cf. aussi notre article in: *Cinquante-deux Réflexions* (Mél. de Meyer), Louvain 1994, p. 80.

¹²⁵ AGA.UŠ ša ina dannat bēlišu imqutū.

¹²⁶ *JCS* 20, 1966, p. 95–118; cf. les observations de D. Charpin/J.-M. Durand, *RA* 80, 1986, p. 141–183, particulièrement 159 sqq.

stéréotypée mais qui semble là hors contexte, et à laquelle nous consacrerons une étude particulière.

235 Si la ligne est bien lue (ce qui est loin d'être assuré!) le sens pourrait être que l'architecte répugne à une tâche aussi triste.

238 Le sens précis de ur-lugal-la est difficile à établir. On le trouve aussi dans le fragment M₈ qui pourrait se placer ici plutôt que dans la lacune qui suit la l. 19, où nous l'avons mis. La traduction littérale, 'le chien du roi', n'est qu'une possibilité. Le chien du roi a-t-il, mieux que les hommes, senti venir la mort?¹²⁷ Il est difficile de classer rationnellement les emplois de UR mais nous essaierons de donner ici un aperçu des problèmes en quelques points.¹²⁸

• a) Il y a un passage qu'on ne peut manquer d'évoquer ici, *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta* 457–460,¹²⁹ où l'Arattéen dit

457. ur na-an-kukku₅-ge ur na-an-babbar-re,
458. ur na-an-si₄-e ur na-an-dara₄-e
459. ur na-an-sig₇-sig₇-e ur na-an-gùn-gùn-gú ur hu-mu-ra-ab-sum-mu
460. ur-ḡu₁₀ ur-ra-ni a-da-mìn ḥé-em-da-e

qu'il ne fasse pas le *ur* noir, qu'il ne fasse pas le *ur* blanc,
qu'il ne fasse pas le *ur* rouge, qu'il ne fasse pas le *ur* brun,
qu'il ne fasse pas le *ur* jaune, qu'il ne fasse pas le *ur* multicolore, qu'il te donne un *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

A quoi Enmerkar répond:

471. túg na-an-kukku₅-ge túg na-an-babbar-re,
472. túg na-an-si₄-e túg na-an-dara₄-e
473. túg na-an-sig₇-sig₇-e túg na-an-gùn-gùn-gú túg hu-mu-ra-ab-sum-mu
474. ur-ḡu₁₀ gú-⁷da-⁷ḡál-^den-líl-lá ur šu ga-mu-na-taka₄
475. ur-ḡu₁₀ ur-ra-ni a-da-mìn ḥé-em-de-e

qu'il ne fasse pas le tissu noir, qu'il ne fasse pas le tissu blanc,
qu'il ne fasse pas le tissu rouge, qu'il ne fasse pas le tissu brun,
qu'il ne fasse pas le tissu jaune, qu'il ne fasse pas le tissu multicolore,
qu'il te donne un tissu!

¹²⁷ Ce motif folklorique ne serait pas déplacé ici, mais notre interprétation n'est — insistons-y — qu'une hypothèse!

¹²⁸ On voudra bien excuser le caractère parfois rapide et apodictique de nos remarques, qui ne prétendent pas être toujours vraies, ni remplacer une étude sérieuse, exhaustive, mais qui déborderait le cadre de ce commentaire. Rappelons, sans la discuter ici, la thèse de J. Krecher, *WO* 18, 1987, p. 7–19, dont la perspective et les conclusions sont totalement différentes (/ur/ 'Mann', /eme/ 'Frau', urdu(-d) 'Sklave'). Selon nous c'est par d'autres voies que *ur* est devenu 'homme'. Cavigneaux espère reprendre un aspect du problème dans une étude sur l'animal et l'idéographie.

¹²⁹ Cf. déjà D. O. Edzard, *BiOr* 28, 1971, p. 165 sq. Nous citons le texte d'après S. Cohen, *Enmerkar and the Lord of Aratta*, diss. Penn, 1973.

Mon *ur* qui saute au cou d'Enlil, je vais lui envoyer (comme?) *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

Il est encore question de *ur* à la l. 569 ur igi-ḡál-la emedu ^ddumu-zí-da hé-ší-im-^{xx} “le *ur* (du?) subtil, né dans la maison de Dumuzi a . . .”; enfin aux ll. 577–579 ur igi-ḡál-la DU-a-ni, túg-sagšu gùn-a ugu-na i-im-šú, su-piriḡ sa-piriḡ-ḡ[á za]g mu-ni-in-kéš “Quand le *ur* (du?) subtil fut venu (?)”,¹³⁰ un couvre-chef multicolore couvrait sa tête, il le revêtit de terreur ‘léonine’”. Ces textes sont trop chargés de sous-entendus pour être interprétés sans longs commentaires. On peut imaginer, mais sans pouvoir apporter de preuves, qu'un tour de magie transforme le *ur* un un lion (piriḡ) encore plus redoutable!

Toujours dans un contexte de duel organisé il faut citer aussi *Enmerkar et En-suhkešda'ana* 126–127

126. ur-ra-né ur-ḡu₁₀-da usu im-da-ab-ra “son *ur* s'est mesuré à mon *ur*”
127. ur unu^{ki}-ga-ke₄ zú(-KAK) ba-ab-ḡar “le *ur* d'Uruk a mis la dent(a dominé)”

Dans ce dernier cas, *ur* est le troisième terme d'une série dont gud (ll. 122–123) et lú (ll. 124–125) sont les deux premiers.¹³¹ Pour une autre manifestation de la relation entre *ur*, gud (et indirectement lú), cf. encore PEA 296 gu-ud : SAG×UR.

Pour le sens de ‘chien’ plaide *Songe de Dumuzi* 97 // 109 ur-nam-en-na-zu (‘le chien qui te garde en tant qu’EN’?). Dans les contextes de duel, de compétition, il est certain que — même s'il ne s'agit pas d'un simple chien — il y a au moins une référence au sens de ‘chien’.

• b) L'interprétation de :ur: dans les NP du type ur-^dND prête à controverse: la lecture même a longtemps été contestée.¹³² D. O. Edzard¹³³ a proposé d'y voir un pronom personnel archaïque. Dans sa précision cette hypothèse ne trouve guère de support dans les sources en dehors du fait qu'elle convient parfaitement à l'interprétation des noms propres d'où elle est issue. On pourrait dire avec plus d'arguments¹³⁴ que *ur* est un substantif plus ou moins synonyme de lú ‘homme’; Aa VII/2, 88 (*MSL* 14, p. 463) a même été restauré ainsi par les éditeurs: lu-u : UR : a-[mi-lu], comme si UR pouvait avoir une lecture /lu/!¹³⁵ Il est tout aussi frappant qu'Aa (et Ea) énumèrent successivement les signes de la famille LÚ, LUGAL, puis

¹³⁰ On remarquera que ur-igi-ḡál est un nom propre à l'époque néo-sum.

¹³¹ La lecture zú est justifiée par le parallélisme avec á-ḡar ‘poser le bras’ (c'est-à-dire dominer, écraser) aux ll. 123 et 125. Pour le sens cf. zú-ḡar : *hamāšu ša šinni*?

¹³² Comme l'a encore souligné W. G. Lambert, *RA* 75, 1981, 61–62, la lecture *sur n'a d'autre fondement que le parallélisme *su-ur-su-na-bu* // ^mUR-40; or, comme nous ne savons interpréter vraiment ni l'une ni l'autre, rien ne permet d'affirmer que les deux graphies s'équivalent; la seconde pourrait par exemple être une réinterprétation ‘midrashique’ de la première.

¹³³ Dans son compte-rendu de H. Limet, *l'Anthroponymie Sumérienne*, *BiOr* 28 (1971), 165 sq. Il revient sur la question dans E. Matsushima (ed.) *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East*, 1993, 202.

¹³⁴ Comme le suggère Edzard lui-même, *BiOr* 28, p. 166 a.

¹³⁵ Il y a d'autres indices suggérant que, même en dehors des noms propres, *ur* peut, en certaines circonstances, se substituer à lú ; cf. par exemple Sb II 6–7, *MSL* 3, p. 132, avec l'apparat.

UR, alors que PEa (ll. 640–644) les séparent par GIŠ et ses dérivés. Quoi qu'il en soit, pour le type ur-^dND, le sens de ‘chien’ est admissible. Pour les noms comme ur-lú (‘chien-homme’?), ur-e-ga (‘chien de?’ la levée’, un nom apotropaïque?) on peut avoir un doute.

- c) ur-kú, ur-bi-kú ‘se heurter, s’interpénétrer, être multiplié (chiffre)’ et ur *mithāriš* ‘proportionnellement, ensemble’. Cf. la littérature chez M. W. Green, *JCS* 30, 1978, p. 153 sq.; W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 143. Les listes lexicales — et elles seulement — donnent /urbi(n)gu/ comme lecture de divers signes croisés ^{UR} ×, ^{EN} ×, ^{LÚ} × etc., tous avec le sens de *šitnunu* ‘rivaliser’.

Noter particulièrement la forme redoublée: ġiš ur-ur-šè e-da-lá “s’affronta à lui”, Ent. 28 A iii 10; ġiš ur-ur-e e-da-lá, Ean. 1 ix 1; ur-e tag-tag ‘cogner l’un contre l’autre’, *Šulgi D* 349. Déjà à Ebla ur-ur-kú : *du-uš-da-gi-lum*;¹³⁶ ur-ur est aussi un nom propre.¹³⁷

Il ne manque pas d’attestations pour les emplois de *ur* (ou ur-ur) dans les syntagmes dont la signification tourne autour de ‘bataille, affrontement, rivalité’. Il semble que les lexicographes babyloniens rattachaient ces sens à celui de ‘chien’. Notons particulièrement deux passages lexicaux:

- ur-ru-ur : ^{UR} × : *ākilu* ‘dévoreur’, Ea VII excerpt 10’.
- ur-bi-kú = *zibū* ‘chacal’ et *ākilu* ‘dévoreur’ (Hh XIV 140 sq.).

• d) Pour les NP du type ND-UR-*ḡu*₁₀, on peut admettre que UR est à lire téš au sens de *bāštu* ‘puissance, gloire, honneur . . .’; noter le NP ^dinana-UR (sans déterminant!), incipit de la liste des NP de Nippur.¹³⁸

• e) ní-bi et UR-bi/téš-bi alternent; cf. gu₄ lugal-bi-ir ús-a sì-ga, ní-bi-šè murum (UR₅)-ša₄ UR-bi-šè ad-gi₄-gi₄ “attelage qui pour son maître ne s’écarte pas du sillon, qui ne peut se retenir de mugir, dans un concert de clamours qui se répondent” *Hymne à Eridu* 39–40; mušen UR-bi nunuz zuh-zuh-gin₇ ne-ra ní-ba mu-na-ak-ke₄ “comme des oiseaux qui se volent mutuellement leurs œufs, ils se dépouillaient les uns les autres” *Or NS* 54, 1985, p. 28 ii' 8'-9';¹³⁹ ils apparaissent parfois comme variantes.¹⁴⁰

• f) Le problème est: quand lire *ur* et quand téš?¹⁴¹ ur-bi plutôt que téš-bi? ur-a si ou téš-a si ? La lecture d’ ur(-bi)-kú semble assurée,¹⁴² mais on a aussi: ki-še-eš-bi : ^{UR} × : *ašar taqumtim* dans un texte lexical aB, avec peut-être še-eš pour *téš.¹⁴³ Cf. aussi te-eš : UR : *iš-[te-en]*, Aa VII/2, 83 cité par Å. Sjöberg, ZA 54, 1962, 58 sq. qui évoque déjà le problème. Souvent nous sommes dans l’incertitude. Comment

¹³⁶ G. Conti, *Il Sillabario della quarta Fonte*, *Quaderni di Semitistica* 17, p. 90, VE 164 et 0422, *MEE* 4, p. 216 et 375.

¹³⁷ BM 1, p. 104. noter ur-ur-TUR (= ‘Urur jr.’?).

¹³⁸ Cf. M. Civil, in: Mél. Birot, p. 74 ad 13.

¹³⁹ Pour ne-ra = nam-ra, cf. M. Civil, in: *The Tablet and the Scroll* (Mél. W. W. Hallo), p. 76, n. 11.

¹⁴⁰ Enlil-sudrašé 92 et les autres alternances signalées par W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 154–155, qui parle déjà de ‘réiproche’.

¹⁴¹ La tradition d’Ai VI i 62–ii 7 est à part. Au lieu de UR elle utilise — par souci de clarté? — HUR, identifiant pour le sens ^HUR ur-bi et [téš] te-eš-bi.

¹⁴² Voir *supra, sub c.*

¹⁴³ Å. Sjöberg, ZA 83, 1993, p. 4, rev. i 14.

lire: lá-a 1 2 3 UR UR-a e-ḡar “il a équilibré (?) les arriérés des trois années” (*DP* 280 // 281 rev. ii)? UR-bi(-a) ḥi/lu ‘mélanger (des ingrédients culinaires, magiques)?’ Noter particulièrement ù- HAL AŠ-šè UR-e ù-sila₁₁/ra? “une fois que tu auras tamisé (les ingrédients) et que tu les auras mélangés pour en faire un composé homogène” *RA* 54, 1960, p. 62: 106.¹⁴⁴

Il doit y avoir un élément *ur*, de préférence employé à la forme redoublée *ur-ur*, exprimant la réciprocité.¹⁴⁵ Un jeu de mots sur le *ur* réciproque et le *ur* ‘chien’ pourrait expliquer les passages des épopeées d’Enmerkar.

• g) A titre d’hypothèse de travail on posera donc: *ur*, *ur-ur*, *ur-bi*, *ur-e* plutôt ‘l’un (contre l’autre)’ (et sens réciproque),¹⁴⁶ *ní*, *téš* plutôt ‘l’un (dans l’autre)’ (et réfléchi).¹⁴⁷ C’est pourquoi nous avons renoncé à traduire *ur-lugal-la* par ‘le roi en personne’ et nous avons choisi la traduction ‘chien du roi’. Pour admettre cette hypothèse il faut renoncer au stéréotype du chien servile, pour voir une bête féroce mais assez proche de l’homme pour se mettre à son service et lui servir d’intermédiaire avec le monde sauvage.¹⁴⁸

• h) On gardera aussi le sens ‘chien du dieu until’ pour *ur-dND*.¹⁴⁹ Cette dérivation suppose des rapports entre l’homme et le chien bien éloignés de ceux qui règnent dans notre société d’aujourd’hui. Mais il ne nous paraît pas si malaisé de reconstituer imaginairement un état où hommes et chiens vivaient dans une symbiose différente de celle d’aujourd’hui et où les chiens étaient estimés pour leur instinct de chasseur, leur flair, leur vélocité, leur agressivité et peut-être déjà leur dévouement à l’homme. On peut imaginer que c’est l’urbanisation qui a provoqué la dégradation des rapports entre les deux espèces: les hommes, moins dépendants des chiens pour leur survie, les reléguèrent à la marge de leur société. A juger par *Enmerkar et le Sire d’Aratta* et quelques autres sources, on a l’impression que Sumer, à époque historique, utilisait les chiens pour la guerre ou connaissait les combats de chiens. Les combats de chiens sont attestés dans l’art populaire par une terracotta publiée pour la première fois par M. Rutten,¹⁵⁰ puis par M.-Th. Barrelet.¹⁵¹

¹⁴⁴ D’après la photo, le dernier signe semble être RA plutôt que ŠID.

¹⁴⁵ Le sens réciproque est clair dans UR-ba nu-gi₄-gi₄-dè mu-lugal-bi ì-pà “de ne pas se contester réciproquement le jura” *NATN* 762, 7–8. A cause du locatif, cette interprétation nous semble à retenir, malgré la forme verbale au sg et l’interprétation d’Ai VI ii 4–7, où DIL₁-e-č̄ détermine pà (“ils jurèrent ensemble”). Cf. aussi UR-bi igi zi-dè-č̄ im-e-ne “ils échangent des regards bienveillants” *Šulgi* O 48 etc. l’*Hymne à Nanše* 187–188 est un peu particulier: bulug nam-dam-ma UR-bi ba-dab₅, lugal-e en d^hendur-saḡ-ḡá-ke₄ UR-bi ba-ra⁺ si-il “l’épinglé du mariage est ‘accrochée ensemble’; le roi, le seigneur Hendursaga ne la ‘défait pas d’ensemble’.

¹⁴⁶ On regrette de ne pas avoir le contexte de *PBS* I/2, 135 (= J. v. Dijk, *La Sagesse*, p. 128–133), f. 3’ sq. ur-re ur-da [...] ur-re ur-ra ta á [...]; bien qu’une glose akk. traduise le premier groupe par *kalbu itti kalbi* . . ., il semble que ‘chien’ au sens propre ait été *ur-gir*₁₅ pour l’auteur de ce texte (voir rev. 4’').

¹⁴⁷ Correspondant en quelque sorte à deux aspects de l’unité: celle de l’individu unissant de multiples éléments, et celle de l’individu s’opposant à d’autres individus.

¹⁴⁸ Il semble bien que, dans certaines versions de la légende, un *ur* à sept têtes ait fait partie des monstres vaincus par Ninurta, cf. J. Cooper, *The Return of Ninurta*, p. 148.

¹⁴⁹ C’est probablement cet emploi, parallèle à l’akk. *kalab-dND*, qui explique la lecture *ka-la-ab* dans *PEa* 648.

¹⁵⁰ RA 40, 1945/46, 102–103.

¹⁵¹ Figurines et reliefs en terre cuite (1968) n° 837 (cf. aussi n° 847). Les doutes que Barrelet exprimait

Quant à l' *ur-saḡ*, le ‘héros’, il n'est étymologiquement qu'un ‘chien de tête’, un ‘chef de meute’; le *junctus ur-saḡ* est trop analogue à *máš-saḡ*, *ùz-saḡ*,¹⁵² employés également comme *epitheta ornantia*, pour permettre d'en douter. Un hymne à Utu commence par ^dutu *ur-[saḡ]*, ^dutu *máš-[saḡ]*, ^dutu *ur-saḡ diḡir-re-e-[ne]*, ^dutu *máš-saḡ a-nun-na-[ke₄-e-ne]* “Utu est ‘chien de tête’, Utu est ‘bouc de tête’, Utu est ‘chien de tête des dieux’, Utu est ‘bouc de tête’ des Anuna”.¹⁵³ *saḡ–ur-saḡ* semble être une sorte de superlatif, une sorte de superchampion, ou un singulatif des biens meubles.¹⁵⁴

Ningirsu, alias Ninurta, est qualifié de *ur-saḡ* ^den-líl-lá ‘chef de meute d'Enlil'; Cuivre-Dur est *ur-saḡ* an-na ‘chef de meute d'An’, parce que les armes qu'il sert à fabriquer ont du mordant, elles aussi. C'est sans doute au terme d'une longue évolution sémantique qu' *ur-saḡ* seul a pu être employé comme équivalent de *qarrādu* ‘champion, guerrier, héros’. Cette équivalence est déjà conventionnelle à époque historique. On pourrait imaginer qu' *ur-saḡ* a été en premier appliqué métaphoriquement à l'homme (ou au dieu), puis le simple *ur*: le moyen terme permettant la métaphore est probablement une notion du type *défenseur, champion, fidèle, inséparable* Naturellement, *ur* pouvant être déterminé de bien des façons en sumérien (*ur-gir*₁₅, *ur-mah*, *ur-nim*, *ur-a* etc.), mais surtout dans le composé *ur-saḡ*, était prédisposé à perdre son sens originel, une évolution qu'a dû accélérer son homonymie (?) avec le *ur* réciproque.¹⁵⁵ L'akk. *qarrādu* ‘héros’ supporte dans une certaine mesure notre explication; il n'a pas d'équivalent dans ce sens dans les autres langues sémitiques; il est dérivé d'une racine *qr* spécialisée dans le sens d'‘arracher’ (les touffes de poil) en akk., la seule langue où elle existe encore, mais comp. peut-être hébr. *qardom*, et surtout les nombreux mots arabes de sens ‘couper, faire des dégâts’ qui ont pour deux premières consonnes radicales QR: *qrs*, *qrṣ*, *qrđ*, *qrṭ*. Un transfert métaphorique comparable est peut-être à l'origine de l'akk. *karṣī* PN *akālu* ‘dévorer des morceaux de qqn’ (le calomnier).

239–244 Le cliché de la levée en masse de la population travailleuse est un thème classique de la littérature épique; elle est décrite presque dans les mêmes termes dans *Lugalbanda I* 23–29.¹⁵⁶ A la l. 239, l'emploi du verbe *du₈* gouvernant *zi-ga*¹⁵⁷ est inattendu, c'est sans doute cet emploi qui justifie l'équation ^du GAB : *da-ku-u* Antagal III 29.

241–242 On dirait que le héraut proclame une levée ordinaire, comme quand

sur l'authenticité devraient être dissipés par la découverte d'une terracotta du même type à Isin (IB 1828), cf. A. Spycket in: *Isin Isān-Bahrīyāt IV* (1992) 67 et pl. 49.

On sait d'autre part que le chien était l'animal sacré de Ninisina, cf. I. Fuhr, *Der Hund als Begleittier der Göttin Gula und anderer Heilgottheiten* in: B. Hrouda (ed.), *Isin–Isān Bahrīyāt I*, München, 1977, p. 135–145. Nous ignorons dans quelle mesure les deux aspects du chien sont liés.

¹⁵² Ce composé — littéralement ‘chèvre de tête’ — a, comme en témoignent ses équivalents akkadiens *riksu*, *markasu*, connu lui aussi une évolution sémantique qu'il est difficile de reconstituer.

¹⁵³ MDP 27, 287 : 1–4 (// H 150, inédit sur lequel se basent les restitutions; l'incipit est attesté dans le catalogue aB STVC 41, 12, cf. W. W. Hallo, *StOr* 46, 1975, 77–80). Utu porte les mêmes épithètes dans la prière éditée par B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 49: 73.

¹⁵⁴ Ce serait un composé du type *saḡ-ir*, *saḡ-géme*, dont le deuxième terme serait lui-même déjà composé.

¹⁵⁵ Quelle que soit l'étymologie du *ur* réciproque, il vaut mieux le séparer du *ur* ‘chien’.

¹⁵⁶ Transcrit et traduit dans Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 196.

¹⁵⁷ Au lieu de *gar* comme dans *Lugalbanda I* ou Gudéa, Cyl. A xiv 7 et pass.

l'Euphrate brise ses digues.

245 murub₄-ba? “cependant”? cf. *BaM* 3, 1964, p. 27 : 80 murub₄-ba itu í-àm bара-ab-zal “entretemps cinq mois ne s’étaient pas écoulés” (Warad-Sín, maintenant D. Frayne, *RIME* 4, p. 243). La version de Nippur est différente: “au milieu du premier mois . . .”.

247 Dans M₂ lire peut-être bí-in-ka < */bin(t)ka/ (bí-in-taka₄). Dans a-ú-bi¹⁵⁸ on a le mot ù, qui semble avoir à peu près le sens d’, ‘atteindre son niveau maximum, emplir le lit d’inondation’ (en parlant d’un fleuve).¹⁵⁹ Il faut sans doute comprendre que l’eau, à son niveau maximum, a quitté son lit habituel!

256 Pour la pierre qu’on roule sur l’ouverture du tombeau, Nippur ^{na₄}šu-u tandis que Meturan a ^{na₄}su₁₃-a; ce sont deux pierres différentes, cf. M. Stol, *On Trees, Mountains and Millstones*, Leiden 1979, p. 95 sq.

260 muš-bi ‘sa façade’ ou ‘sa terrasse’ (du bâtiment), pour mùš-bi? Quel que soit le sens précis,¹⁶⁰ le mùš est par excellence ce par quoi le bâtiment s’élève, apparaît, s’impose. Il semble être question de dispositions prises pour dissimuler le tombeau. Un style plus prosaïque aurait peut-être employé ki ‘l’emplacement’ pour exprimer la même idée.

261 Un ‘refuge’ pour ̄é?-kal-ga, litt. ‘une maison’ forte’.

267 Pour na-ri ‘exemplaire’, cf. nos Textes de Tell Haddad II, ad **III. 48**.

268 sqq Comparer le passage de la Mort d’Urnannama déjà cité par Kramer, *BASOR* 94, p. 6, n. 11.

273 sqq A partir de cette ligne commence, attirée par le couple Ningiszida–Dumuzi, la série des ancêtres d’Enlil, arrangés par couples; ces entités primordiales sont devenues des dieux chthoniens, qu’on retrouve dans l’exorcisme.¹⁶¹

290 Les pauvres restes de cette section sont difficiles à interpréter. Est-il question de la porte du tombeau ou des vannes du barrage? Il semble que le tombeau ait déjà été refermé de l’extérieur (cf. 256 sqq.).

294 šár pour sal ‘étaler’?

304 Comparer ce passage très proche, où Ninurta/Ningirsu s’adresse à la diorite: lugal u₄-sù-rá mu-ni ̄-gá-̄-gá-a, alan-bi u₄-ul-lí-a-áš ù-mu-un-dím-ma, é-ninnu é kiri₄-zal sù-̄gá, ki-a-nāḡ-ba um-mi-gub-bé me-te-aš h̄é-em-ši-̄g[ál] “quand le roi qui établit durablement son nom aura construit cette statue pour le futur, qu’il te mette à l’endroit des libations (*kianaḡ*) de mon splendide Eninnu et tu y seras exactement à ta place”, *Lugale* 476–478.

Il faut surtout noter que le thème apparaît, dans la version N, à un autre moment

¹⁵⁸ Seulement M₁, mais le /u/ se retrouve dans le ba-̄ nu-̄ de M₂, à moins qu'il ne s'agisse d'une faute!

¹⁵⁹ Voir les passages cités dans *PSD* A/1, p. 199 sq. M. Civil, *The Farmer’s Instructions* p. 131 sq. a maintenant montré que ù se dit d’un type de terrain gagné sur l’ancien lit d’un cours d’eau, un peu comme les bras morts de la Loire mis en culture. Si on peut accorder quelque confiance à M₂, ù dans cette acception pourrait être aussi une base verbale (= u₅ rakābu?).

¹⁶⁰ Voir la discussion chez Å. Sjöberg, *TCS* 3, p. 55 sq. Souvent difficile à distinguer de suh/suh₁₀ (ou plutôt suku₅/suku₆?), qui serait, dans le cas d’un bâtiment, la couronne crénelée (voir P. Attinger, *Eléments* p. 513 et n. 1415 et 1416).

¹⁶¹ Consulter désormais sur ces dieux F. A. M. Wiggermann, in: D. J. W. Meijer (ed.), *Natural Phenomena*, 1992, p. 280–282.

du récit, lors du passage du rêve où il est question de Sisig et des fêtes en l'honneur des défunts illustres (*N₁* v 6–7, cf. aussi *vi* 17). Cette divergence formelle entre les deux versions fait ressortir encore plus nettement l'importance du motif qui sous-tend toute l'œuvre et qui fait de Gilgameš le grand mort par excellence, pour qui la mort est, d'une certaine façon, sublimée.

Traductions

— Version de Meturan¹⁶²

1. Le grand Taureau est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
2. Le seigneur Gilgameš est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
3. Le ... accompli est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
4. Le champion ceint du baudrier est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
5. L'homme à la force accomplie est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
6. Lui qui réduisait le mal, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
7. Lui qui prononçait tant de sages (paroles ?), il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
8. L'aventurier de (notre) pays, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
9. Lui qui savait gravir les montagnes, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
10. Le Seigneur de Kulaba en personne, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
11. Il est couché sur son lit de mort, jamais plus il ne pourra se relever.
12. Il est couché sur un grabat de cris et de soupirs, jamais plus il ne pourra se relever.
13. Il ne parvient pas à se dresser, il ne parvient pas à s'asseoir, il se met à se désoler.
14. Il ne parvient pas à manger, il ne parvient pas à boire, il se met à se désoler.
15. Le verrou du *Namtar* l'a coincé, il ne parvient pas à se relever.
16. Comme un poisson qui a frayé², dans l'étang qui a été ..., malade², il est accroché au ... (?).
17. Comme un chevreau pris au piège, [il secoue(?)] le lit ...
18. Le *Namtar* qui, sans mains ni pieds, [emporte] l'homme dans la nuit ...

Lacune, comblée pour une faible part grâce à N₂ 2''–14'', dont les dernières lignes doivent correspondre à M 45 sqq.:

- 2''. Le Sage ...
- 3''. au ciel les pures prémices ... (*le début du jour?*)
- 4''. Depuis six jours il était malade ...
- 5''. [Il se dégageait] de son corps une sorte de sueur.
- 6''. Le Seigneur Gilgameš était malade ...
- 7''. Uruk et Kulaba ...
- 8''. La nouvelle annoncée au pays ...

¹⁶² Cette traduction est en fait un compromis. Nous rendons le texte M tel qu'il nous est resté, mais nous le complétons, quand c'est nécessaire, à l'aide de N, pour obtenir, autant que possible, un texte suivi et lisible. Nous ne traduisons le rêve qu'une fois.

9''. Alors le Seigneur Gilgameš ...	= 45
10''. Il est couché sur son lit de mort ...	= 46
11''. Le roi [?] s'interrompit(?) dans son sommeil(?) ...	= 47
12''. Ce rêve, ce dieu (?) ...	= 48
13''. Dans l'assemblée, l'endroit solennel des dieux ...	= 49

Premier rêve, dans la version de M

45. Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš	
46. était couché sur son lit de mort ...	
47. Le roi ...	
48. Dans ce rêve un dieu (?) ...	
49. A l'Assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux,	// 140
50. quand le Seigneur Gilgameš fut arrivé,	// 141
51. ils (les dieux) lui dirent “Seigneur Gilgameš”, c'est à lui:	// 142
52. “Dans cette affaire: bien des routes parcourues,	// 143
53. le Cèdre, l'Arbre unique, descendu de sa montagne,	// 144
54. Huwawa abattu dans la forêt;	// 145
55. tu as dressé tant de stèles pour les générations futures, qui resteront à jamais ...	// 146
56. Fondé tant de demeures pour les dieux,	// 147
57. Parvenu jusqu'au séjour de Ziusuda;	// 148
58. Les Forces Secrètes de Sumer, qui allaient tomber dans un oubli éternel,	// 149
59. Les Commandements, les Règles, tu les as fait descendre dans le Pays;	// 150
60. Les rites de “lavage de mains”, de “lavage de la bouche” il les fixe.	// 151
61. [Mais . . . , quand le Déluge eut balayé tout ce qui existait dans les pays]	// 152

Lacune

66. C'est pour cela [que Gilgameš (?)] ne doit pas être emporté ainsi(?).	// 156
67. Ils (les dieux?) donnaient l'avis d'Enlil(?) à Enki.	// 157
68. Enki de répliquer à An et à Enlil:	// 158
69. En ces jours, en ces jours lointains,	// 159
70. en ces nuits, en ces nuits lointaines,	// 160
71. en ces années, en ces années lointaines,	// 161
72. quand l'Assemblée eut fait déferler le Déluge,	// 162
73. nous étions sur le point de faire disparaître la graine de l'humanité.	// 163
74. (Mais) “Au milieu de nous, toi seul, uniquement, tu [!] vivras” (—as-tu décrété),	// 164
75. Zi-us-dili sauva le nom de l'humanité.	// 165
76. Depuis ce jour tu [!] m'as fait jurer par le ciel et par la terre	// 166
77. de ne plus désormais laisser vivre l'humanité. Je l'ai juré (?).	// 167
78. Voilà ce qui est montré à Gilgameš.	// 168
79. Son ascendance maternelle ne pourra le faire échapper.	// 169

80.	Gilgameš, en tant qu'ombre, au fond de la terre, tout en étant mort,	// 170
81.	qu'il fasse office de gouverneur des Enfers (kur), qu'il soit le chef des ombres!	// 171
82.	Il rendra la justice, il prononcera les sentences.	// 172
83.	Son verdict pèsera autant que la parole de Ningišzida et de Dumuzi.	// 173
84.	Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,	// 174
85.	(en voyant) toute l'humanité rassemblée (là), sera choqué.	// [175]
86.	Ne te meurris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur!	// [176]
87.	Les vivants . . . aux ² morts [...]	// 177
88.	Les gars, les jeunes gens, à l'apparition de la nouvelle lune,	// 178
[89].	sans lui ne placeront pas la lumière devant eux.	// 179
[90].	Sisig, le fils d'Utu,	// 180
[91].	en éclaire les points obscurs (du rêve?).	// 181
[92].	Ce qu'avaient apporté mes actions humaines est emporté,	// 182
[93].	Ce qu'avait apporté la coupure de mon cordon est emporté.	// 183
[94].	Les heures sombres de l'humanité t'ont atteint,	// 184
[95].	Le 'lieu unique' de l'humanité t'a atteint,	1 // 185
[96].	La vague irrésistible t'a atteint,	// 186
[97].	La lutte inégale t'a atteint,	// 187
[98].	La bataille dont nul ne réchappe t'a atteint,	// 188
[99].	Le mal inéluctable t'a atteint.	// 189
[100].	Mais tu ne dois pas descendre dans la Grand Ville le cœur angoissé.	// 190
[101].	Qu'il/qu'on(!!) dise le "devant Utu", Il me défera (cette angoisse?).	// 191
[102].	Qu'il/on la détorde comme les brins d'une ficelle, qu'il la disloque comme les caïeux d'une tête d'ail!	// 192
103.	(Va) en tête au <i>kispu</i> , (le repas funèbre) offert aux Anunna, en présence des grands dieux,	// 193
104.	là où repose l'En, là où repose le Lagar,	// 194
105.	Là où repose le Lumah, là où repose la Nin-diğir,	// 195
107 ¹ .	Là où repose le Guda, là où repose le Gada,	// 196
106 ¹ .	Là où repose la Nin-diğir, là où repose le "fidèle",	// 197
108.	Là où est ton père, là où est ton grand-père,	// 198
109.	Là où est ta mère, là où est ta soeur, ton neveu(?),	// 199
110.	Ton ami préféré, ton copain,	// 200
111.	Ton ami Enkidu, ton gaillard de compagnon,	// 201
112.	Les gouverneurs que le roi a nommés dans la Grand Ville,	// 202
113.	Là où reposent les capitaines,	// 203
[114].	Là où reposent les commandants des troupes.	// 204
[115].	Quand on cherche ² quelqu'un dans la Grand-Ville, dans l'Arali, . . . (??)	// 205
[?].	Ceux qui y entrent (??) . . .	// 206
[116].	De la maison de la soeur, la soeur ira vers toi,	// 207
117.	De la maison du neveu ² , le neveu ² viendra vers toi,	// 208
118.	Ton ami viendra vers toi, ton intime viendra vers toi,	// 209
119.	Les anciens de ta ville viendront vers toi,	// 210

120. Ne te meurtris pas le sein! Ne te frappe pas le cœur! // 211
 121. Maintenant il sera compté au nombre des Anunna, // 212
 122. Il ne le cédera qu'aux dieux, // 213
 123. Il sera gouverneur des Enfers, // [214]
 124. Il rendra la justice, il prononcera les verdicts. // [215]
 125. Ta/sa parole pèsera autant que celle de Ningišzida et de Dumuzi.

Gilgameš s'éveille

126. Alors le [jeune Seigneur Gilgameš]
 127. se leva. [Un rêve! Il s'ébroua, plein de torpeur.]
 128. [Il se frotta] les yeux. [Un silence angoissant l'enveloppait!]//
 129. Un rêve ...
 130. [Dans le] rêve ...
 131. ...
 132. Le tourment ...
 133. ...
 134. Comme le jour où ..., [où des] genoux de ma mère
 135. [Ninsumuna] je fus pris, c'est comme si c'était (re)devenu (ainsi)! (?)
 136. ... qui ébranle les grandes montagnes (?).
 137. Le *Namtar* qui n'a ni mains ni pieds, mais qui ravit les hommes,
 138. Mon ...
 139. C'est le seigneur Nudimmud qui a fait voir ce rêve (?)

Second rêve

140. A l'assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux, ...

Le deuxième rêve reproduit le premier (141–216 = 50–125). Ensuite il y a une lacune jusqu'à la l. 231.

231. [...] était bon. (?)
 232. ... un jour désigné² comme propice²,
 233. ... un jour désigné² comme propice²,
 234. ...
 235. Son architecte², comme si c'était un châtiment (?), dessina son tombeau.
 236. Le dieu Enki, d'un simple mouvement de tête (?)
 237. Lui avait révélé la solution du songe.
 238. Ce rêve, (seul) le *chien* du roi l'avait interprété,
 nul autre n'avait su l'interpréter.

La construction du tombeau

239. Le Seigneur déclencha une levée dans Sa ville,
 240. Le héraut sonna du cor dans tous les pays.

241. Uruk, debout! L'Euphrate a ouvert ses digues!
242. Kulaba, debout! L'Euphrate est en crue!
243. La levée d'Uruk, ce fut un ouragan.
244. La levée de Kulaba, un nuage qui ne se dissipe pas.
245. Cependant⁷ le premier⁷ mois était passé,
246. En cinq jours peut-être, à peine dix jours,
247. l'Euphrate était ouvert, son eau était sortie,
248. si bien que Soleil pouvait contempler les coquillages de son lit.
249. C'est qu'alors du lit de l'Euphrate l'eau avait été retirée!
250. On bâtit le tombeau en pierre.
251. On bâtit les murs en pierre,
252. On monta les vantaux sur la pierre du portail.
253. Le verrou, le seuil étaient en pierre dure.
254. Les crapaudines étaient en pierre dure.
255. On posa les poutres d'or.
256. [Sur l'entrée(?)] on glissa un lourd bloc de serpentinite/une lourde pierre
de meule(?).
257. ... on étendit une lourde couche de terre noire (?).
258. ... dans les jours à venir
259. [...] leur révélera [pas],
260. [...] afin que celui qui le chercherait n'en voie pas la façade.
261. (Gilgameš⁸) avait établi un refuge au milieu d'Uruk.
262. Son épouse bien-aimée, ses enfants(?) bien-aimés,
263. sa première épouse, sa seconde épouse, ses bien-aimées.

A partir d'ici, M est très mal préservé, mais son texte devait correspondre à peu de chose près à celui de N, que nous utilisons;

- | | | |
|------|---|----------------------|
| 264. | son chantre bien-aimé, son échanson bien-aimé, son . . . | = N ₃ 3 |
| 265. | son barbier bien-aimé, son . . . | = N ₃ 4 |
| 266. | les officiers qui parcourraient en tous sens son palais,
ses objets usuels ⁷ bien-aimés . . . | = N ₃ 5 |
| 267. | une fois qu'ils furent couchés à ses côtés, à la place même qu'ils
avaient(?) dans le palais exemplaire, au centre d'Uruk, | = N ₃ 6 |
| 268. | Gilgameš, fils de Ninsumuna, pensant à Ereškigal, porta les présents
requis. | = N ₃ 7 |
| 269. | Pour Namtar il porta les petits cadeaux, | = N ₃ 8–9 |
| 270. | pour Dim-PI-ku il porta la surprise, | = N ₃ 10 |
| 271. | pour Bi(t)ti il porta le présent, | = N ₃ 11 |
| 272. | pour Ningišzida et Dumuzi il porta le présent, | = N ₃ 12 |
| 273. | pour Enki et Ninki, Enmul et Nimmul, | = N ₃ 13 |
| 274. | pour Endukuga et Nindukuga, | = N ₃ 14 |
| 275. | pour Endašurima et Nindašurima, | = N ₃ 15 |
| 276. | pour Enmutula et Enmenšara, | = N ₃ 16 |
| | | = N ₃ 17 |

277.	pour les ancêtres maternels et paternels d'Enlil,	= N ₃ 18
278.	pour Šulpa'e, le Maître de Table,	= N ₃ 19
279.	pour Šamkan et Ningursaḡa,	= N ₃ 20
280.	pour les Anunna du Duku,	= N ₃ 21
281.	pour les Igigi du Duku,	= N ₃ 22
282.	pour les prêtres En défunts, pour les Lagar défunts,	= N ₃ 23
283.	pour les Lumah, les Nindiḡir défunes,	= N ₃ 24
284.	pour les Guda, les Ša-gada-lá, les . . . défunts,	= N ₃ 25
285.	[il . . .] des cadeaux de bienvenue . . .	= N ₃ 26
286.	la 'bonne main' il . . .	= N ₃ 27
287.	Pour En-[. . .] il porta les présents.	= N ₃ 28

Fin du texte selon N₃:

N ₃ 29:	[Dans le . . . de Nin]sumuna . . . il se coucha.	
N ₃ 30:	Gilgameš, fils de Ninsumuna,	
N ₃ 31:	. . . déversa son eau(?).	
N ₃ 32:	[. . . les eaux?] se divisèrent(?).	= 292?
N ₃ 33:	. . . se frotta le nez pour lui.	
N ₃ 34:	Toute l'humanité, [mais surtout les gens] de sa ville	
N ₃ 35:	ne plaçaient plus . . .	
N ₃ 36:	jetaient leurs barbes? et leurs . . . dans la poussière.	
N ₃ 37:	Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,	
N ₃ 38:	. . ., infatigable (pourvoyeur) de la demeure d'Enlil,	
N ₃ 39:	Gilgameš, fils de Ninsumuna,	
N ₃ 40:	parmi les . . . (?) un roi qui lui fasse pièce . . . n'a pas été enfanté.	
N ₃ 41:	. . . sans égal(?),	
N ₃ 42:	Gilgameš, Seigneur de Kulaba, ta louange est douce.	

Mise au tombeau et deuil sur Gilgameš, selon M. La numération absolue n'est pas certaine, mais approximative. Le fragment M₄ est pratiquement identique à N₁ viii, dont il ne reste que les fins de lignes, que nous exploitons ici:

286?	Gilgameš . . .	= M ₄ 1
287?	. . . lui frappa . . .	= M ₄ 2
288?	. . . sommeil/une douce nourriture(?)	= M ₄ 3
289?	. . .	= M ₄ 4
290?	. . . fit entrer, [ferma?] la porte.	= M ₄ 5
291?. N ₁ viii 3/4:	L'Euphrate fut réouvert, ses flots déferlèrent.	= M ₄ 6
292?. N ₁ viii 5:	. . . les eaux se divisèrent(?).	= M ₄ 7
293?. N ₁ viii 6:	Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,	= M ₄ 8
294?. N ₁ viii 7:	pour lui [. . .] se frotta le nez,	= M ₄ 9
294a?. N ₁ viii 8:	pour lui [. . .] s'arracha les cheveux.	

Fin du deuil dans M et thème final. S'il y a une lacune ici, elle doit être très petite.

295. [...] jetèrent dans la poussière.
296. [Alors le jeune Seigneur,] le Seigneur Gilgameš,
297. son sein fut meurtri, son cœur fut affligé.
298. D'entre(?) les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
299. (ceux pour qui), dans les jours anciens, on a façonné des statues,
300. qu'on a placées dans les demeures des dieux, à leurs côtés,
301. ceux-là, leurs noms, répétés, ne tombent pas dans l'oubli.
302. Aruru, la Grande Sœur d'Enlil,
303. à cause du nom (de la descendance?) lui a donné un rejeton.
304. Pour les statues façonnées dans les jours anciens et qu'on invoque dans le pays,
305. Ereškigal, Mère de Ninazu, Ta louange est douce.

— Variantes des versions de Nippur

N₁ col. v et parallèles

Ce passage du rêve de Gilgameš, correspondant à M 90 sqq./180 sqq., est développé différemment.

4. [Sisig], le fils d'Utu
5. dans le Kur, l'endroit très sombre, qu'il place pour lui la lumière!
6. Quand aux hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
7. une statue est construite pour les jours à venir,
8. les jeunes gens, les gars, comme à l'apparition de la nouvelle lune, font le ‘montant de porte’;
9. Devant elles (les statues?/la porte?) ils organisent des concours d'athlétisme et de lutte.
10. Au mois d'Ab, à la fête des Esprits,
11. sans lui (Gilgameš), qu'il ne place pas la lumière!
12. La Grande Montagne, Enlil, le père des dieux,
13. ce dont il discutait avec le Seigneur Gilgameš en songe,
14. (c'est), Gilgameš, (que) ton destin est bon pour la royauté, il ne suffit pas pour une vie éternelle.
15. [Que le ...] de la vie ne provoque pas l'amertume!
16. Ne te meurris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur!
17. Les choses terribles² de l'humanité, avec tout ce qu'elles apportent, ont été prononcées pour toi.
18. Les choses (fixées) lors de ton couper de cordon, avec tout ce qu'elles apportent, ont été prononcées pour toi.
19. Les heures très sombres de l'humanité t'ont atteint.
20. Le ‘lieu unique’ de l'humanité t'a atteint.

21. La vague irrésistible t'a atteint.
22. Le combat sans issue t'a atteint.
23. Le duel inégal t'a atteint.
24. La mêlée dont on ne réchappe pas t'a atteint.
25. (Mais) ne [descends] pas dans la Grand Ville le coeur serré!
26. Devant Utu que ...
27. [Comme] une ficelle ...
28. Le premier(?) ...

N₁ col. vi

La fin du rêve, dans N, est difficile; elle est assez différente de M pour être citée à part.

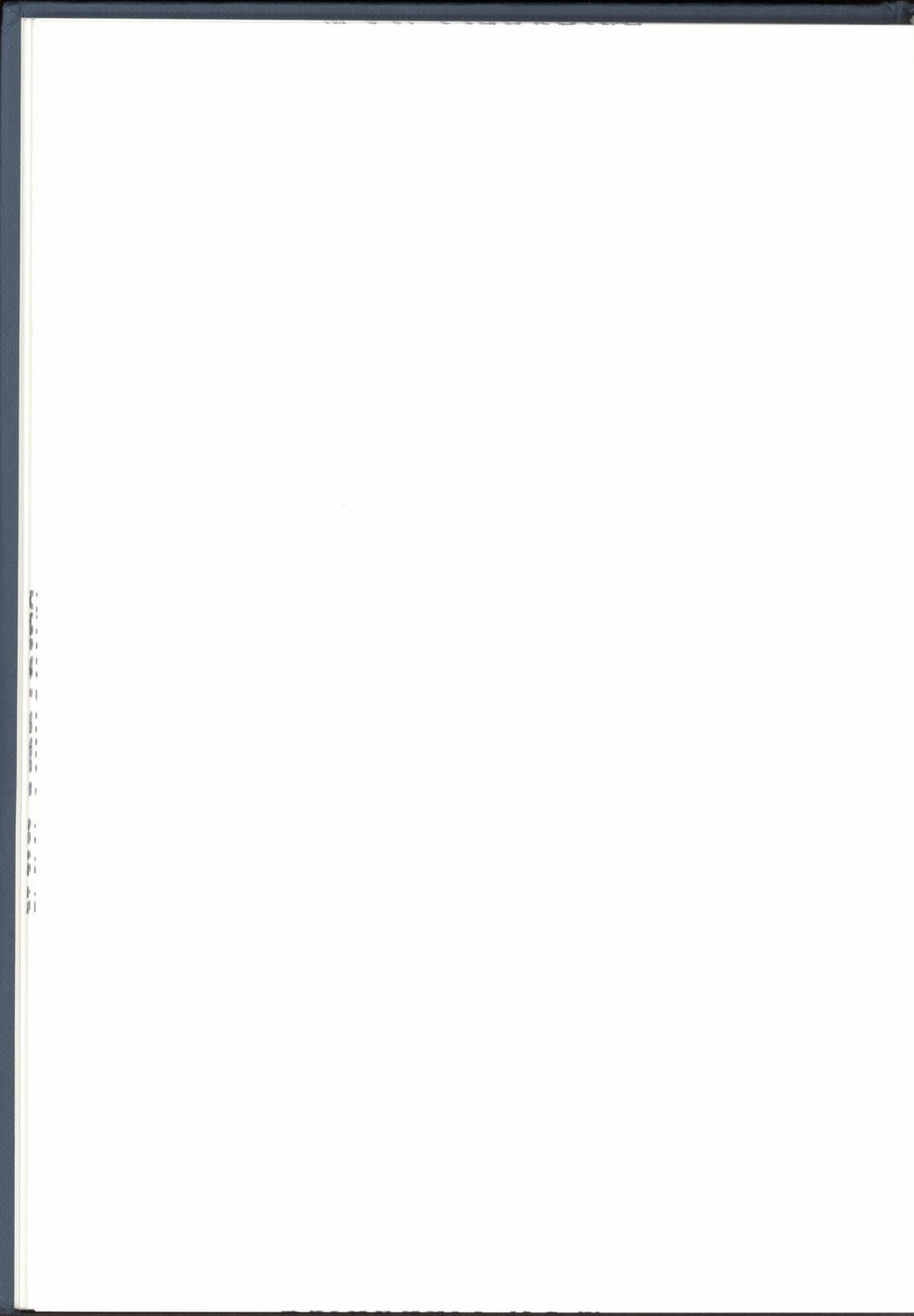
1. [Ta parole pèsera comme celle de Ningišzida et de] Dumuzi
2. [...] Gilgameš
3. [...] après avoir exposé (expliqué⁷) ce [rêve],
4. [...] le rêve] qu'il leur avait exposé,
5. [...] lui répondirent:
6. [...] lui se mit] à pleurer.
7. [...] pourquoi a-t-il été fait?
8. [...] de Nintu n'a pas été enfanté.
9. [...] pour qui il ait été fait une exception (sag-bi-šè è⁽⁷⁾)
10. [...] il n'y en a pas.
11. L'homme ... il⁽⁷⁾ l'étreint d'une prise.
12. L'oiseau du ciel ... ne s'échappe pas de la main.
13. Le poisson dans les abysses ne voit pas [la nasse?]
14. Le petit pêcheur, en étendant son filet, te prendra.
15. Nul homme [descendu⁽⁷⁾] dans les Enfers ... qui soit monté au ciel(?), qui a jamais vu cela?
16. A nul roi n'a été accordé un destin comme le tien.
17. Parmi les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
18. quel est celui qui ..., qui comme toi [a reçu un tel] destin?
19. L'office de gouverneur des Enfers ...
20. toi, ton ombre ... [comme Ningišzida] et [Dumuzi ...]
21. La justice tu [rendras ...]

N₆ et N₄ face

Ces fragments, bien que mal préservés, sont intéressants, car ils contiennent l'éveil du héros après son premier rêve:¹⁶³ (5-6)[Alors le jeune Seigneur, le Seigneur] Gil-gameš [...] frappa ...⁽⁷⁾[...] princier.⁽⁸⁾[Il se frotta les yeux. Un silence angoissant]

¹⁶³ Les numéros des lignes sont ceux de N₄.

l'enveloppait.⁽⁹⁾... le seigneur de Kulaba⁽¹⁰⁾... le guerrier de la Montagne de Pierre
Précieuse⁽¹¹⁾[Uruk,] l'atelier des dieux⁽¹²⁾... nous nous réjouissions?⁽¹³⁻¹⁵⁾[Par ma
mère] Ninsumuna, [par mon père, le splendide] Lugalbanda, [par mon dieu, le sire]
Nudimmud ...



Appendice: textes funéraires présentant des points communs avec GM

Il faudrait des pages pour mentionner les seuls titres des textes éclairant tel ou tel aspect de la mort et du deuil; les textes liturgiques ou poétiques fourmillent d'évocations plus ou moins suggestives.¹⁶⁴ Parmi les plus riches et les plus poignants, citons seulement la *Passion du Dieu Lillu*¹⁶⁵ et *PBS 10/2, 2.*¹⁶⁶

Nous réunissons ici les textes les plus importants contenant des formules funèbres rappelant des passages de GM. Nous éditons intégralement ceux qui n'ont jamais été étudiés et nous citons des extraits pour les autres. Outre des formules de deuil visiblement très standardisées, ces textes ont en commun d'être souvent écrits dans un sumérien hésitant, sinon calamiteux. Ce ne sont pas des textes littéraires, mais ils donnent un aperçu exceptionnel de la culture populaire. Comme nous suggérons plus haut,¹⁶⁷ *JCS* 42, 1990, p. 90, pourrait être un *Nachläufer* akk. Les élégies de Ludigira¹⁶⁸ sont à mettre à part, car il s'agit de véritables compositions savantes et raffinées.¹⁶⁹ Il est délicat de définir ces textes du point de vue du genre littéraire. Dans le cas de C, D, *CT* 58, 80, tout au moins — et peut-être aussi dans le cas de A et B, beaucoup moins bien préservés — les formules qui nous intéressent particulièrement suivent une prière à Utu, ce qui n'implique pas nécessairement qu'elles fassent partie intégrante d'une telle prière; on peut aussi bien imaginer une liturgie privée où l'invocation à Utu jouait un rôle prédominant.¹⁷⁰ Les préoccupations essentielles qu'on retrouve dans ces textes concernent la continuité de la relation entre vivants et morts d'une part, d'autre part le bien-être matériel, mais aussi spirituel, du mort; les textes les plus développés font ressortir l'extraordinaire influence d'Utu sur le destin des hommes après la mort et sur la relation des esprits avec les vivants.

¹⁶⁴ Le meilleur exposé d'ensemble reste celui de J. Bottéro, *La Mythologie de la Mort*, in: B. Alster (ed.), *Death in Mesopotamia*, p. 25–52.

¹⁶⁵ F. Thureau-Dangin, *RA* 19, 1922, p. 175–185.

¹⁶⁶ Ce texte — peut-être un extrait de balağ ou un eršemma — montre Aruru en deuil.

¹⁶⁷ Voir *supra* n. 48.

¹⁶⁸ Qu'on appellera *Elégies Pushkin*, éditées par S. N. Kramer, *Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet*, 1960, avec des additions d'Å. Sjöberg, *JAOS* 103, 1983, p. 315–320.

¹⁶⁹ De la première élégie il est dit qu'elle fut mise par écrit (i-lu ab-sar-re) par Ludigira (l. 20). En dehors de la liturgie, c'est dans ces deux petites élégies qu'on trouve la forme la plus littéraire de l'expression du deuil.

¹⁷⁰ On a, grâce à un autre genre de texte (Udughul), une idée très concrète de la façon dont les prières à Utu pouvaient s'intégrer dans une cérémonie exorcistique, cf. *BIN* 2, 22: 103 sqq., O. Gurney, *AAA* 22, 1935, p. 82. Utu est aussi parfois mentionné à la fin des incantations du type Marduk-Ea, par ex. *ZA* 83, 1993, Ma 67; cela implique peut-être dans certains cas une prière adressée à ce dieu.

— A) TRS 37

Collationné (*). La face et la partie droite du revers ont été effacées, *peut-être* volontairement pour recyclage.¹⁷¹

Revers

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 20. | ur ₅ nam-ba-ug ₇ -e šà *n[am-ba-sàg-ge] | GM 86, 176, 120, 211 |
| 21. | giš-šub-ba nam-tar lú-ulu [...] | C 43 |
| 22. | *nin ₉ -zu za- ⁷ e ² [...] | |
| 23. | ses-zu za-[...] | |
| 24. | ama tu-ud-da-zu za- ⁷ e ² [...] | |
| 25. | a-a-zu za- <...> | |
| 26. | usar-ra-zu za- <...> | |
| 27. | ma-la-ga-a-zu za- <...> | |
| 28. | *um-*ma eri-za-ke ₄ za- <...> | |
| 29. | ab-ba eri-za-ke ₄ saħar-*r[a ...] | cf. GM 119, 210 |
| 30. | ğuruš eri-za-ke ₄ ki-ri kiri b[a ⁷ -HUR-re] | |
| 31. | ki-sikil eri-za-ke ₄ te i-[sàg-ge] | |
| 32. | šà-zu hul-lu dím-*ma igi ⁷ x[...] | D 146 |
| 33. | šà zú kéš-da-zu sum ^{sar?} [...] | cf. GM 102, 192 |
| 34. | šà zú kéš-da-zu šu-sar ⁷ x[...] | |
| 35. | šà hul-lu dím-a-zu kur-š[é ...] | D 146 |
| <hr/> | | |
| 36. | 35 mu-[bi] | |
| 37. | im-gíd-da me-a im-[...] | |
| 38. | ba-ta-aq ⁷ si-s[i ⁷ -ik-tim] | |
| 39. | ta-da[m ⁷ -mu-um (?)] | |

A 30 D'après le parallélisme avec la l. 31, on attend n[i], qui ne semble pas possible d'après les traces.

A 32–35 Quel sens précis donner à šà hul-lu dím? Il est difficile de savoir si et dans quelle mesure il y a une implication morale. A priori c'est peu probable, cf. le parallèle ur₅-ra-ni ba-an-ug₅ // šà hul-lu im-ma-an-dím LSU 371 sq.

La présence des lignes 33–34 dans un texte de deuil prouve que le rite de l'ail et la ficelle — ou tout au moins la formule qui l'évoque — appartient non seulement au *kispu* ša s̄eri, le *kispu* exorcistique, mais aussi au *kispu* proprement dit, le rite funéraire, il est même très vraisemblable que c'était devenu une formule toute faite, à usage universel.

A 36–39 Malheureusement nous n'avons pas trouvé de lecture certaine pour le colophon; voir copie fig. 12. Pour la l. 37, me-a im-[ğen] “où est-il allé?” pourrait

¹⁷¹ Cela pourrait confirmer le caractère éphémère de ce genre de texte, mais ne peut constituer une preuve!

être l'incipit d'un chant funèbre. Cependant, d'après les traces — peu distinctes il est vrai — qui restent (copiées fig. 0), la face ne semblait pas commencer par ces mots. Les deux dernières lignes sont dans une écriture un peu plus petite: pour la l. 38, *ba-ta-aq⁷ si-s[i-ik-tim]* “l'acte de couper la frange” — un symbole de la séparation irréversible — donnerait un bon sens, mais le deuxième *si* n'est pas sûr. La restitution de la l. 39 (*tadammum(i)* ‘tu te lamenteas’) est incertaine aussi. Si nos lectures étaient justes, ces deux lignes rajoutées contiendraient une brève suggestion rituelle en akkadien.

Traduction

⁽²⁰⁻²¹⁾“Ne te meurris pas le sein , ne t'afflige pas le cœur! Le lot, le destin de l'humanité ... ⁽²²⁻²⁷⁾Ta sœur ... Ton frère ... La mère qui t'a enfanté ... Ton père ... Ton amie ... Ta copine ... ⁽²⁸⁻³¹⁾L'ancienne de ta ville ...; l'ancien de ta ville ... dans la poussière. Le jeune homme de ta ville [s'écorchera] le nez; la jeune fille de ta ville [se meurtrira] la joue. ³²⁻³⁵[Ne te présente pas] le cœur mauvais devant [Utu⁷]. Ce qui te serre le cœur, [que ce soit disloqué comme les caieux d'une] tête d'ail. Ce qui te noue les entrailles, [que ce soit détordu comme les brins d'une] ficelle. [Ne descends pas] aux Enfers le cœur mauvais!”

— B) VS 17, 49 (+) 46

L'orthographe exceptionnelle¹⁷² pouvait faire douter de la lecture de certains signes. Une collation aimablement effectuée par M. Krebernik, puis une ultime vérification de Cavigneaux, confirment l'exactitude de la copie de J. v. Dijk; les deux fragments ne sont pas exactement jointifs, mais 49: 30' semble précéder 46 f. 1', avec entre eux une lacune de deux lignes au plus; les deux fragments sont donc à lire dans l'ordre qui suit (a, b, c), même si on ne peut avoir de certitude absolue; la section a est ce qui reste de la face (?) de VS 17, 46:

Section a)

- 1'. lú-⁷ù⁷-ga⁷[...] (// C 42)
- 2'. *me-tu a-ka-*a[1 ...]* Le mort [mange⁷] la nourriture [de sa maison⁷]
- 3'. / [...]
- 4'. lú-t[i-la ...] Le vivant ...
- 5'. [ba-al-*tu* ...]
- 6'. i-[...]

¹⁷² Noter l'usage du HÉ syllabique, les graphies phonétiques utilisées pour l'akkadien aussi bien que pour le sumérien: *še er-še-ti* pour *ša erṣeti! ni-gú-ur pour *níḡ-gur₁₁, etc. L'akkadien lui-même paraît souvent incorrect (Boğazköy).

Après une lacune d'environ 12 lignes pour lesquelles on n'a que quelques traces indistinctes, viennent la face et le revers de VS 17, 49:

Section b)

- 1'. [...] Γ x \neg [...]
 - 2'. [...] $i-na-di$ - Γ ma \neg
 - 3'. [...] $i]-ba-lu-u\dot{t}$
 - 4'. [...] nu-mu-ti-la
 - 5'. [...] Γ x \neg ú-ul ta-na-di-ma
 - 6'. [...] ú-ul ta-ba-lu-u \dot{t}
 - 7'. [...] -z]u nu-mu-ti-l[e (x)]
 - 8'. [...] *DA-am-ka ša ta-ar- Γ x \neg [...]
 - 9'. [...] ú-ul ta-na-di-ma ú-ul ta-ba-lu-u \dot{t}
 - 10'. [...] iš²-tu-ur (x) al bi-du-ka
 - 11'. [...] SU BAR BI DU
 - 12'. [...] ni]- Γ ki-is \neg a-bu-na-ti-ka ša-ki-ku
 - 13'. [...] Γ x \neg AK [x]
 - 14'. [...] Γ x-na \neg ba-si-*k[e]
 - 15'. [...] Γ xxx \neg [...]
 - 16'. [...]
 - 17'. [...]
 - 18'. [...] I]a at ti-le Γ x \neg [(xx)]
 - 19'. [...] m]a[?] mah-zu-še
 - 20'. [...] m]a-ad gú[?] ud[?] ni me-da-i-li [(x)]
 - 21'. [...] kab[?]]-tu-tu mu-ul-ta-bi-iš
 - 22'. [...] ki-ti
 - 23'. [é ni-na-ta] ni-in me-še-du-ú-*ul
 - 24'. [iš-tu bi-t]i a-ḥa-ti-ša a-ḥa-tu
 - 25'. [i-]li-ka-ku
 - 26'. [é s]i-sa-ta [()] si-ìs me-še-d[u-ú-ul]
 - 27'. [iš]-tu bi-ti a- Γ hé \neg -šu a- Γ hu i-li-ka-k[u]
 - 28'. [ú]- Γ šu \neg -ra ma-ra-gú-bé ma- Γ la \neg <<ra>> ma-ra-gú-bé
 - 29'. [ru-a[?]-tu] Γ i-zi-za \neg -ku še-a-tu i-zi-za-ku
 - 30'. [...] ú]- Γ ru \neg -za-ke Γ ki-ri ma[?]-ra[?]- x- x-ru[?]-ni
- A 26/27

Ensuite, après une lacune d'une ou deux lignes (l'espace exigé par les gloses akk. de b 30'), vient le revers (!) du fragment VS 17, 46 avec la fin du texte:

Section c)

0. [...] .úru^{ki}-za ...]
 - 1'. [x x x] Γ a \neg -lt-ka [...]
 - 2'. [...] i-i[k-...]
 - 3'. [mu-ru-uš úru²-za]-ke ki-ri hé- Γ x \neg -[...]
 - 4'. [x x a]-li-ka a-pa- Γ *šu-*nu \neg [...]
- A 30

- 5'. [ki-is-ki-il ú]ru[?]-za-ke ti-ni ma-r[a...]
 6'. [x (x) el-l]e[?]-ti a-li-ka l[e-si-na^(?) ...]
 7'. [(...)] (x) ɻù[?] [...]
 8'. [x]ɻx[?] ni-gú-ur-zu [...]
 9'. [s]ú'-ba-ti ɻ*ma-*ku-ɻ*r[i-ka ...]
 10'. bar-si ni-gú-ur-zu ɻx[?] [...]
 11'. pa-ar-ši-gi ma-ku-r[i-ka ...]
 12'. sil-la-ag-ba ni-gú-ur-*z[u ...]
 13'. pu-ha-di i-ir-ti ša m[a-ku-ri-ka ...]
 14'. ta-al-me kur-ra ni-gú-u[r-zu ...]
 15'. me-mu še er-še-ti ša m[a-ku-ri-ka ...]
 16'. sa-ha-zu (...) *z[u ...]
 17'. ɻzi[?] zi ig[?] ta[?] xx x[?] [...]

B b 1'-9' On aimeraît connaître l'objet de *inaddi/tanaddi* dans ce passage dont le ton pré-chrétien ("si tu n'abandonnes pas . . . tu ne vivras pas"!?) n'est sans doute dû qu'au hasard des lacunes. Il y a beaucoup de restitutions possibles et encore d'autres impossibles! Le passage contient peut-être l'interprétation d'un rêve qu'aurait eu un malade;¹⁷³ le verbe *balātu* aurait alors le sens de 'guérir'. Pour 8' on peut lire *dāmka* 'ton sang' (ton clan?).

B b 10'-11' La copie est exacte. La lecture Iš — si elle est juste — pourrait s'expliquer par une forme Emesal *gištur pour gi-èn-dur; al bi-du-ka pour *al bí-du₁₁-ga ou pour *a-na bí-du₁₁-ga? SU BAR BI DU est peut-être une Verballhornung de *sá mi-ri-ib-du₁₁. Si ces interprétations controuvées de graphies difficiles étaient justifiées, on aurait alors des formules rappelant GM 183 sq.

B b 20' (a)d-gú[?]-ud[?]-ni pour dugud-e-ne?

B b 23' sqq Pour la l. 23' la collation confirme la graphie :du-ú-ul:, correspondant au :du-un: de GM 116 sqq. et 207 sqq. La désinence -n (avec variante phonétique /l/) est difficile à expliquer; ce pourrait être la désinence en posée par J. Krecher, ZA 57, 1965, p. 29–30. Il nous semble préférable de l'expliquer par une contamination des formes de 1ère personne ("j'irai vers toi"). Une contamination de ce type, présente aussi dans GM (M et N!), est encore plus frappante dans le texte C.

Pour l'alternance n/l, comparer les variantes des précurseurs aB des diğir-šà-dibba,¹⁷⁴ la-ba-ne-gu-ul (B 6') // la-ba-ni-ib-kú (A 10, pour *kú-e-en). Il semble y avoir une alternance Ø/n/l à la finale dans bu, búñ, bu-ul 'souffler' (*napāhu, našāpu*),¹⁷⁵ cf. aussi dal-ħa-mul (pour dal-ħa-mun), SK 26 iv 15; mu-un/mu-ul (PEa 138–139, une source!); šu-tu/du-ul (PEa 650), šu-dul (Ea I 352) vs. šu-du-un (A I/8:188); en position non finale: umun-bi nu-ul-ti (IVR² 11:39) // nu-un-ti (SBH 33 f.15, cf. M. Cohen, *Canonical Lamentations*, p. 104:220); peut-être aussi KA×KÁR = ka-la

¹⁷³ On aurait — si notre hypothèse était juste — une situation comparable à celle de GM.

¹⁷⁴ JNES 33, 1974, p. 292–293.

¹⁷⁵ Voir les dictionnaires et noter particulièrement munu₄ bu-ul-la : *buqlam išip*, dans TIM 9, 88, une sorte de petit manuel mnémotechnique, dont on trouvera la transcription par D. A. Foxvog, in: Studies Å. Sjöberg, p. 173.

(Å. Sjöberg, ZA 65, 1975, 194:160) vs. PEA 334 ka-na, en tout cas — semble-t-il — surtout après /u/. On semble avoir la même alternance avec voyelle d'avant, par exemple avec íl, dans le Charme contre la Bile,¹⁷⁶ l. 3 bábar nam-íl (A, B) // bábabar na-me-en (G) // ba-ba-ar am²-me² (D); la var. a-na-àm mu-un-ba-al // a-na-àm mu-un-ba-en “que donneras-tu?” (CT 15, 19: 24 // CT 58, 11: 25). Noter encore e-mi-gal TLB 2, 6 iv 15 (comparé avec ama-gan LKU 10, f. ii 17). CT 15, 26–27 au contraire semble distinguer consciemment mu-ši-ib-za (l. 41) et mu-un-ši-fb-zal (l. 42). Ce n'est sans doute pas un hasard qu'on trouve les graphies avec :l: dans des textes non littéraires au sens strict, mais relevant d'une transmission orale plus populaire.

Noter pour l'akk. les prétérits: *illikakku*, *izzizakku*, il ne peut donc s'agir de promesses pour le futur, pour l'au-delà. En sumérien cependant on a des formes *marū!*

B b 28' L'original a bien RA MA RA GÚ BI, ce qui rappelle la faute de C 52, ci-dessous.

B b 30' [ú]-ru (la forme Emesal!), alors que, dans la section c 5', on semble avoir [ú]ru.

B c 6' Comme LI semble la lecture la plus plausible graphiquement pour le signe brisé, nous proposons de restituer [*el-l*]e-ti, qui suppose une interprétation midrashique de ki-sikil.

B c 12' sil-la-ag-ba ← sila-gaba!

B c 15' Pour ta-al-me (et non *ta-al-lá!), cf. dalla-men dans C = M. Cohen, ZA 67, 10:55 dalla-men kur-ra-ke₄ níḡ-gur₁₁-zu, et PDiri 494 sq. dalla : *me-a-am-mu-um*, *me-a-mu-um*; on utilise des couronnes de métal précieux dans les rituels funéraires: on a ainsi deux *ma-am-mu ša kaspim* dans un rituel de *kispu*,¹⁷⁷ un *memmu* fait partie des offrandes funéraires pour un prince de Mari.¹⁷⁸ La forme akk. du mot est fluctuante (*meānu*, *mēnu*, *meammu*, *mammu*, *memm(u)*), on a *me-mu re-ši-ni* dans un texte érotique aB.¹⁷⁹

B c 16'-17' sa-ha-zu pour *zàḥ-a-zu ‘ta disparition’? A la l. 17', après collation, il ne semble pas qu'on puisse trouver l'équivalent de *za-e igi-zu lú-ra [ì-ḡál], comme dans C 64?

Traduction

Section b) Il abandonnera/donnera . . . et vivra; ^(4'-9') . . . tu n'abandonneras/donneras pas . . . et tu ne vivras pas; . . . tu n'abandonneras pas et tu ne vivras pas . . . ^(12') . . . a

¹⁷⁶ P. Michałowski, ZA 71, 1981, p. 15.

¹⁷⁷ CT 45, 99: 8 (A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129).

¹⁷⁸ ARM 25, 539, 1–2: 1/2 GÍN KÙ.BABBAR KI.LÁ.BI *me-em-mi*. Ce texte, déjà cité par G. Dossin, Syria 20, 1939, p. 106, n'avait pas échappé à l'attention d'A. Tsukimoto, qui l'utilise in: *Death in Mesopotamia*, p. 134. Le faible poids de cette couronne semble prouver qu'il s'agissait d'une offrande toute symbolique, à moins que le prince n'ait été tout petit.

¹⁷⁹ J. Goodnick Westenholz, in: Studies E. Reiner (AOS 67), 1987, p. 422 i 9. Pour les autres graphies et emplois, voir CAD s.vv. *mammu*, *mēnu* A. Il est possible qu'il y ait eu contamination avec *mamlu*, de *wamālu*, ‘umflore’, au vu des deux séries parallèles Aa I/6, 132–137: *šūpū*, *ma-am-lum*, *makāku*, *mukkuku*, *rapāšu*, *kamkammatum* et Aa VIII/1, 88–91: *šūpū*, *rapāšu*, *me-a-am-lum*, *ma-ka-kum* (les deux séries — redondance exceptionnelle dans Ea! — correspondent à da-al-la : DALLA). Cette contamination pourrait s'expliquer au moins partiellement par l'usage funéraire de ces couronnes.

été fixé pour toi lors de la coupure de ton cordon ombilical ...^(21')... il lèvera avec toi (*akk*: qui s'est revêtu de lin) ...^(23'-27')De la maison de ses sœurs (à elle!), la sœur est venue vers toi, de la maison de ses frères (à lui!), le frère est venu vers toi!^(28'-29')L'amie se tient auprès de toi, la copine se tient auprès de toi.^(30')[Les petits] de ta [vi]lle [se frottent] le nez ...

Section c) ^(3'-6')Les jeunes gens de ta ville [s'écorcent] le nez, les jeunes filles de ta ville [se déchirent] les joues...^(8'-15')Un? habit (pris) sur ton bien ... Un? turban (pris) sur ton bien ... Un agneau de lait (pris) sur ton bien ... Une couronne funéraire (prise) sur ton bien ...^(16')Ta disparition ...^(17')Toi? (Utu?) ...

— C) Prière à Utu, M. Cohen, ZA 67, 10¹⁸⁰

Ce texte, qui commence comme une prière à Utu, contient bien des éléments parasites, qui — malgré le caractère très fruste de l'expression linguistique — nous font revivre, comme l'avait bien vu l'éditeur, ce qui se chantait ou se hurlait à une cérémonie funéraire, il y a quatre mille ans. Nous pouvons imaginer que cette tablette est un de ces aide-mémoire servant aux *kalû* qui devaient donner une expression littéraire et artistique aux deuils publics ou privés, peut-être parfois très modestes, et c'est ce qui les rend émouvants, après si longtemps. Il reste beaucoup d'obscurités.¹⁸¹

Revers

- | | | |
|-----|--|----------------------|
| 41. | lú tuku lú nu-tuku na-< ? > | |
| 42. | lú ug ₅ -ga ú é-zu ì-kú a é-zu nañ | D 151 |
| 43. | giš-šub-ba nam-lú-ùlu-ka | A 21 |
| 44. | nam-úš diğir za-kam àm-mi-ri-ib-kú | |
| 45. | LÚ.Éš nu-mu-un-ra-zi-ge-(x x)-eš / ug ₅ -ga li-bí-nu-uš | |
| 46. | 「ša?」-gig nu-mu-un-ra-TE-eš ug ₅ -ga <<li->> / li-bí-nu-uš | |
| 47. | é nin ₉ -nin ₉ -da nin ₉ me-ši-du | GM 116 // 207; B b23 |
| 48. | é ses-ses-da ses me-ši-du | B b26 |
| 49. | ab-ba-ab-ba dù'(NI)-a-ba ma-ra-dab ₅ -bé-eš | |
| 50. | ğuruš-tur-ra gab-ba mu-ra-ab-ság-ge | |
| 51. | di ₄ -di ₄ -lá šu-zu-ke ₄ KA.HAR mu-un-te-eš | |
| 52. | usur _x (LÁL) ma-ra-an-gub-bé-en ma-ra ma-ra-an-gub-bé-en | B b28 |
| 53. | dam-zu dumu-zu zu-a kal-la-zu ma-ra-an-gub-bé-en | |
| 54. | túg níğ-gur ₁₁ túg bar-si níğ-gur ₁₁ -zu sila ₄ -gaba níğ-gur ₁₁ -zu | B c8/10 |
| 55. | dalla-men kur-ra-ke ₄ níğ-gur ₁₁ -zu | B c14 |

¹⁸⁰ Voir, outre l'édition de Cohen, ZA 67, 1977, p. 1–19, les suggestions d'Alster, ASJ 13, 1991, p. 36, n. 12.

¹⁸¹ On notera aussi dans la phraséologie certaines analogies avec *MVN* 5, 35, qui semble être un fragment tiré d'une œuvre narrative plus vaste. Il y est question d'une nin-diğir et d'un gala en procès devant Utu, mais de ceux-là rien ne dit qu'ils soient aux Enfers. D'autres hypothèses sont possibles: on pourrait penser aussi à une histoire humoristique opposant la nin-diğir qui ne doit pas avoir d'enfants au gala qui ne peut en avoir.

56. ibila-zu kù ga TUR⁷ lá D 153 (F)
 57. dub šuku ^{tig}bar-si im gibil-lá bí-in-lu
 58. ì-du ki en nú lagar nú lú-mah nin-diğir nú GM 104 // 194sqq.
 59. ^Tnin⁻diğir ug₅-ga GI.AŠLAGAB mu-un-na-an-sum
 60. gudu₄ ì-nú-a lagar ì-ğál en ȝi₆-pàr za-kam en-ne
 61. ȝarza níğ kur-ra zu mur nam-ba-ug₇-e MA⁷ sàg-ge D 145
 62. sà-zu níğ-gig-ga kur-șe nu-è-dè
 63. lú-ùlu níğ-hul dìm-ma ba-ra-mu-un-TUKU-TUKU
 (DIM₃ ^{sic!})
 64. za-e igi-zu lú ^Ti-ğál⁻
 65. gala di-ku₅ digir-re-e-ne-ke₄ gù mu-un-^Tna-dé⁻

C 41 na peut être aussi pour nú/ná-a: “riche et pauvre, couchés . . .”. Il faut peut-être suppléer quelque chose à la fin de la ligne, voir le comm. à la ligne suivante.

C 42 On pourrait comprendre: “**toi** qui es mort, **tu** manges . . ., **tu** bois . . .”. De toutes façons on ne peut dire avec certitude à qui se rapporte le suffixe -zu.¹⁸² Dans tout ce texte la langue est incertaine, pas seulement parce que le scribe était illettré, mais parce qu'il s'agit de notations quasi-sténographiques, destinées à aider un *kalû* à improviser un texte adapté à chaque circonstance; il y a en particulier un flottement entre la 2ème et la 3ème personne, comme on le voit encore aux ll. 45 sq., 52 sq. On a encore des graphies très rudimentaires aux ll. 56 et 61.

C 43 Il n'est pas sûr qu'il faille connecter cette ligne avec la suivante. Il faudrait alors — ici aussi — suppléer la fin de la phrase.

C 44 La façon la plus simple — et grammaticalement la plus correcte — de comprendre cette ligne est d'y retrouver l'idée que l'akk. exprime par *ilšu iqrīšu* “son dieu l'a invité”, pour dire “il est mort”. On pourrait entendre aussi: “même dans la mort, le dieu te fait consommer ce qui est à toi”, consonant pour le sens avec la l. 42, mais plus rude pour la grammaire!

Pour nam-BAD nous adoptons la lecture nam-úš, qui n'est pas assurée, cf. CAD s.v. *mūtu*. Pour la lecture de BAD, cf. déjà le comm. à M 86.

C 45–46 Les graphies aberrantes :un-ra: (dans les deux lignes) s'expliquent si on admet qu'il s'agit d'une sorte de graphie ambiguë: on prononçait en fait l'une (/munal/) ou l'autre (/mura/), selon qu'on s'adressait au mort ou aux assistants.

Pour LÚ.ÉŠ (lecture = ?), la traduction est libre: il faut peut-être entendre: ‘ceux qui pourraient t'emmener en captivité’ ou ‘ceux qui pourraient t'étrangler’, à cause du pluriel te-eš.¹⁸³ A la fin des deux lignes, la racine verbale est peut-être *ús.

C 51 Cf. M. Civil, *JNES* 43, 1984, p. 295, ad kir₄-ur₅, meaning a), avec peut-être TE pour DÉ.

C 56 L'interprétation est douteuse, basée sur le rapport sémantique entre kù et lá. Le passage parallèle de D est obscur aussi. Il y a sans doute un jeu sur *ibila* et kù lá.¹⁸⁴

¹⁸² Peut-être aussi à Utu? Cependant la formulation de D 151 (cf. *infra*) plaide plutôt en faveur du mort.

¹⁸³ Cf. LÚ×KÁR = ḥeš₅ = *kīmu*, cf. *JAOS* 113, 1993, p. 257, où les remarques de Cl. Wilcke, *AfO* 24, 1973, p. 17 *ad 2'-3'*, avaient été oubliées! D'autre part LÚ×EŠ+LÁ, Aa VII/2, 27–32.

¹⁸⁴ A. Falkenstein, *NG* 1, p. 111, rappelle une étymologie (peu crédible) qu'on a proposée pour *ibila*.

C 57 Nous comprenons qu'il s'agit de la tablette sur laquelle était indiqué le montant des rations que le pauvre diable percevait de son vivant. Il va passer dans un monde où l'administration fonctionne différemment! Dans un pays où les habits n'ont pas de poches, on glisse les petites choses importantes — tickets de rations ou autres — dans le revers de son habit ou dans son turban. Une autre interprétation est possible à partir de: *dub-šuku* = allographie de **du(b)si(g)* = *tupšikku*: “le couffin (qu'on portait sur la tête) a souillé le turban d'une argile nouvelle”, mais elle nous semble donner un moins bon sens.

C 59 Un examen de la photo montre — à notre avis — que la lecture *gi-na* proposée par Cohen n'est pas possible. Pour ^{gi}*kid AŠLAGAB* (où LAGAB est peut-être à lire *nīgin*), un objet (plateau, panier?) en roseau tressé, voir M. Civil, *AOAT* 25 (1976) 93 et B. Alster, *RA* 72 (1978) 109. *nin-dīgir* pourrait être au datif!

Traduction

(⁴¹) Le riche est devenu pauvre (?) (⁴²) Le mort mange la nourriture de chez toi (de chez soi!), boit la boisson de chez toi (de chez soi!). (⁴³⁻⁴⁴) (C'est dans) le lot de l'humanité. La mort vient de ton dieu, il te l'offre en repas.

(⁴⁵⁻⁴⁶) L'injustice ne te menace plus; sur le mort il n'a plus de prise. L'abomination ne t'approche plus; sur le mort elle n'a plus de prise.

(⁴⁷⁻⁴⁸) De la maison des sœurs, la sœur viendra vers toi. De la maison des frères, le frère viendra vers toi.

(⁴⁹⁻⁵¹) Les anciens défileront tous devant toi. Le jeune homme se frappera la poitrine pour toi. Les petits que tu tenais à la main renifleront bruyamment (?).

(⁵²⁻⁵³) L'amie: “je me tiens auprès de toi”; la copine: “je me tiens auprès de toi”. Ton conjoint, ton enfant, ton collègue, ton cher ami: “je me tiens auprès de toi”.¹⁸⁵

(⁵⁴⁻⁵⁶) Un habit (pris sur) ton bien, un turban (pris sur) ton bien, un agneau de lait (pris sur) ton bien, une couronne funéraire (prise sur) ton bien; ton héritier: “je vais peser l'argent”(?).

(⁵⁷) La tablette de ration, celle qu'on glisse dans le turban, a été pétrie d'une argile nouvelle.

(⁵⁸⁻⁶¹) Il s'en va là où repose l'En, là où repose le Lagar, là où reposent le Lumah et la Nindiğir — A[?] la Nindiğir morte il a donné le (*ou*: la Nindiğir morte a donné le) ... — Là où repose le Gudu ... Il y a (aussi) le Lagar; l'En (dira): “le Gipar t'appartient”; et l'En connaît les us, les choses de l'Enfer.

(⁶¹⁻⁶³) Ne meurris pas le sein, n'afflige pas le cœur! Ne laisse pas ton cœur descendre avec une abomination aux Enfers! L'homme ne doit plus rien avoir qui soit mauvais.

(⁶⁴) “Toi (Utu), ton regard est posé sur l'homme”. (⁶⁵) (Ainsi) parle le *kalû* au[?] juge des dieux.

¹⁸⁵ Au lieu de ‘je me tiens’, on peut comprendre, comme Cohen, ‘I place him before you’.

— D) Prière de l'exorciste à Utu, B. Alster, ASJ 13, p. 27–96 et ASJ 15, p. 265–285.

Plus ample que C, D relève au fond du même type, avec cette différence qu'il reflète une cérémonie où l'exorciste avait le premier rôle.¹⁸⁶ Malgré sa pauvreté littéraire, ce texte est d'une importance capitale pour comprendre la vision du monde des Mésopotamiens; il n'est attesté que par des manuscrits de qualité médiocre; beaucoup de lectures sont mal établies. Il est aussi beaucoup trop long — même en faisant abstraction de la partie purement hymnique — pour être repris ici. Nous n'en citerons qu'un passage caractéristique, avec quelques lignes directement parallèles à GM ou aux textes édités ci-dessus.¹⁸⁷ Le texte CT 58, 80, dont l'édition vient de nous être donnée,¹⁸⁸ est encore un texte relevant du genre de la prière funéraire à Utu.

145. A: lú-ug₇-e ur₅ nam-ba-ug₇-e šà nam-ba-sàg-ge cf. GM 86, A 20, C 61
F: lú-ug₇-e mu-un-na-^{*}ba-ug₇⁷-e [šà na]m-ba-an-sàg-ge
146. A: šà hul-dím-ma-ni ⁷erigal⁷-aš nam-ba-e-tùm cf. M 100//190; A 35
F: šà hul-dím-ma-ni ⁷i⁷-[ri-*ga]l-[*la-aš nam-ba-tùm(DU)
147. A: šà zú-kešda^{da}-ni ^dutu x x x hé-du₈-e ^dutu igi-⁷zu-uš⁷ hé-búr-[re] cf. A 33,34
F: šà zú-kešda^{da}-zu hé-du₈-e šà ⁷zú⁷-kešda-zu hé-búr-re
148. A: šà zú-kešda ⁷gig² x x ^a hul⁷ gi₄-gi₄-da áš á-zi-ga nu-búr-ru-da
F: šà zu-kešda^{da}-zu nu-ku₅-da áš ⁷á-zi-⁷ga nu-bu-ru-da/níg-gig ^dutu-ke₄
149. A: lú-ug₇-a ibila-⁷ni-ra x x ⁷níg-gig in-ak
F: lú-ug₇-e ibila-ni-ra níg-gig-ga in-ak-e
150. A: [u₄]-da-ta šà zú-kéš-da-ni igi-⁷zu-*uš⁷ hé-du₈⁷-e⁷
F: u₄-da-ta šà zú-kéš-da-zu igi ^dutu⁷-šè du₈-a-ab
151. A: ⁷lú⁷-ug₇-a U⁷ ú é-a-na ⁷hé⁷-kú-e a é-a-na hé-na₈-n[a₈]
F: lú-ug₇-e é-[a]-ni-šè hé-KA-e é-a-ni-šè ⁷hé⁷-x-[x]
152. A: ġissu é-a-na-ka [hé]-ná-⁷ná⁷
F: ġissu é-za-ka hé-ná-e[-en²])
153. A: ibila-a-ni hé-ti(bala⁷)-e x x ^(glose) x x ⁷hé-en⁷-na-⁷an⁷-dé⁷-e⁷
F: ibila-zu kù bí(*NE)-lá a hé-en-na-dé-e
154. A: ú ki-sì-ga [hé-en]-na-⁷ğá-ğá⁷
F: ú ki-sì-ga [h]é-en-na-ğá-[ğá]
155. A: a ki-sì-ga ⁷hé⁷-en-na-an-dé-e
F: a ki-sì-ga [hé]-en-na-dé-[e]

145 Noter l'assimilation mu-un-na-ba-ug₇-e ← *mur nam-ba-ug₇-e.

150 Vu la corruption linguistique du texte, on pourrait presque considérer igi-zu-uš

¹⁸⁶ Il s'agit cependant d'une cérémonie beaucoup plus religieuse que magique. Voir encore les remarques de M. J. Geller, ASJ 17, 1995, 102–107.

¹⁸⁷ Nous ne reproduisons ici que les deux textes principaux A et F, dont les différences sont importantes, notamment pour la désignation des personnes (le récitant peut s'adresser au mort, à son descendant, ou à Utu!). Quand nous croyons pouvoir nous éloigner avec raison de la transcription d'Alster, en nous fondant sur les photos publiées, nous l'indiquons par un astérisque. Nous laissons de côté les gloses, illisibles dans les reproductions.

¹⁸⁸ M. J. Geller, ASJ 17, 1995, 109–114.

et igi^d-utu-šè comme des variantes phonétiques. En fait, dans un cas, le récitant se tourne vers Utu, dans l'autre vers le mort, mais le sens est le même.

153 Dans A, la photo¹⁸⁹ ne semble pas permettre de corriger TI en BALA, qui pourrait s'harmoniser avec bí-lá de F.

Traduction

(¹⁴⁵) Que le défunt ne se meurtrisse pas le sein, qu'il ne s'afflige pas le cœur.
(¹⁴⁶) Qu'il n'emporte pas dans la Grand Ville un cœur mauvais.

(¹⁴⁷) A: Qu'Utu défasse ce qui **lui** serre le cœur, qu'Utu devant **toi** le décompose (F: qu'il (Utu?) défasse ce qui **te** serre le cœur, qu'il décompose ce qui **te** serre le cœur).

(¹⁴⁸⁻¹⁴⁹) A: En . . . ce qui serre le cœur, en renvoyant le mauvais . . ., en n'annulant pas la malédiction du ‘bras levé’, le défunt ferait une abomination pour son propre descendant (F: ne pas trancher ce qui te serre le cœur, ne pas annuler la malédiction ‘du bras levé’, ce serait une abomination pour Utu! Le défunt ferait une abomination pour son descendant!).

(¹⁵⁰) A: Désormais qu'il défasse devant toi (Utu?) ce qui lui noue le cœur (F: désormais défais devant Utu ce qui te noue le cœur).

(¹⁵¹) A: Que le mort mange la nourriture de **sa** maison, qu'il boive la boisson de **sa** maison (F: que le mort mange¹ pour **sa** maison, qu'il [boive] pour **sa** maison).

(¹⁵²) A: Qu'il repose à l'ombre de sa maison (F: puisses-tu²/puisse-t-il² reposer à l'ombre de **ta** maison).

(¹⁵³) A: Puisse son héritier vivre . . . lui verser des libations d'eau (F: ton héritier a pesé l'argent; puisse-t-il lui verser des libations d'eau) . . .

(¹⁵⁴⁻¹⁵⁵) Puisse-t-il lui déposer la nourriture du *kispu*, puisse-t-il lui verser l'eau du *kispu*.

— E) Autres textes.

Dans les *Elégies Pushkin* on trouve quelques parallèles isolés, mais le caractère du texte dans son ensemble est très différent. Les ll. 71–72 ab-ba eri^{ki}-za-a-kam KA×MI ma-r[a- . . .], ki-sikil eri^{ki}-za-a-[kam] ˘ x mu?˘-[r]a-ab-˘ x ˘-[. . .] rappellent A 29 et 31. Pour les ll. 88–89, cf. *ad M* [90–91]; pour la l. 101, cf. *ad M* 100.

Dans la ‘Collection de Proverbes’ 8.2,¹⁹⁰ on a peut-être une parodie de ces formules mortuaires, appliquées par dérision à un animal qu'on va égorger.

šáh lú šáh šum-ma mi-ni-ib-šum-e Le boucher allait égorger un porc
gù ì-ra-ra!¹ kaskal nínda-zu et il criait; “le chemin que ton géniteur
ù pa-bíl'-ga-zu ì-re₇-eš'-àm et ton ancêtre ont pris,

¹⁸⁹ ASJ 15, p. 271.

¹⁹⁰ Citée par Gordon, *BiOr* 17, 1960, p. 139 et Å. Sjöberg, *HSAO*, p. 214.

ù za-e al-du-un-na¹⁹¹-...
gù ì-ra-ra-e-še

toi aussi tu le prends, ...
et tu cries!"

On a une parodie moins brutale dans la Berceuse pour un prince sumérien,¹⁹¹ 43–48: “Que tes os soient pendus aux remparts, que l’homme des remparts pleure sur toi! que la mangouste fasse boumboum pour toi!¹⁹² Que le gecko se gratte la joue pour toi! Que la mouche s’arrache la barbiche! Que le lézard tire la langue pour toi”. Les mots tendres que la nourrice, calmée, chante ensuite (ù-a lum-e hé-me-lum-lum-e, ù-a lam-e hé-me-lam-lam-e “Oua, que le gros te fasse grossir, oua, que le gras te fasse grandir”) évoquaient sans doute pour les Sumériens ì-a lum-lum . . . , ce bref couplet que D. O. Edzard a appelé le péan, entonné par Enkidu à l’occasion, et qui introduit GH version B; Gilgameš encore et toujours!

¹⁹¹ S. N. Kramer, *A Sumerian Lullaby*, Studi E. Volterra VI, 1969, 195 et 198.

¹⁹² še-en-*kilim^{še-(?)li}-e BALAG-BALAG ha-ra-sâg-ge. še-en-kilim est la forme Emesal de nin-kilim, dont la variante še-en-ki est sans doute à l’origine de l’akk. šikkû (cf. déjà B. Landsberger, *Fauna* 112); mais nous ne voyons pas le geste ou le son caractéristique auquel il est fait allusion. On pourrait penser aux personnages d’un jeu ou d’un conte, ou peut-être à un hochet.

Index

L'index comprend une concordance détaillée de GM, moins détaillée pour les textes traités dans l'Appendice. En principe les textes sont cités dans leur ordre d'apparition dans l'édition: N₂ f. (p. 14–15), N₁ iv (p. 15), N₂ rev. (p. 16–17), N₅ ii (p. 16), N₁ vi (p. 17–18), N₁ viii et viii (p. 18), N₆ (p. 21–22), N₄ (id.), N₃ (p. 22–23); M (p. 25–36), M₈ (p. 26), M₁₄ (id.), M₂ i (id.), M₁₂ (p. 27), M₃ (p. 33), M₇ iv (id.), M₄ (p. 35), M₇ v (id.). Pour les textes de Meturan (M) nous ne citons les témoins individuels (M₁, M₂ ...) que quand la numérotation continue n'est pas établie. Cela n'implique pas que tous les témoins aient la même leçon; le lecteur doit se reporter à l'édition pour vérifier les lectures de chacun des témoins. Rappelons, dans l'ordre alphabétique et numéral des sigles, les pages où on trouvera les témoins individuels:

App. A → p. 66	M ₇ iv → p. 33	N ₁ vii → p. 18
App. B → p. 67–69	M ₇ v → p. 35	N ₁ → p. 18
App. C → p. 71–72	M ₈ → p. 26	N ₂ f. → p. 14–15
App. D → p. 74	M ₁₂ → p. 27	N ₂ rev. → p. 16–17
M → p. 25–36	M ₁₄ → p. 26	N ₃ → p. 22–23
M ₂ i → p. 26	N ₁ iv → p. 15	N ₄ → p. 21–22
M ₃ → p. 33	N ₁ v → p. 16–17	N ₅ ii → p. 16
M ₄ → p. 35	N ₁ vi → p. 17–18	N ₆ → p. 21–22

App. = appendice; C = commentaire.

- a N₂ f. 16'; 20'(?); N₁ viii 5; M 14; M₁₄ 1'; M 198; 249; M₄ 6; 7 (p. 35); App. C 42; App. D 153; 155.
 a-a N₁ v 12; N₂ rev. 12; M 108; 198; App. A 25.
 a-ba N₁ vi 15a; 18.
 a-è-a M 242.
 a-ñe₂₆-e M 186; → a-ñi₆(-a).
 a-ñi₆(-a) N₁ v 21; M 186.
 a-li-la M 205.
 a-ma-ru N₁ iv 10; M 72; 152; 162; 243.
 a-na N₂ rev. 6; N₁ vi 7; 17; M 52; 143.
 a-na me-a-bi N₁ iv 1.
 a-nir N₂ f. 15'; 16'; M 13; 14.
^da-nun-ke₄-ne M 193.
^(d)a-nun-na N₃ 21; M 103; 121; 193; 212.
 a-ra-li M 205.
 a-rá M 157.
^da-ru-ru M 302.
 a-ú M 247.
 á-ág⁷-gá M 59.
 á-úr⁷ N₂ f. 3'.
 á-zi-ga App. D 148.
 ab-ba M 119; 210; App. A 29.
 ab-ba-ab-ba App. C 49.
 abgal N₂ f. 2''.
 ág N₃ 2.
 ak N₂ f. 18'; 35'(?); N₂ rev. 8; M 16; 81; 123; 171.
 AK M 192.
 alan N₁ v 7; M 299; 304.
 am M 1.
 ama M 109; 199; 305; App. A 24; → nam-ama.
 ama a-a ^den-líl-lá N₃ 18.
 ama ^dnín-a-zu M 305.
 ama tu-ud App. A 24.
 ama-ugu M 134.
 an N₂ f. 3''; N₁ vi 12; 15; M 158.
 an-ta(-a) N₄ rev. 2; M 111; 201.
 BA N₁ v 15.
 ba M 67(?).
 ba-an-nu-uš → nú(?)
 ba-bur₁₄-ra-a-ta → ùr
 ba-nir-ra → ùr
 bala N₂ rev. 13.
^{giš}banšur N₃ 19.
 bar N₆ 5'; N₄ 3; N₆ 8'.
 bar-bar N₁ viii 5; N₃ 32; M₄ 7 (p. 35).
^(túg)bar-si App. B c 10'; App. C 54; 57.
 bé(=bi)→ e
 bi-lu-tà M 59.
^dbí⁷it⁷-ti N₃ 12.
 BU → na₄ su₁₃
 búr N₁ vi 3; 4; M 192; 238; App. D 147; 148.
 búr-búr M 238.
 bur₁₄ → ùr
^{id}buranun N₁ vii 6; 8.
 da-ra M 4.
 da-rí N₁ v 14; N₂ rev. 14.
 dab₅ N₂ f. 19'; N₁ vi 14.
 dah M 191.
 dalla-men App. B c 14'(ta-al-me); App. C 55.
 dam N₃ 1; M 262.
 dam-bàn-da N₃ 2; M 263.
 dam-tam N₃ 2; M 263.
 dé N₃ 31; App. D 153; 155.
 de₆ N₁ v 17–18; N₂ rev. 17–18; M 182; 183.
 di-d N₁ vi 21; M 82; 124.
 di-ip M 135; → dib.
 di-ib-bi-a → dib(?)
 di-id-bi-a → dib(?)
 di-ku₅ App. C 65.
 dib M 17; M₂ i 3'(p. 26); M 52(?); M 143(?); M₂ i 3'; App. C 49(dab₅); → di-ip.
 dib-dib N₁ iv 1.
 DIGIR N₂ f. 12'' (?).
 diğir N₄ 2 // N₆ 7'(p. 21).
 diğir-gal-gal-e-ne M 122; 213.
 diğir gal-gal-ne M 193.
 diğir-re-e-ne N₂ rev. 12; N₄ 11 (p. 21); M 56; 300; App. C 65.
 diğir-re-ne M 140.
 dili N₄ rev. 4; 5; M 53; 144.
 dím N₂ rev. 7; 15; N₁ vi 7; M 135; App. A 32; 35.
 dím-dím M 299; 304.
^dDİM.PI.kù N₃ 11.
 diš N₁ vii 4.

- du N₁ v 25; N₆ 1'-3'(p. 21); N₄ rev. 8-14
 (p. 22); M 119; 207-210; → du-un.
 du M 250-252; → dù.
 du → igi-du₈
 du-ul → du; du-un
 du-un → du
 du-du → M 19.
 DU.DU N₃ 5.
 dù N₁ vii 9; 10; M 250-252; 255; → du.
 du₆-kù-ga N₃ 21; 22.
 du₇-du₇ N₂ f. 21'.
 du₈ M 239; App. D 150.
 du₁₀-ba M 134.
 du₁₀-g N₃ 42; M 232; 233; 305.
 du₁₁ N₁ v 17-18 // N₂ rev. 17-18.
 du₁₁-g N₂ f. 8''; M 83; 125; 304.
 du₁₁-du₁₁-g N₂ f. 10'; M 7; 301.
 dúb → tu-ud-bu_x
 dugud N₁ vi 1; N₁ vii 14; 15; N₄ 4; M 83;
 125; [173]; 256.
 DUGUD M 257.
 dumu N₃ 1; 8; 30; 39.
 dumu ^dutu N₂ rev. 4; M 180.
^ddumu-zi N₁ vi 20; N₄ 4; N₆ 9'; N₃ 13;
 M 83; 125; 173.
 dungu M 244.
 dúr-ru-n N₄ rev. 3; M 193.
 e N₂ f. 33'([da-ab-bé]); N₁ vi 11 (ba-da-
 ab²-e²); M 51 ([un-na-bé-eš]); M 142
 (mu-un-na-ab-bé-eš); 191 (hé-bi); → e₁₁.
 e-ne N₁ vi 6; 18; M 121; 212.
 e-ne-da N₁ v 11.
 e-ne-da nu/nú M 179.
 e-ne-šè M 78; 121(?); 168.
 é N₄ 11; M 56; 117; 207; 208.
 é-gal N₃ 5; 7.
 é-gar₈ M 251.
 è N₁ vi 9; 12; M 247.
 è-d M 9; 190; App. C 62.
 e₁₁ M 53; 59(?); 144.
 e₁₁-d N₁ iv 2; 8; N₁ vi 15.
 e₁₁-dè-dè N₂ f. 12'.
 en N₂ f. 9'; N₂ f. 6''; 9''; N₁ v 13; N₅ ii 2;
 N₁ viii 6; N₃ 19; 37; M 2; 10; M₈ 1'
 (p. 26); M 45; 50; 51; 84; 104; 126; 139;
 141; 142; 174; 194; 239; M₄ 8 (p. 35);
 M 296; App. C 58; 60.
^den-du₆-kù-ga N₃ 15.
- ^den-INDA-šurim¹-ma N₃ 16.
 EN×KÁR-EN×KÁR M 187.
^den-ki N₃ 14; M 157; 158; 236.
^den-ki-du M 111.
 en-ki-du₁₀ N₄ rev. 2; M 201.
^den-líl N₁ v 12; N₂ rev. 12; N₅ ii 1; N₃ 38;
 M 157; 158; 302.
^den-me-en-šár-ra N₃ 17.
^den-mu-utu-lá N₃ 17 +C.
^den-mul N₃ 14.
 en tur N₃ 37; M₈ 1'(p. 26); M₁₄ 5'(p. 26);
 M 45; 84; 126; 174; M₄ 8 (p. 35).
^den-u₄-ti-la N₃ 17 C.
 en ug₅-ga N₃ 23.
 engur N₁ vi 13.
 énsi M 112; 202.
 ensi_x → PA.TE
^dereš-ki-gal(-la) N₃ 9; M 305.
 eri N₂ f. 35'(?); N₃ 34(?); M 119; 210; 239;
 294; App. A 28-31.
 eri-gal M 190; 202; 205; App. D 146
 (erigal/i-[ri-ga]l?).
 giš₈erin M 53; 144..
 érin M 204.
^{nā}esi N₁ vii 11.
 ezen N₁ v 10; N₂ rev. 10.
 ga-an-⁷e⁷-dè → e₁₁
 GÁ → a-ğe₂₆
 gaba N₁ v 21; M 186.
 GABA M 17.
 gaba-ri N₃ 40.
 gada M 107; 196.
 gal N₂ f. 30'(?); M 1; 136.
 gala App. C 65.
 géšba N₁ v 9; N₂ rev. 9; → ŠU.BÙLUG.
 gi-ba M 306.
 gi-dur N₁ v 18; N₂ rev. 18.
 gi-dur-ku₅-d M 183.
 gi-na M 106; 197.
 gi₄-gi₄ N₁ vi 5; M 68.
 gidim N₂ rev. 10; N₁ vi 20; M 80; 81; 170;
 171.
 GIŠ M 3.
^dGIŠ.BÙL-ga-mes N₂ f. 6''; 9''; N₁ v 13-14

- // N₂ rev. 13–14 // N₅ ii 2–3; N₁ vi 2; N₁ vii 20; N₁ viii 6; N₄ 5 // N₆ 10'(p. 21); N₃ 8; 30; 37; 39; 42 (p. 23); M 2; 50; 78; 80; 84; 126; 141; 142; 168; 170; 174; M₄ 1 (p. 35); M₄ 8 (p. 35); M₇ v 3 (p. 35); M 296.
- GIŠ-GIŠ-lá N₂ rev. 24.
- gu-li M 110; 111; → ku-li.
- gú-da M 107; 196.
- gú-kin N₁ iv 10; M 152.
- gù ra M 240.
- gub N₂ f. 15'; N₁ iv 4; M 13; App. B b 28'(gú-b); App. C 52; 53.
- gub-gub M 55 // [146].
- gúda(=gudu₄) N₃ 25; App. C 60.
- GUL → ísimu
- gur N₁ vi 12.
- gur₁₀ → šu
- ğá-a/e M 298.
- ğá-ğá N₂ f. 15'; 16'; N₂ rev. 5; 11; N₃ 35; M 13; 14; M₁₂ i 4'; M₇ v 8 (p. 35); App. D 154.
- ğál N₁ vi 10; N₃ 41; M₂ i 2'; M₃ v 1 (p. 33); M 241.
- ğál taka₄ N₁ viii 3; M 241; 247; M₄ 6 (p. 35).
- ğar N₁ vii 21; N₄ 1; N₆ 6'; M₁₂ i 2'; M 244; 261.
- ğar-ğar M 300; → ki ğar-ğar.
- ğarza App. C 61.
- ğe₂₆-e M 18.
- ğí₆-pár App. C 60.
- ğí₆-ri-ta M 160.
- ğí₆ sù-da-ri-ta M 70.
- ğí₆ su_x-da-ri-ta M 160.
- ğí₆-sì-ga N₃ 5.
- ğíri N₂ f. 20'; M 18.
- ğíri nu-tuku M 137.
- ğíš N₁ vii 6; M 53; 144.
- ğíš-búr N₂ f. 19'; M 17.
- ğíš-kin-tí N₄ 11.
- ğíš-nú N₂ f. 13'; 10''; M 11; 46.
- ğíš ra-ra N₁ iv 3.
- ğíš-şub-ba App. A 21; App. C 43.
- ğíš-ür M 255.
- ğuruš N₁ v 8; N₄ rev. 2; M 88; 111; 178; 201; App. A 30; App. C 50.
- ğá-la-m M 58; 73; 149; 163; 301.
- ha-lam N₁ iv 7.
- ha-za N₂ f. 17'; N₁ vi 8; M 15.
- har-ra-an N₁ iv 1; M 52; 143.
- hé-bi → e
- hé-na-nam N₄ 2; N₆ 7'.
- hé-nam M 81.
- đhu-wa-wa [N₁ iv 3]; M 54; 145.
- hul N₁ v 15; N₂ rev. 15; M₂ i 9'; M 297.
- hul(-lu) dím/dím App. A 32; 35; App. C 63; App. D 146.
- hul-e M 189.
- húl N₄ 12(?).
- hur+nég. “ne plus” N₂ f. [1'–9']; 10'–14'; M 1–12.
- hur “frotter; dessiner?” N₁ viii 7; N₃ 33; M 235; M₄ 9 (p. 35).
- hUR M 16; 86 C.
- hur-sağ N₂ f. 12'; 30'; M 9; 136; M δ 2 (p. 30).
- i-da M 182; 183.
- i-de₆ M 182; 183.
- i-dib M 253.
- í N₁ vii 5; M 246.
- ibila App. C 56; App. D 149; 153.
- gi^{is}ig M 252.
- gi^{is}ig-şu-ur N₂ f. 17'(?).
- ig-şu-úr M 15.
- igi N₂ f. 10'; N₁ v 9; 11; N₂ rev. 11; 26; M 7; M₁₄ 2'; M 128; 179; 234.
- IGI → lib₄
- igi-du N₂ rev. 28; M 103; 193; → igi du₈.
- IGI-DU M 81; 171.
- igi-du₈ N₃ 9; 26.
- igi du₈ N₁ v 8 // N₂ rev. 8; N₁ vi 13; 15a; M 78; 88; 103; 139; 168; 178; 193; 237.
- igi đutu-kam M 191.
- il M 268–270; App. B b 20'(i-l).
- [...i]m-ma-ab-ba-e-ne → ba(?)
- im-ma-an-dé N₃ 31.
- im-ma-ni-ti → sá du₁₁?
- im-ta-a-ni → e₁₁?
- inim N₂ f. 8''; M 52; 83.
- ir N₂ f. 5''.
- ísimu N₃ 40; M 303.

- (^{na₄})iskila N₁ vii 7; M 248.
 itu N₁ v 10; N₁ vii 4; M 245.
 ka M 247 (taka₄).
 KA.HAR App. C 51.
 ka-aš bar M 124.
 ka-aš-bar bar M 82; 172.
 ka-luh M 60.
 ka-r N₂ rev. 22; M 188.
 ká M 252; M₄ 5 (p. 35).
 kadra N₃ 10.
 kal-g N₁ vii 11; 12; M 253; 254; 261.
 kal-la(-a) M 110; 200; 209.
 kalam N₁ iv 10; M 59; 150; 304.
 kar N₁ v 24.
 kar-kar M 79.
 kar_x-kar_x M 169.
 ke₄²-en-ke₄²-n M 205; → kin-kin.
 kešda N₁ v 25.
 KEŠDA N₂ f. 18'.
 ki N₁ v 5; N₃ 7; M 57; 58; 104; 108; 113; 181; 194; 198; 203; 251.
 ki ág [N₁ vii 22]; N₃ 1–6; M 262; 263.
 ki-bala² N₃ 31.
 ki-búr M 237.
 ki dar N₁ vii 8.
 ki-dili N₁ v 20; N₂ rev. 20; → ki-in-dili.
 ki-en-gi-r M 58.
 ki ġar-ğar N₁ iv 5; M 56; 147.
 ki-in-dili M 185; → ki-dili.
 KI.KUŠ.LU.ÚB.GAR M 203; → ugnim
 ki-mah M 235; 250.
 ki-ni(?) N₄ rev. 5.
 ki-nú N₂ f. 14'; 19'; M 12; 17.
 ki-sağ-ki N₂ f. 13''(rest.); M 49 // 140 +C.
 ki-sì-ga M 103; 193; App. D 154; 155.
 ki-sig M 193.
 ki-ta M 80; 170.
 ki-tuš M 57.
 KI.ZU.LU.BI M 203; → ugnim.
^{id}KIB.NUN.NA M 241; 242; 247; 249.
 kin-kin N₃ 41(?); M 260.
 kindagal N₃ 4.
 kiri N₁ viii 7; N₃ 33; App. A 30; App. B b 30'; c 3'(ki-ri).
 ku-li M 110; 111; 200; 201.
 KU-ru-n → dúr-ru-n
 kú N₂ f. 16'; M 14; App. C 42; 44; App. D 151.
 kù N₂ f. 3''.
 kù-kù-g M 181; 184; → ku₁₀-ku₁₀.
 kù-sig₁₇ N₁ vii 13; M 255.
 kù-zu N₂ f. 10'; M 7.
 ku₄ N₁ vii 16.
 ku₄-ku₄ M₄ 5 (p. 35).
 ku₅ N₁ vi 21.
 ku₅-d N₁ v 18; N₂ rev. 18; M 82; 124.
 ku₆ N₂ f. 18'; N₁ vi 13; M 16.
 ku₁₀-ku₁₀ N₁ v 5; N₂ rev. 5; N₁ v 19; N₂ rev. 19.
 kukku₅ M 257.
 kul-ab M 10.
 kul-aba₄^{ki} N₂ f. 9'; N₂ f. 7''; N₁ vii 1; 3; N₄ 9; N₃ 42; M 242; 244.
 kur N₁ [iv 2]; v 5; vi 19; M 53; 81; 123; 144; App. B c 14'; App. C 55; 61; 62.
 kur-gal N₁ v 12; N₅ ii 1.
 kur-kur M 152; 240.
 kur-šúba N₄ 10.
 kúr M₁₂ i 3'.
 kuš N₂ f. 5''(?).
 lá N₂ f. 30'(?); N₃ 9–13 (p. 23 +C); M₂ i 6'(? p. 26); M₄ 2 (p. 35).
 lá-lá N₂ f. 18'; M 16; M₂ i 10'.
 lagar N₃ 23; M 104; 105; 194; App. C 58; 60.
 lib₄-lib₄ N₂ f. 11'; M 8 +C.
 libir N₁ iv 7.
 lirum N₂ f. 7'; N₁ v 9; N₂ rev. 9; N₁ vi 11.
 lú N₁ vi 11; N₁ vi 15; M 18; 137; 205; 206; 238; App. C 41; 42; 64.
 lú-ga(-a) N₄ rev. 9; M 109; 199; 208.
 lú-mah N₃ 24; M 105; 195; App. C 58.
 lú-ùlu App. A 21; App. C 63.
 lugal N₂ f. 11''(?); N₁ vi 16; N₃ 40; M₈ 3' (p. 26); M 112; 138; 202.
^dlugal-bàn-da N₄ 14.
 ma-da N₂ f. 11'; N₂ f. 8''; M 8.
 ma-la-g App. A 27.
 ma-mu-d M 48(?); 129; 130; 139; 237.
 ma-mú-d N₂ f. 12''; N₂ rev. 13.
 maš² N₃ 35.
 maš-dà N₂ f. 19'.

- maš-ḡi₆ M 238.
 máš-nita M 17.
 me M 58.
 me “être” N₂ rev. 22; N₁ v 22; 24.
 me-da M 55.
 me-gub-gub-bu-uš → gub
 mè N₂ rev. 22; M 188.
 MI N₂ f. 20'(?).
 MI → kukku₅
 mu M 142; 165; 301; 306.
 mu-lu-ug[?] M₄ 4 (p. 35).
 mu-ra M 66.
 mu-ri-ta M 161.
 mu sa₄ N₁ vi 17.
 mu sù-da-ri-ta M 71.
 mu su_x-da-ri-ta M 161.
 mu-un-na → nú
 mu-un-na(-ab)-bé-eš → e
 mur ug₇ N₁ v 16; N₂ rev. 16; App. C 61 →
 ur₅ ug₅.
 murub₄ N₁ viii 4; 8; M 74; 121; 164; 245;
 249.
 muš M 260.
 mùš N₂ f. 11''(?).
 mùš[?] → muš
 mùš nu-túm-mu N₃ 38.
 mušen N₁ vi 12.
 na(-a) M 196; 197 → nú.
 na-me N₁ vi 15; 16.
 na-rig₇-ga N₃ 7.
 na-rú-a [N₁ iv 4]; M 55.
 na₄ N₁ viii 9–12; M 131; 250–254.
 na₄ su₁₃-a M 256.
 naḡ N₂ f. 16'; M 14; App. C 42; App.
 D 151.
 nam N₂ rev. 14; N₁ vi 18.
 nam-ama M 79; 169.
 nam-lú-ùlu N₁ v 6; 17 // N₂ rev. 17; N₁ v
 19–20 // N₂ rev. 19–20; N₁ vi 17; N₃
 34; M 73; 75; 77; 85; 163; 165; 167; 175;
 182; 184; 185; 298; App. C 43.
 nam-lugal N₂ rev. 14.
 nam-mu[?]-šè M 303.
 nam-šagina N₁ vi 19.
 nam tar N₁ vi 16.
 nam-tar N₂ f. 13'; 17'; 20'; 21'; N₂ f. 10'';
 N₃ 10; M 11; 15; 46; 137; App. A 21.
 nam-ti M 74; 75; 164; 165.
- nam-ti-l N₁ v 15; N₂ rev. 15.
 nam-úš App. C 44.
 nar N₃ 3.
 NE-a N₃ 40.
 ne-en N₁ v 17–18; N₂ rev. 17–18.
 NE.NEGAR N₁ v 10; N₂ rev. 10.
 ni-in → nin₉
 níḡ N₂ rev. 6; N₁ v 18; N₁ vi 17; N₃ 6;
 M 85; 177; 183; 298.
 níḡ ak-a M 182.
 níḡ-ba N₃ 12; 13; 28.
 níḡ-dé-a N₁ vii 13.
 níḡ-érim N₂ f. 5'; M 6.
 níḡ gig N₂ rev. 18(!) +C; App. C 62;
 App. D 149.
 níḡ gig ak N₁ v 17; N₂ rev. 17.
 níḡ-gur₁₁ App. B c 8'; 10'; 12'; 14'(ni-
 gú-ur); App. C 54; 55.
 níḡ-ná-ti-la-ba M 85 // 175 +C.
 níḡ-nam M 257.
 níḡ-níḡin M 236.
 níḡ zi-ḡar M 87 // 177.
 niḡin[?] N₄ rev. 7.
 niḡir M 240.
 NIN M 109; → nin₉.
^dnin-da-šurim[!]-ma N₃ 16.
 NIN-diḡir N₃ 24; M 105; 107(M₁₂); 195;
 197; App. C 58.
^dnin-du₆-kù-ga N₃ 15.
 nin-gal ^den-líl-lá M 302.
^dnin-ḡiš-zi-da N₃ 13; M 83; 173.
^dnin-hur-saḡ-ḡá N₃ 20.
^dnin-ki N₃ 14.
^dnin-mul N₃ 14.
^dnin-súmun(-na) N₃ 8; 30; 39 (p. 23);
 M 135.
^dnin-sumun_x N₄ 13 +C.
^dnin-tu N₁ vi 8.
 nin₉ M 109; 199; 207; App. A 22; App. B
 b 23'(ni-in); App. C 47.
 NINDA N₃ 4.
 nir → ùr
 nisaḡ N₂ f. 3''.
 nita N₂ f. 6'.

- nu-bàn-da M 204.
 nu-dím-mu-tà M 139.
^dnu-dím-mud N₄ 15.
 nu-è N₁ vi 12.
 nu-kar_x-kar_x M 189.
 nu-kúš → gišnu-uk-ku[?]-iš
 nu-me “être” N₂ rev. 24.
 nu-me-a N₁ v 11; N₂ rev. 11; M 188.
 nu-ru-gú M 186.
 gišnu-uk-ku[?]-iš M 254.
 nu-úr-gu → nu-ru-gú
 nú(=ná) N₂ f. [1'-6']; 7'-14'; N₂ f. 10''; N₄ rev. 4; 5; N₃ 7; 29; M 1-12; M₂ i 7'
 (? p. 26); M 67; 104-107; 194-197; 203; 204;
 M₃ v 2 (p. 33); M 257; App. C 58; 59;
 App. D 152.
 nú → e-ne-da nu
 nú' → DUGUD
 NÚ → sa_x
 nú-a → na
 numun M 73; 163.
 NUMUN → nam-mu?
 nun N₆ 12'(p. 21); M₈ 4 (p. 26).
 NUN N₂ f. 18'; M 16.
^dnun-gal-e-ne N₃ 22.
 NUN.ME M₁₄ 3'(?); → abgal.
 PA M 245.
 pa-bí-ga M 108.
 PA.TE M 202; → énsi.
 pà(-d) N₁ vii 18; 19; M 76; 166; 167; 259; 260.
 pa4-bí-ga-a M 108.
 pa4-bí-ga-a M 198.
 pu-uh-rum M 49; 140; 162.
 pu-úh-ru-um N₂ f. 13''.
 pú M 16.
 ra-ah N₄ 6 // N₆ 11'(p. 21).
 ra-ra M 47; 138.
 ri M 256.
 ru-gú N₁ v 21; M 186; → nu-ru-gú.
 sa N₁ vi 12; 14.
 sa-hir N₁ vi 11.
 sá N₂ rev. 23; M 187.
 sá → si-a
 sá du₁₁ N₁ v 19-24 // N₂ rev. 19-24; M 57; 184-189.
 sá du₁₁-g N₁ iv 6.
- sa₄ N₂ rev. 3; 6; N₁ vi 17; M₃ v 3 (p. 33); M 298.
 sa₆ N₂ f. 3'; M 231; → sag₉.
 sa₆-g M₄ 3; 4 (p. 35).
 sa_x M 298.
 ság M 85; M₄ 2 (p. 35); M 297; App. C 50;
 → sa₆; sag₉.
 sag₉ M 297; → sa₆; šà ság.
 sag_{1x} N₃ 3.
 sağ N₁ iv 3; M₄ 3 (p. 35).
 sağ → im-ma-ni-t[i], sá-du₁₁.
 sağ-dili M 164.
 sağ-du M 236.
 sağ giš ra-ra M 54; 145.
 gišsağ-kul M 253.
 sahar N₃ 36; M 257; 295; App. A 29.
 sal-sal N₃ 36.
 ses App. A 23; App. B b 26'(si-łs); App. C 48.
 si M 47; 138; 240.
 si-a M 187; → sá.
 si-g M 13-15.
 si sá N₂ rev. 9.
 si sá-sá N₁ iv 9; M 60(!); 151(!).
 si-si-ig N₁ v 4; M [90] // 180 +C.
 sì-g N₂ f. 15'-17'.
 sila₄-gaba App. B c 12'(sil-la-ag-ba); App. C 54.
 su N₂ rev. 1.
 su' ZU
^dsu-mu-gán N₃ 20.
 su-n M 206.
 sù → tu-ud-bu_x
 sù-ga-àm N₄ 8 (p. 21).
 sum M 192; 303; App. C 60; → šu-um.
 sumun_x N₄ 13 +C.
 šà N₁ v 15; N₂ rev. 25; N₁ vi 15; N₃ 7; M 190; 261; App. A 20; 32-35; App. C 62.
 šà-AŠ-DU M 5.
 šà-AŠ-DU-DU M 3.
 šà-g M 297.
 šà-gada-lá N₃ 25.
 šà-ħul-lu dím App. A 35.

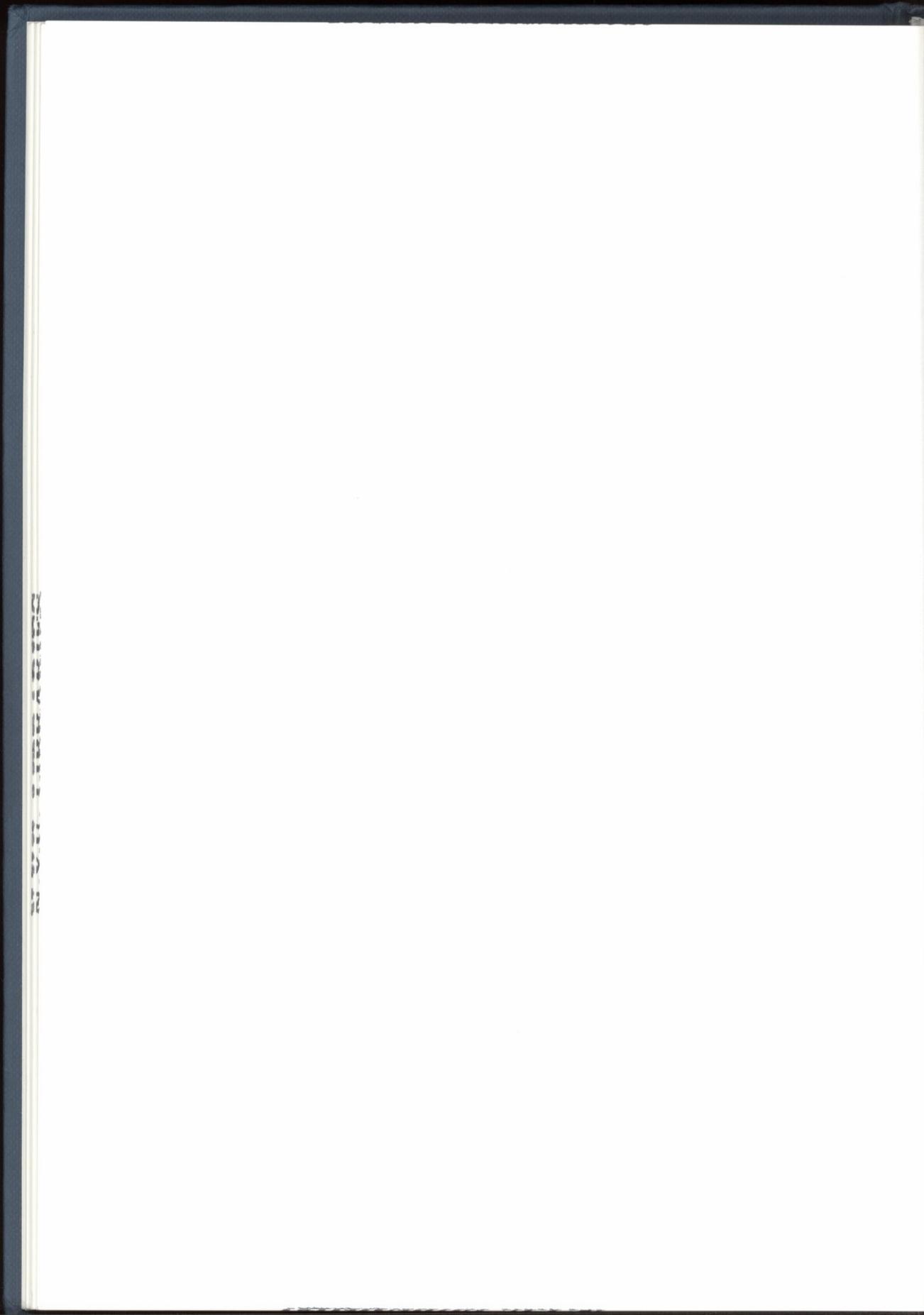
- šà kúš-ù M 132.
 šà ság N₁ v 16; N₂ rev. 16; M 85; 86 +C;
 120; [176]; 297; App. A 20; App. D 145.
 šà sig M 211.
 ša₆? N₃ 27.
 šagina M 81; 123.
 šár(-šár) M₁₂ i 5'(p. 27); M 294; 295.
 še₈-še₈ N₁ vi 6.
 šen-šen N₂ rev. 23; M 187.
 ši-d M 121; → šid.
 šid N₄ 2; N₆ 7'; M 122; 212; M₄ 3 (p. 35).
 šidim M 235(?).
 šika-ku₅-da M₂ i 4'.
 šu N₂ f. 20'; N₁ vi 12; N₃ 27; M 18; 128;
 189.
 ŠU.BÙLUG N₂ f. 7'; → géšba.
 šu-di-eš N₁ vii 12.
 šu-du₇ N₂ f. 7'.
 šu du₁₁-g N₃ 6.
 šu-ḥA N₁ vi 14.
 ŠU.KAL → lirum
 šu kar-kar N₂ rev. 24.
 šu kar_x M 137.
 šu-luh M 60.
 šu nam M 79 +C; M 169.
 šu-nígin M 306.
 šu nu-kar-kar M 189.
 šu nu-tuku M 137.
 šu-sar M 192; App. A 34.
 ŠU.SÌLA.DU₈ → sagi_x
 na^q šu-u N₁ vii 14; N₁ vii 15.
 šu-um M 192; → sum.
 šub M 202(?).
 šul N₁ v 8; M 88; 178.
 d'šul-pa-è N₃ 19.
 šúm → šu-um
 tab-ús M 122; 213.
 tag M 235.
 TAR M₁₄ 4'.
 te M 141.
 te "joue" App. A 31; App. B c 5'(ti).
 TE → kar_x, šu kar_x, nu-kar_x-kar_x
 ti N₁ v 14; N₂ rev. 14; M 77; 167.
 ti-l M 85; App. B b 4'; 7'; 18'.
 tir [N₁ iv 3]; M 54; 145.
 tu M₃ v 3 (p. 33).
 tu → (igi) dug; (sá) du₁₁
 tu-r N₂ f. 18'; N₂ f. 4''; 6''; M 16.
- tu-ud N₁ vi 8; N₃ 40.
 tu-ud-bu_x M 136; → dúb.
 tu-ús-sa-a M 110; 200.
 túg šu-sar N₂ rev. 27.
 tuku N₂ f. 20'; M 18; App. C 41.
 tum M 66; 75 → tûm.
 túm N₁ v 14; N₂ rev. 14.
 tûm M 66; 154; 182; 183.
 tur N₁ vi 14; M 45.
 TUR.TUR M 262.
 TUR-TUR-r M 6.
 TUR-TUR-lá App. C 51.
 tuš N₂ f. 15'; M 13.
 tâ?ab-ús M 122.
 u M 246.
 ú N₂ f. 16'; M 14; M₄ 3 (p. 35); App. C 42;
 App. D 154.
 ú-g M 120; → ur₅ ug₅.
 ú-rum? N₃ 35.
 ù N₁ vi 12; N₃ 13; → ug₅.
 ù-sá N₂ f. 11''.
 ù-ug₈-a-ug₈ N₂ f. 14'; M 12.
 u₄ N₂ f. 4''; N₂ rev. 5; 11; N₁ v 19 // N₂ rev.
 19; N₁ vii 5; M 47; 134; 184; 233; 246.
 u₄-bi-a N₂ f. 9''; N₁ vii 8; N₃ 37; M₁₄ 3';
 5' (p. 26); M 84; 126; 249.
 u₄-bi-ta M 76; 166; 167.
 u₄-da N₁ iv 4.
 u₄ ḡá-ḡá N₂ rev. 11; [M 179].
 u₄-ri-ta M 159.
 u₄-sakar N₁ v 8; N₂ rev. 8; M 88; 178.
 u₄ sù-da-ri-ta M 69.
 u₄ su_x-da-ri-ta M 159.
 u₄-šè M 55.
 u₄-šè ḡar M 181.
 u₄-ul-a M 299.
 u₄-ul-la(-a) M 146; 299.
 u₄-ul-lá M 55.
 u₄-ul-li M 55; M 58.
 u₄-ul-li(-a)-šè M 258.
 u₄-ul-li-ta M 304.
 u₄-ul-lí-a N₁ iv 4; 7; N₁ v 7; N₂ rev. 7; N₁
 vi 15a; [N₁ vii 17].
 u₆-di N₃ 11.

u₆ du₁₁ M 248.
 u₆ kid-ki-d[?] M 248.
 ud M 58; → u₄.
^{id}UD.KIB.NUN M₄ 6 (p. 35).
 udug[?] M 234.
 ug₅ N₃ 23; M 80; 87; 170; App. B a 1';
 1 App. C 42; 45; 46; 59.
 ug₇ App. D 145; 151.
 ugnim M 113.
 ugnim_x → KI.ZU.LU.BI
 UGU-UGU M 17.
 ugula(-a) M 113; 203.
 um-ma App. A 28.
 unu^{ki} N₂ f. 7''; N₁ vii 2; N₃ 7; M 241; 243;
 261.
 UNU-gal N₂ rev. 25.
 ur-lugal-la M₈ 3'(p. 26); M 238 +C.
 ur-saḡ N₂ f. 1'(?); N₄ 10; M 4.
 úr M 297; → ur₅.
 ÚR-NÚMUN(?) N₁ vi 13.
 ûr N₁ vi 14(?); N₁ vii 14–15(?); N₁ viii 4;
 N₄ rev. 3(?); M 72; 162.
 ur₅ → mur, úr
 ur₅ ugs/ug₇ M 86 +C; 120; 176; 211; App.
 A 20; App. D 145; → mur ug₇.
 úru-gal M 202; 205.
 ús[?] M₇ v 7 (p. 35).
 usur App. A 26; App. B b 28'([ù[?]] -šu-r);
 App. C 52(LÁL).
 usu M 5.

UŠ → ús[?]
^dutu N₂ rev. 4; 26; M 248; App. D 147; 150.
 za(-a) M 118; 133; 209; → zu-a.
 za-a-gin₇ N₁ vi 16; 18.
 za-e N₁ vi 20.
 zà-mí N₃ 42; M 305.
 zag N₁ vi 12; M 4.
 zag-du₈ N₂ rev. 8 +C.
 zag-še ġál N₃ 41; M 300.
 zal M 245.
 zé N₁ viii 8.
 zi N₂ f. 21'; N₆ 4'; M 127; 164; 249.
 zi an-na M 166.
 zi-d M 19.
 zi-g N₂ f. 17'; N₂ f. 7''; N₁ vii 1–3; M₂ i
 8'; M 239; 241–244; App. C 45.
 zi-ğar M 177.
 zi ki-a M 76; 166.
 zi saḡ-dili M 164.
 zi-u₄-DU-[...] M 75.
 zi-u₄-sù-ta[?] M 57.
 zi-u₄-sud-rá [N₁ v 6](?); M 57(?).
 zi-ús-dili M 165.
 zi-zi N₂ f. 8'–14'; M 1–2; 15.
 zu M 9.
 ZU N₁ iv 10.
 zu-a → za, za-a
 zu kéš-da M 190.
 zú kéš-da N₂ rev. 25; M 190; App. A 33;
 34; App. D 147; 148; 150.

Principaux passages cités dans le commentaire

ASJ 13, 68: 241	p. 39	LSU 461–463	p. 19
Astrolabe B	p. 19	Lugale 476–478	p. 53
Ballade du Temps Jadis n°3: 2–3	p. 42	Lugale 646	p. 19
Berceuse pour un fils de Šulgi 43–48	p. 76	Le Mariage de Sud 71	p. 24
CT 45, 99	p. 46, n. 120	Mort d'Urnannama 62	p. 40
Elégies Pushkin 66–68 sq.	p. 41	Mort d'Urnannama 169	p. 42
Elégies Pushkin 88 sq.	p. 44	OrNS 44, 55; 9; 25	p. 42
Enmerkar et le Seigneur d'Aratta 457–460; 471–475		Proverbes Sumériens 8.2	p. 75–76
Enmerkar et Ensuhkešda'ana 126–127	p. 48	Šulgi B 278–279	p. 42
GA 30.107	p. 49	Šulgi X 20–21	p. 42
LSU 173 sq.	p. 22	(Hymne à) Šulpa'e, ZA 55, 37: 32	p. 38
	p. 20		



Figures et Photos

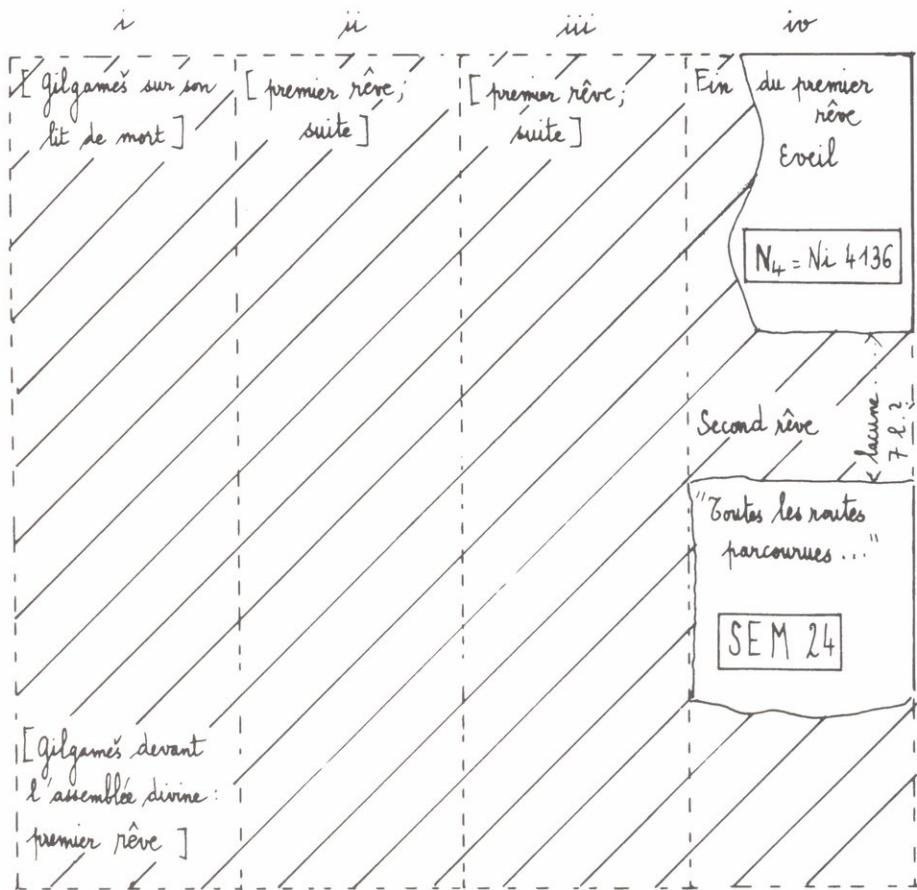


Fig. 1: Reconstruction schématique de N_4 . N_4 est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Face

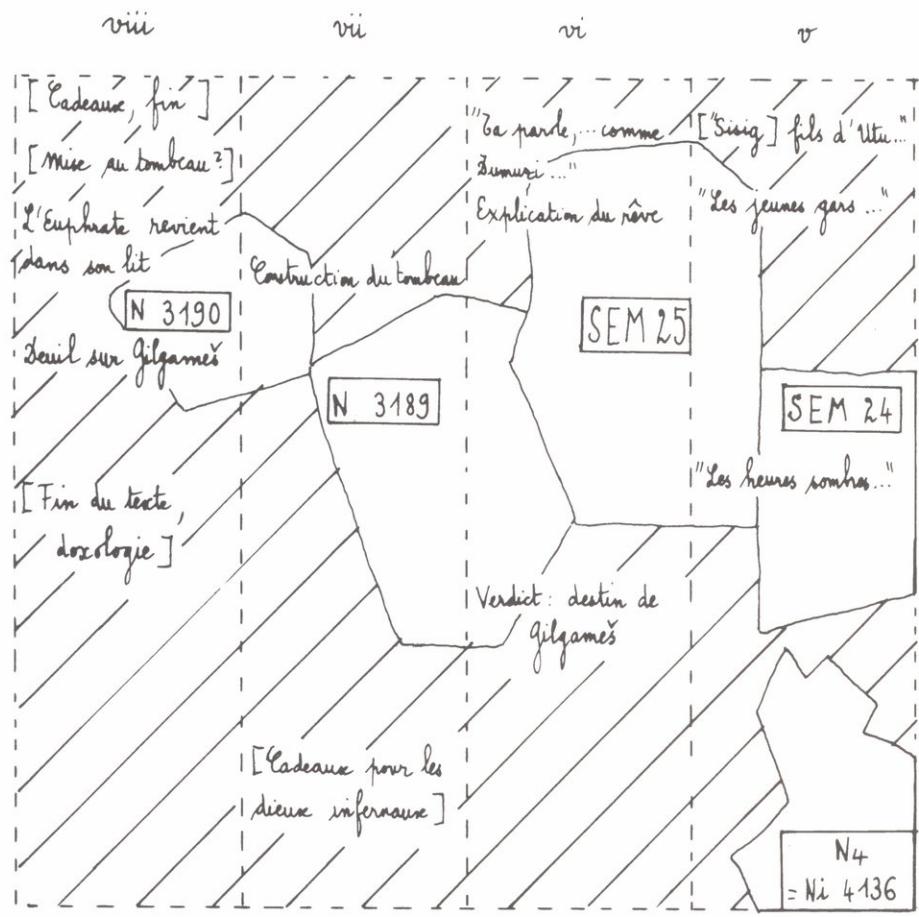


Fig. 1: Reconstruction schématique de N_1 . N_4 est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Rev.

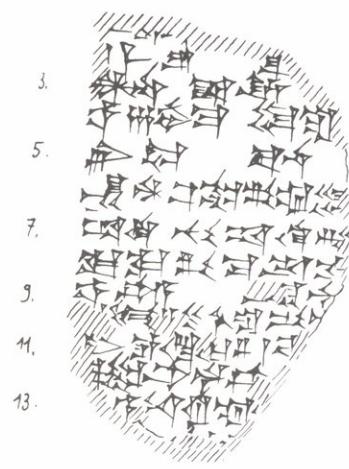


Fig. 2: N 6856 (fragment de N₂).

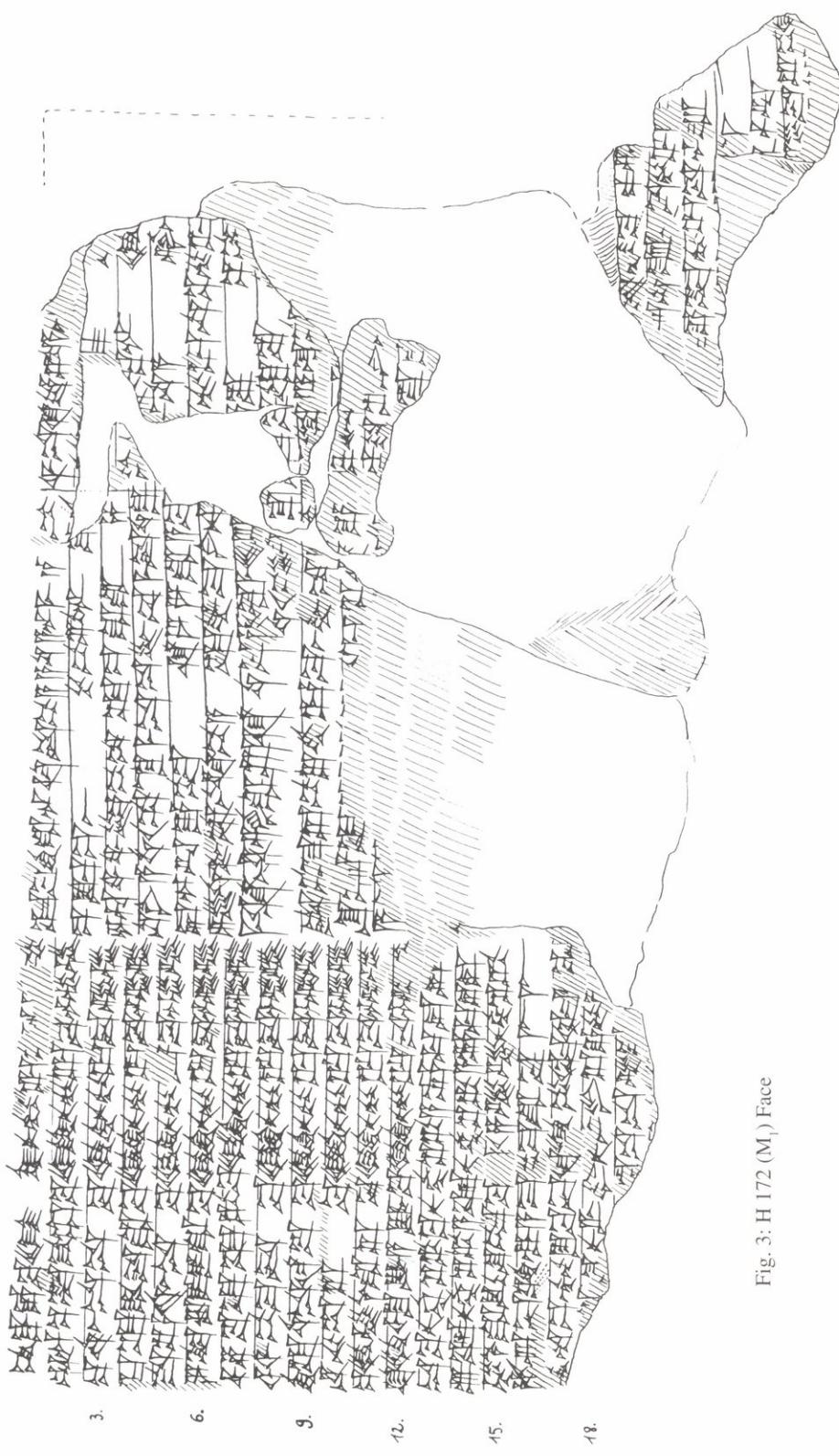


Fig. 3: H 172 (M_1) Face



⊕
D. 24.

Fig. 4: H 172 (M₁) Rev.



Fig. 5: H 143+ (M_2) Face

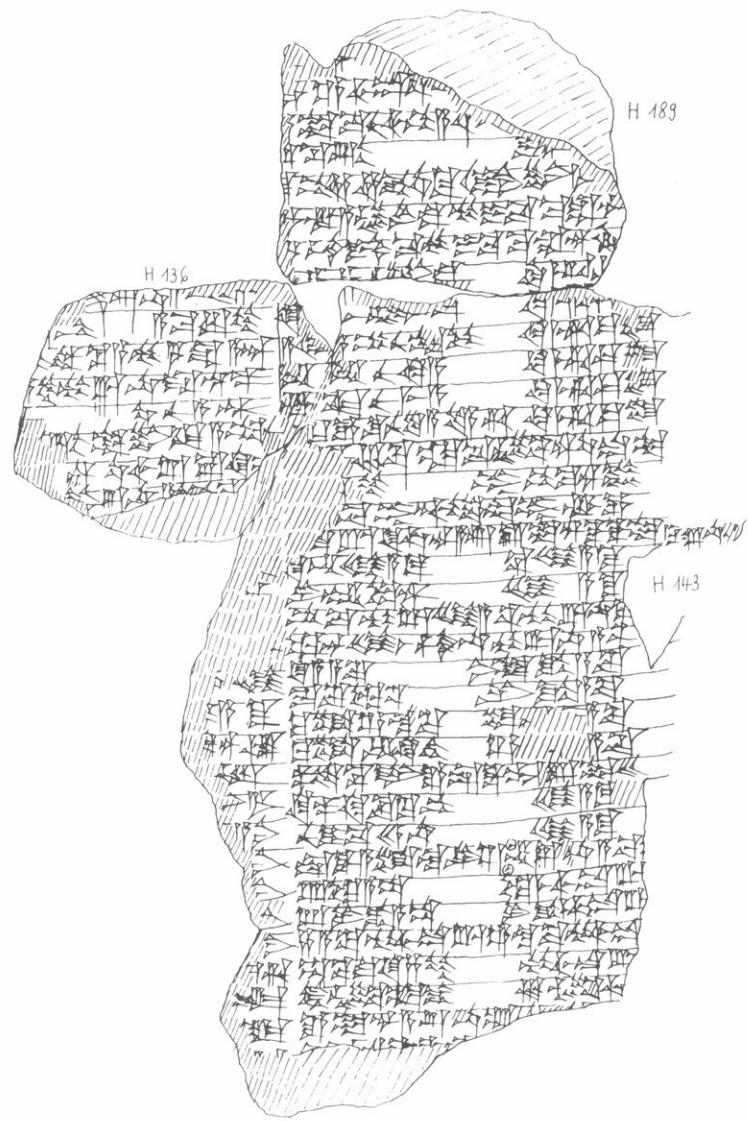
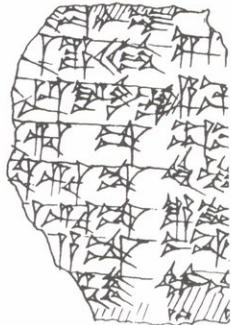


Fig. 6: H 143+ (M₂) Rev.

$2,5 \times 4,3$

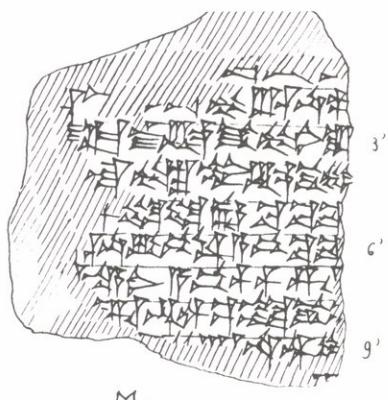


M₁ (H 172), fragment

$5 \times 4,9$

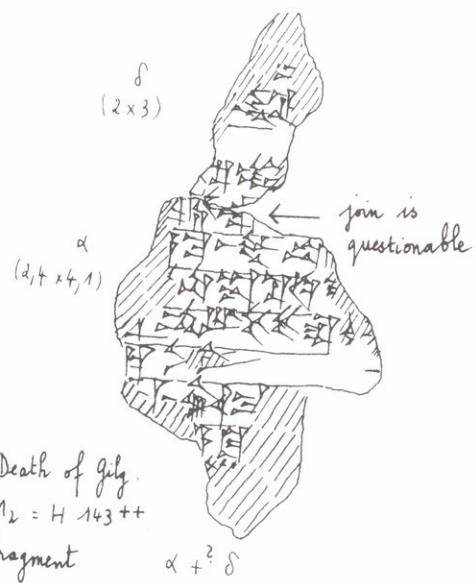


M₂ = H 136 B *



M₄

H 151 A (most likely part
of H 136+, col. vi)



Death of Gilgamesh

M₂ = H 143 ++

fragment

α + ? δ

Fig. 7: fragments (M₁, M₂, M₄)

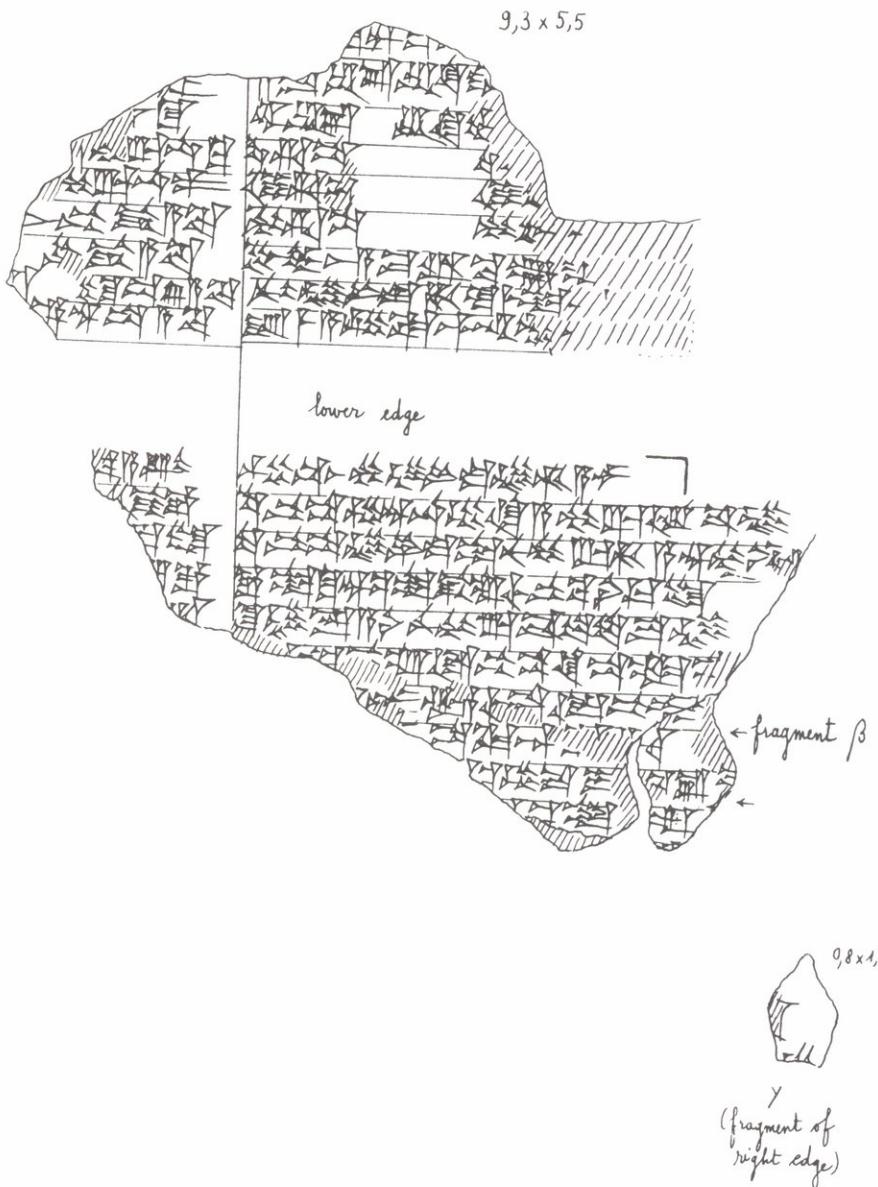
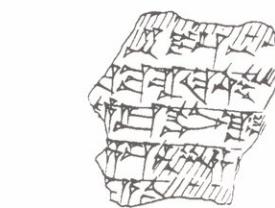
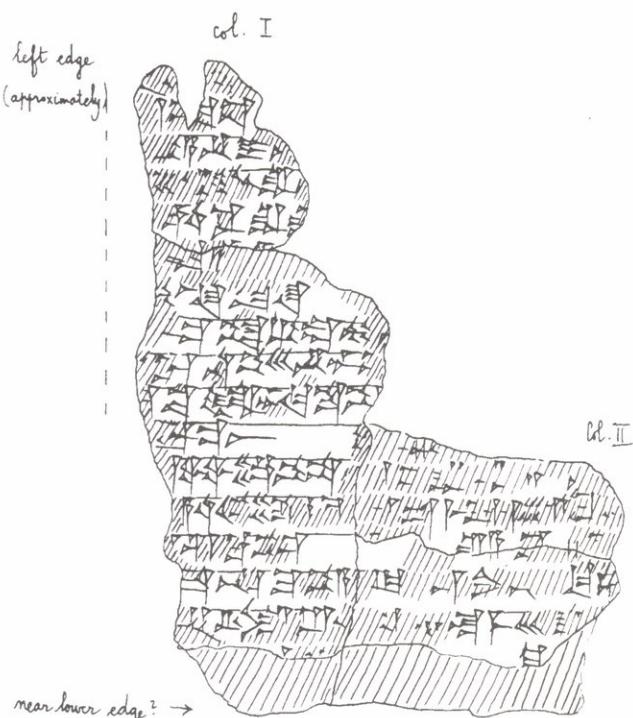


Fig. 8: H 137 (M_3)



$M_8 = \text{box } 8, n^o 6$

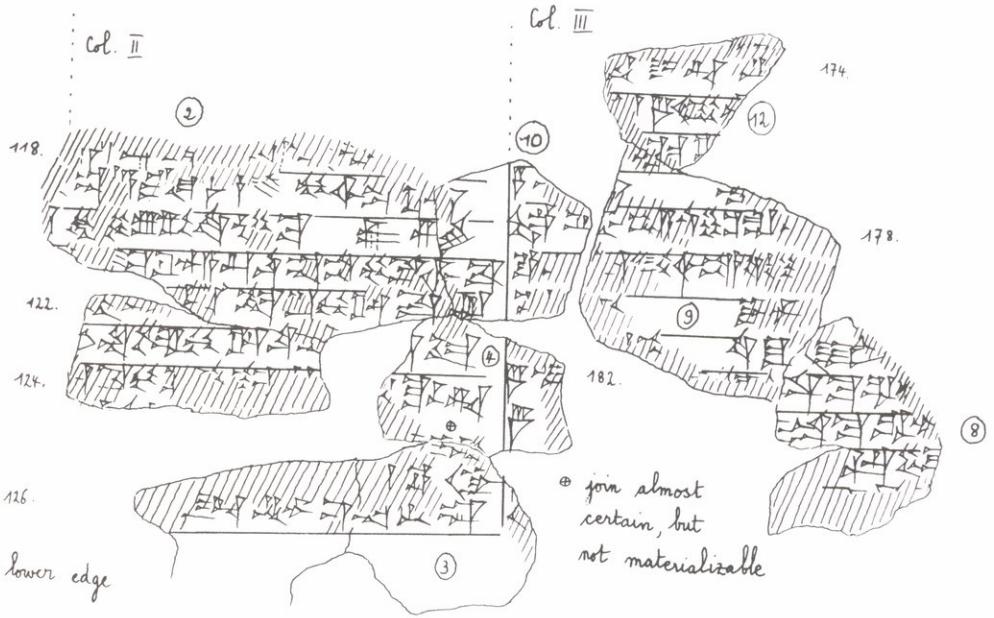
near lower edge? →

$M_5 = \text{box } 1, n^o 1$ (join does not seem possible
with M_6)

$M_7 = \text{box } 8, n^o 1 + 5 + 7 + 11^{++}$

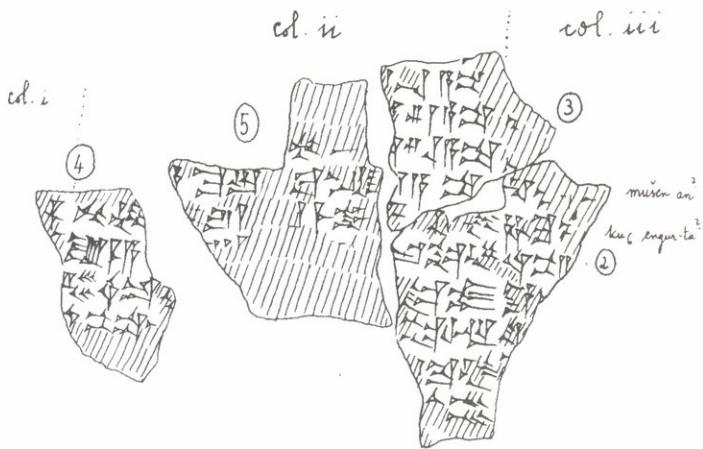


Fig. 9: M_5, M_7, M_8



M_6 : box 8, n° 2, 3, 4, 8, 9, 10 and 12
(lower part of obverse). clay is so damaged, that some fragments hardly join

Fig. 10: M_6



M_{11} : box 7, n° 2+3
 (+) 4 (+) 5

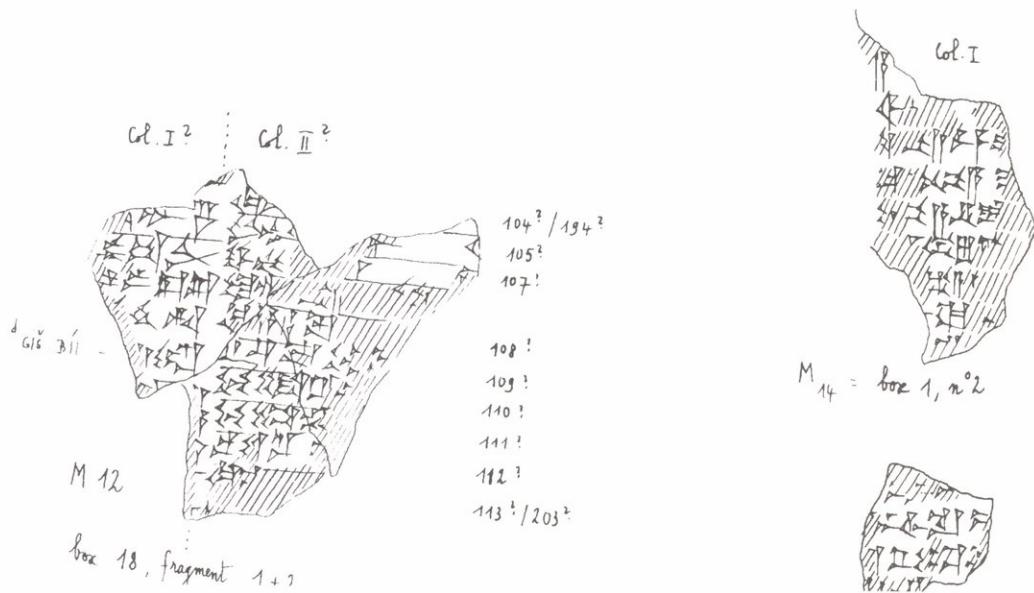
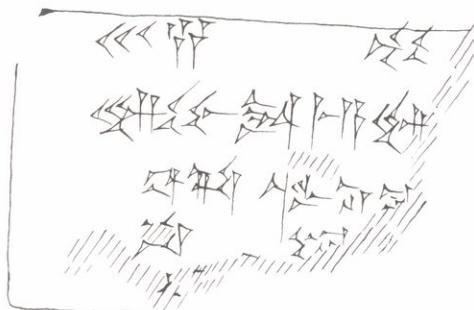


Fig. 11: M_{11} , M_{12} , M_{13} , M_{14}



A0 6315, face
(le reste est effacé, ne
subsistent que quelques
traces indistinctes)



Colophon de A0 6315
(TRS 37)

Fig. 12: voir 66 sq



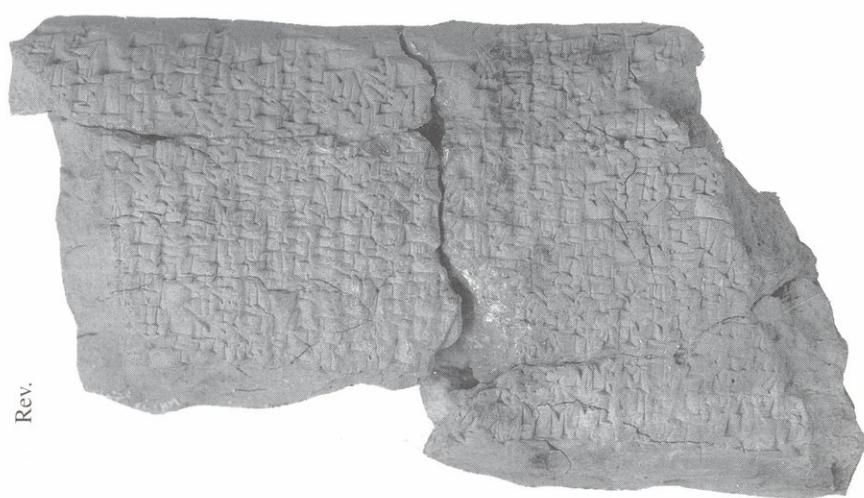
CBS 7900+ (N_j)



N 3189 + 3190 (N₁)



Obv.



CBS 8551 (N_2)

Rev.



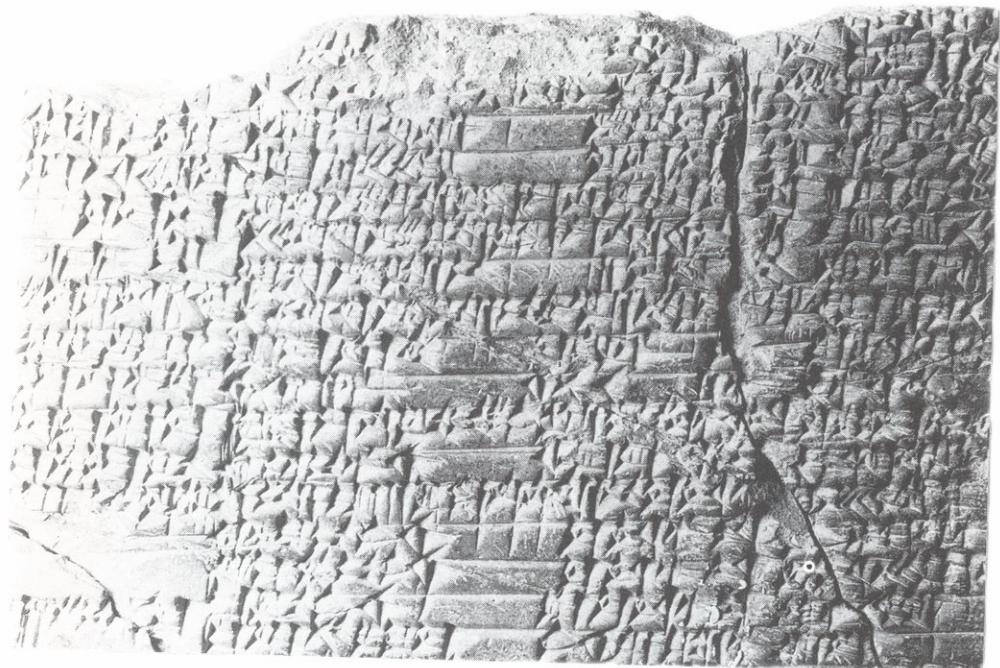
Edge



H 172 (M_1) Face



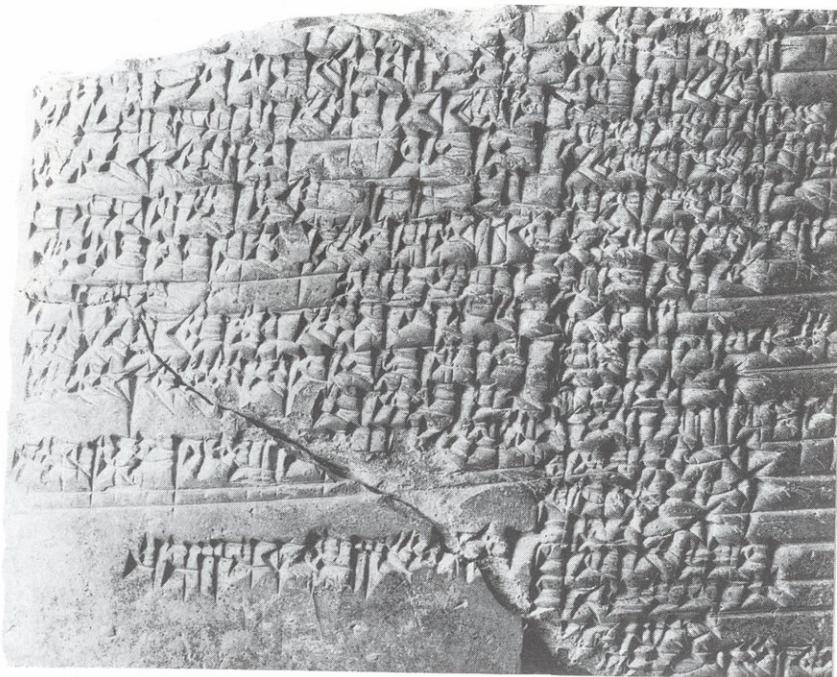
H 172 (M₁) Rev.



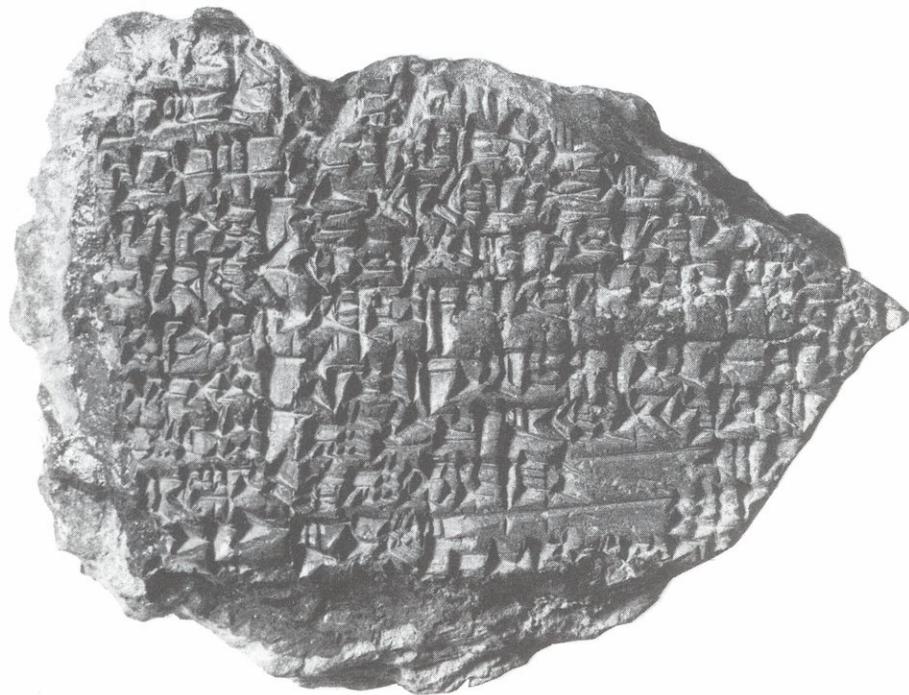
H 172 (M₁) Rev. Partie médiane



H 172 (M₁) Rev. Partie droite



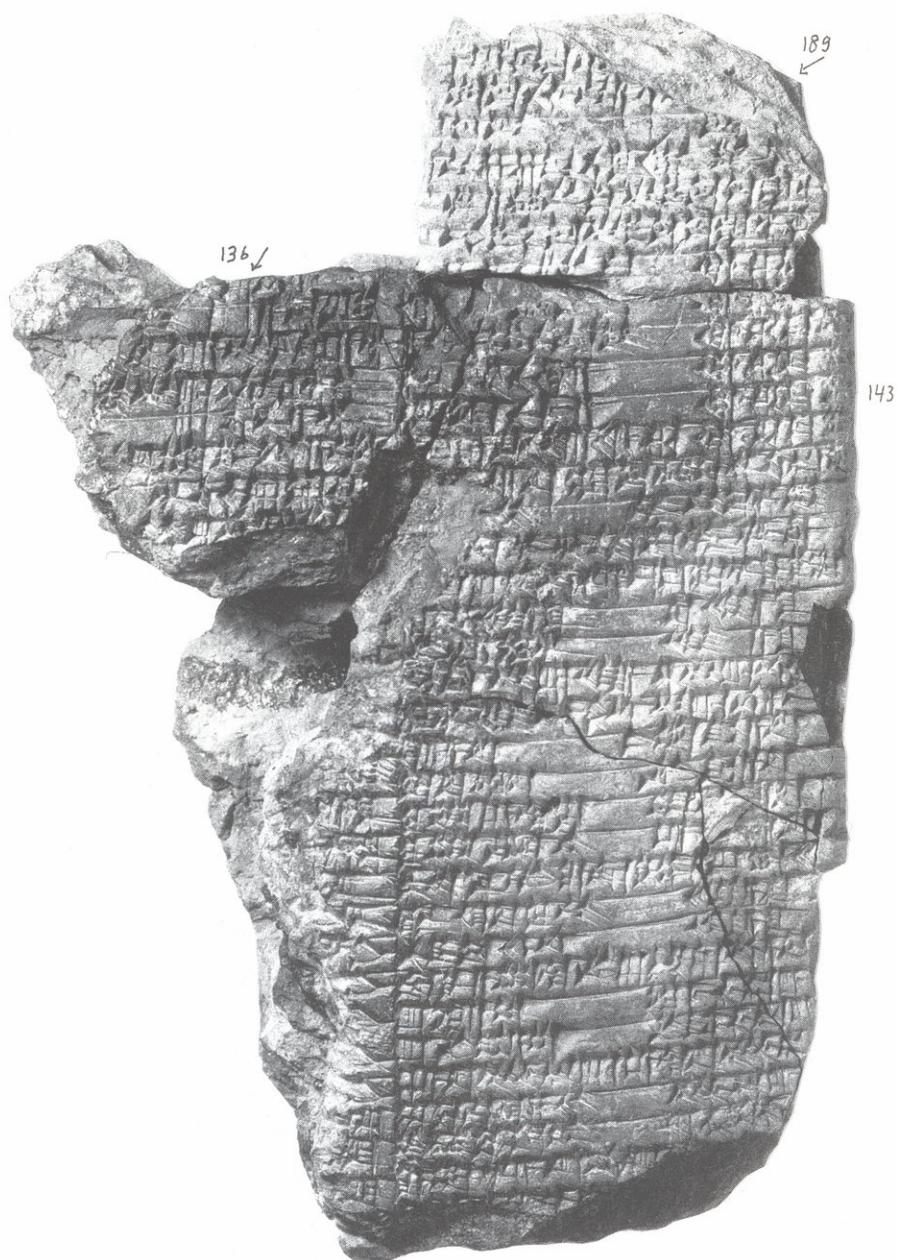
H 172 (M_1) Rev. Partie gauche



H 136 (+ 143) (M_2) Face col. i, ii



H 143+ (M₂) Face col. ii, iii



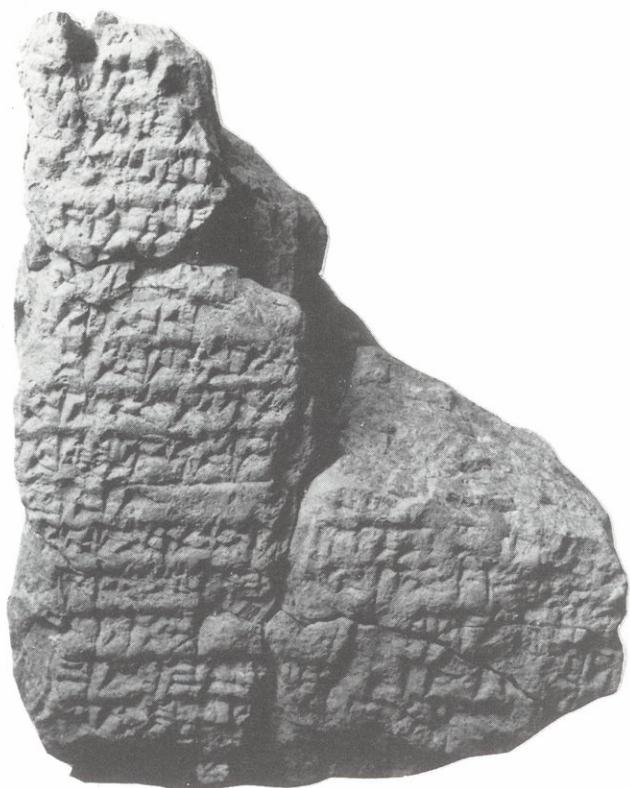
H 143+ (M₂) Rev.



H 151 A (M₄)



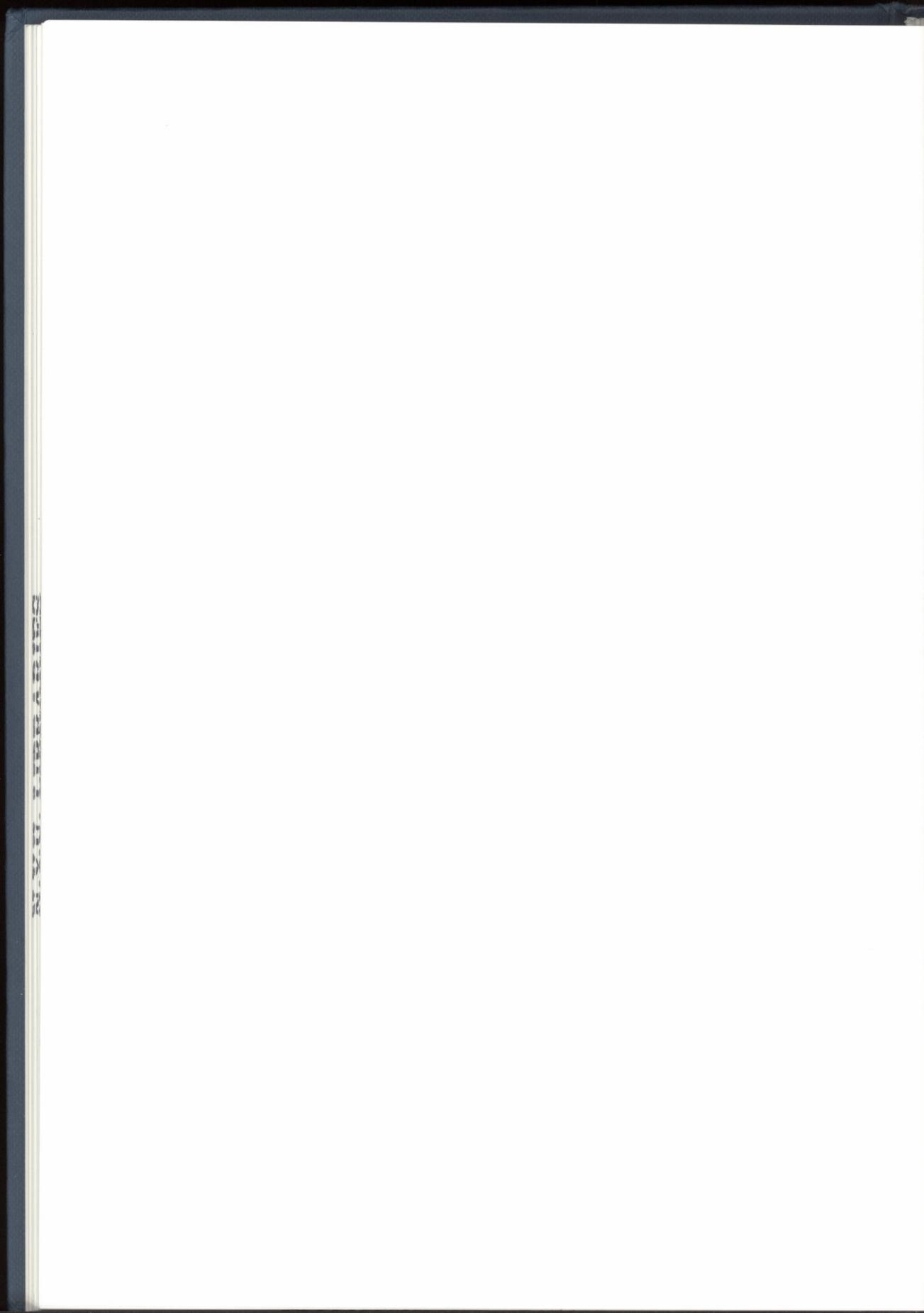
H 136 B* (M₂)

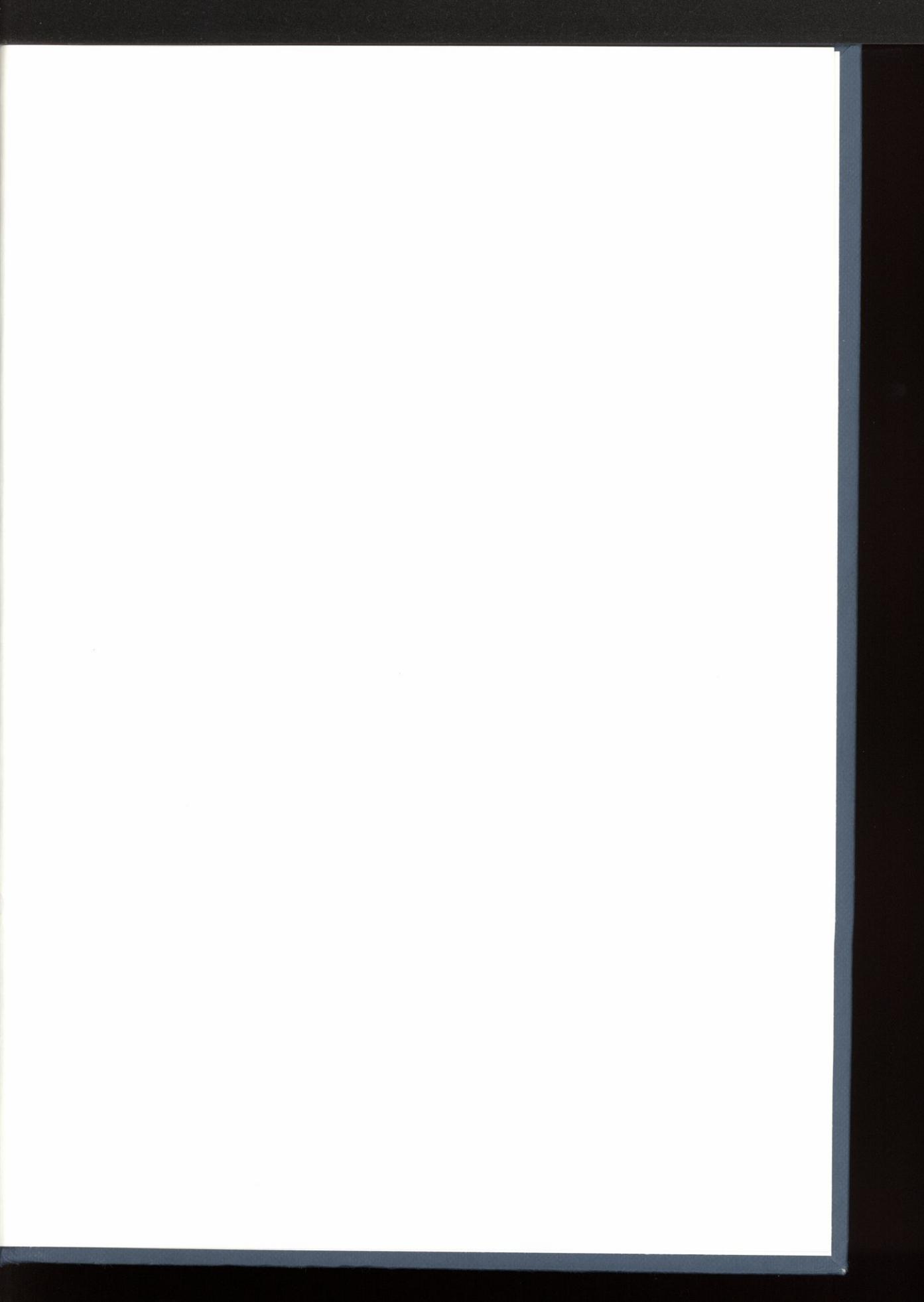


M₅

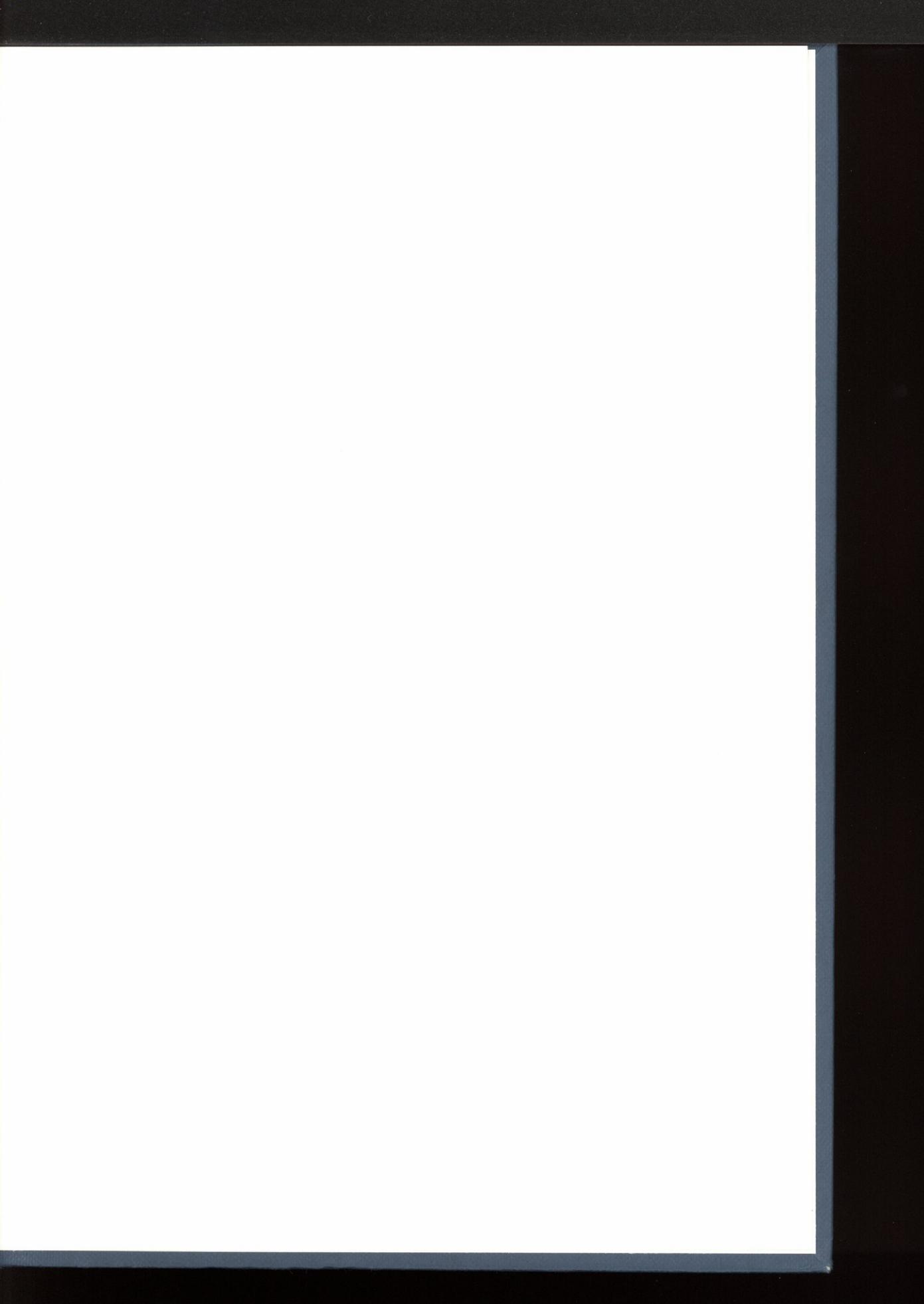


M₇











BOBST LIBRARY



3 1142 03192 1029



New York University
Bobst Library
70 Washington Square South
New York, NY 10012-1091

Phone Renewal:
212-998-2482
Wed Renewal:
www.bobcatplus.nyu.edu

DUE DATE

DUE DATE

DUE DATE

ALL LOAN ITEMS ARE SUBJECT TO RECALL

REURNED JUN 16 2011 NYU ISAW Library	REURNED JUN 12 2002 Bobst Library Circulation	REURNED MAY 19 2011 NYU ISAW Library
---	--	---

PHONE/WEB RENEWAL DUE DATE

ISBN 90 5693 024 9